

LES JEUNES ET INTERNET (représentation, utilisation et appropriation)

RAPPORT FINAL DE L'ENQUÊTE MENÉE AU QUÉBEC DANS LE CADRE DU PROJET DE RECHERCHE INTERNATIONAL

soumis par

Jacques Piette, Ph. D.

Christian-Marie Pons, Ph. D.

Département des lettres et communications
Université de Sherbrooke

Luc Giroux, Ph. D.

Florence Millerand, M. A.

Département de communication
Université de Montréal

au

Ministère de la Culture et des Communications
Gouvernement du Québec

FÉVRIER 2001

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui nous ont accompagnés tout au long de la planification, la préparation et la réalisation de cette recherche sur les *Jeunes et Internet*.

Nous voulons en premier lieu remercier madame la ministre Agnès Maltais à qui nous avons le plaisir de soumettre ce rapport, le ministère de la Culture et des Communications du Gouvernement du Québec pour son soutien financier, et tout particulièrement, au sein du ministère, monsieur André Couture, directeur des projets spéciaux et de la coordination, et madame Marie-France Ferland, de la direction de la concertation interministérielle, dont les encouragements soutenus et l'appui indéfectible nous ont permis de poursuivre et de mener à bien ce travail.

Nos souhaitons adresser un remerciement tout spécial aux directions des écoles de même qu'à tous les intervenants scolaires, dont le précieux soutien logistique a rendu possible la réalisation de notre recherche. Merci à monsieur Michel Bernard, directeur de l'école secondaire Mitchell-Montcalm de la Commission des écoles de la région-de-Sherbrooke, à monsieur Guy Dumont, directeur, à monsieur Jean Poliquin, adjoint à la direction, à madame Francine Plante, enseignante, à messieurs Serge Lavigne et Robert Gauthier, enseignants à l'école secondaire de la Montée de la Commission des écoles de la région-de-Sherbrooke, à madame Anna-Maria Folco, coordonnatrice de la recherche à la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, à madame Chantale Galarneau, directrice, et à madame Brigitte Charest, conseillère pédagogique de l'école secondaire Jean-Grou de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, à monsieur Pierre Gosselin, directeur, et à monsieur Jean-Pierre Sauvé, analyste à l'école secondaire Calixa-Lavallée de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île.

Nous remercions aussi de tout cœur madame Marie-Claude Coppex pour sa généreuse collaboration dans les différentes étapes de la réalisation de cette recherche, sa très grande disponibilité et, surtout, l'acuité précieuse de ses relectures.

Merci aussi à madame Claire David et monsieur Alain Gagnon pour l'aide nécessaire dans la gestion des traitements statistiques.

Notre reconnaissance va également à nos collègues européens qui ont accepté de se joindre à nous dans cette «aventure internationale», qui constitue la plus belle expérience de travail de collaboration à laquelle il nous a été donné de participer : monsieur Jacques Gonnet, madame Évelyne Bevort et madame Isabelle Bréda du Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (Clemi, France), monsieur Pier Cesare Rivoltella de l'Università cattolica del Sacro Cuore di Milano (Italie), monsieur Thierry de Smedt de l'Université catholique de Louvain (Belgique), monsieur Jose Carlos Abrantes de l'Universidade de Coimbra (Portugal), monsieur Claude Desimoni et monsieur Erwan Burkhart du Centre d'éducation aux médias et aux technologies de l'information et de la communication (Cemtic) de l'État de Vaud (Suisse), monsieur Mariano Sanchez Martinez de l'Universidad de Granada et monsieur José Ignacio Aguaded de l'Universidad de Huelva (Espagne).

Nous tenons enfin à souligner la qualité de l'accueil et de la collaboration de tous ces partenaires qui, non seulement ont permis que cette recherche ait lieu, mais qui nous ont encouragés à vouloir en atteindre les objectifs.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	8
FAITS SAILLANTS	9
1. OBJECTIFS DE L'ENQUÊTE	15
2. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES.....	16
2.1 Le contexte d'expérimentation.....	16
2.2 La population à l'étude.....	17
2.3 La saisie des données.....	18
2.4 Le traitement statistique.....	19
2.5 Le questionnaire	19
2.6 Les entrevues	20
3. ORGANISATION DE LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	20
4. CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS	22
4.1 Variables sociodémographiques	22
4.2 Taux d'équipement et usage de l'ordinateur au foyer	24
5. LA REPRÉSENTATION D'INTERNET CHEZ LES ADOLESCENTS	26
5.1 Que pensent-ils du « phénomène » Internet ?.....	27
5.2 Que pensent-ils de la technologie Internet ?.....	34
5.3 Que pensent-ils des contenus d'Internet ?.....	37
5.4 Que pensent-ils d'Internet comparé aux livres, à la télévision et à l'école ?.....	42
5.5 Que pensent-ils de l'avenir d'Internet ?.....	47
6. L'UTILISATION D'INTERNET	48
6.1 Combien d'adolescents ont déjà utilisé Internet ?.....	48
6.2 Avec quelle fréquence se servent-ils d'Internet ?	50
6.3 Où ont-ils utilisé Internet pour la première fois ?.....	53
6.4 De quand date la première utilisation d'Internet ?	54
6.5 Que font-ils sur Internet ?.....	56

6.6 Quels contenus visitent-ils ?	63
6.7 Quelle est la langue des sites qu'ils consultent ?	69
6.8 Comment naviguent-ils sur Internet ?	73
6.9 Quelles sont leurs sources d'information en matière de sites <i>Web</i> ?	75
 7. L'UTILISATION D'INTERNET À LA MAISON.....	77
7.1 Combien d'adolescents ont une connexion Internet à domicile ?.....	77
7.2 Qui sont les adolescents qui ont une connexion Internet chez eux ?.....	78
7.3 Depuis combien de temps sont-ils connectés et avec quel type de forfait ?.....	79
7.4 Avec quelle fréquence s'en servent-ils et combien d'heures par semaine passent-ils sur Internet ?	80
7.5 Que font-ils sur Internet ?	83
7.6 Quels contenus visitent-ils ?	85
7.7 Comment naviguent-ils sur Internet ?	89
7.8 Quelles sont leurs sources d'information en matière de sites <i>Web</i> ?	89
7.9 Quelle est l'attitude des parents à l'égard de l'Internet ?	90
7.10 Avec qui les jeunes utilisent-ils Internet au domicile ?	92
7.11 Qui se sert le plus d'Internet à la maison ?	94
7.12 Quelles sont les motivations de l'utilisation d'Internet à la maison ?	95
7.13 Quelles sont les répercussions de cette nouvelle pratique ?	96
7.14 Combien d'adolescents se sont « faits des amis » sur Internet ?	98
 8. L'UTILISATION D'INTERNET À L'ÉCOLE	99
8.1 Combien d'adolescents ont déjà utilisé Internet à l'école ?.....	99
8.2 Avec quelle fréquence se servent-ils d'Internet à l'école ?	100
8.3 Dans quel cadre utilisent-ils Internet à l'école ?	101
8.4 Quelles sont les motivations de l'utilisation d'Internet à l'école ?	102
 9. L'UTILISATION D'INTERNET DANS D'AUTRES CONTEXTES	103
9.1 Combien d'adolescents ont déjà utilisé Internet chez des amis ?	103
9.2 Combien d'adolescents ont déjà utilisé Internet sur le lieu de travail de leurs parents ?	104
 10. EN CONCLUSION : L'APPROPRIATION D'INTERNET PAR LES JEUNES	105
10.1 Une familiarisation croissante	105
10.2 Une intégration d'Internet sans heurt ni démesure.....	106

10.3 Une appropriation sans remise en cause fondamentale	107
10.4 Internet à la maison : un divertissement parfois sérieux	108
10.5 Internet à l'école : une implantation en cours	111
10.6 Un portrait confirmé en attente de comparaisons.....	112
 ANNEXE A – Questionnaire	 113

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Les opinions concernant le « phénomène » Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles	28
Tableau 2 : Les opinions concernant l'apprentissage et l'utilisation d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles	34
Tableau 3 : Les opinions concernant les contenus d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles	38
Tableau 4 : Les opinions concernant Internet, les livres, la télévision et l'école selon le sexe, l'âge et le profil des écoles	43
Tableau 5 : Les opinions concernant l'avenir d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles	47
Tableau 6 : Profils des usagers d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles	50
Tableau 7 : Fréquence des types d'activités sur Internet selon le sexe et l'âge.....	56
Tableau 8 : Types de contenus visités sur Internet selon le sexe et l'âge	63
Tableau 9 : Temps d'utilisation d'Internet à domicile selon la fréquence d'usage déclarée	80
Tableau 10 : Temps d'utilisation d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles.....	81
Tableau 11 : Fréquences des activités sur Internet selon l'accès ou non à Internet au domicile ...	84
Tableau 12 : Fréquences des types de sites visités sur Internet selon l'accès ou non à Internet au domicile	85

AVANT-PROPOS

Ce document présente les résultats d'une enquête menée au Québec dans le cadre d'une recherche réalisée conjointement avec la France, la Suisse, la Belgique, l'Italie, l'Espagne et le Portugal¹. Cette recherche fait suite à une première étude sur le sujet des jeunes et Internet, effectuée au Québec par la même équipe en 1997-1998². Dirigée à partir de l'Université de Sherbrooke et de l'Université de Montréal, la présente recherche a été menée en 1999-2000 en collaboration avec nos partenaires européens à partir d'un protocole commun. Chacun des pays est chargé de produire ses propres résultats nationaux. Une synthèse comparative des sept pays concernés sera publiée ultérieurement à partir de l'ensemble des données colligées.

Le présent rapport rend compte uniquement du volet québécois de cette recherche internationale sur *Les jeunes et Internet*. Après un rappel des objectifs de l'enquête et un ensemble de remarques méthodologiques préliminaires, le document présente les résultats de l'analyse des données quantitatives et qualitatives recueillies au Québec. Le questionnaire utilisé, le guide pour la conduite des entrevues, de même qu'un compte-rendu de chacune des entrevues sont annexés au dossier.

Les principaux FAITS SAILLANTS des résultats de l'enquête sont présentés au début de ce rapport, dans les pages qui suivent.

¹ Le Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (Clemi) relevant du ministère de l'Éducation nationale pour la France, le Centre d'éducation aux médias et aux technologies de l'information et de la communication (Cemtic) de l'État de Vaud pour la Suisse, l'Université catholique de Louvain pour la Belgique, l'Università cattolica del Sacro Cuore di Milano pour l'Italie, l'Universidad de Granada et l'Universidad de Huelva pour l'Espagne et l'Universidade de Coimbra pour le Portugal.

² PONS, C-M., J. PIETTE, L. GIROUX et F. MILLERAND (1999). *Les jeunes Québécois et Internet (représentation, utilisation, appropriation)*, ministère de la Culture et des Communications, Gouvernement du Québec, 328 p. Cette première recherche a été menée durant l'année scolaire 1997-1998 auprès de l'ensemble des écoles secondaires de la commission scolaire de la région-de-Sherbrooke, à partir d'un échantillonnage d'un millier d'élèves de niveau secondaire I et à l'aide de mesures quantitatives (sous la forme d'un questionnaire) et qualitatives (sous la forme d'une trentaine d'entrevues). Le rapport final issu de cette première recherche présente, outre les résultats des analyses quantitative et qualitative, une synthèse sous forme de faits saillants, les questionnaires utilisés et un compte-rendu détaillé des entrevues menées, un état de la recherche disponible en 1997 et les résultats d'une étude préliminaire. Une synthèse de ce rapport et des faits saillants est disponible sur le site Web du ministère de la Culture et des Communications du Québec à l'adresse suivante : <http://www.mcc.gouv.qc.ca/pubprog/brodepli/faits-saillants.htm>.

FAITS SAILLANTS DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE MENÉE AU QUÉBEC

1. INTERNET : UNE VIRTUALITÉ DEVENUE RÉALITÉ QUOTIDIENNE

- **Un accès de plus en plus répandu ; une présence de plus en plus coutumière**

Depuis 1997, le nombre de branchements à domicile est passé de 19 à 57 % (une augmentation moyenne de 300 %) ; le nombre de jeunes ayant déjà utilisé (au moins une fois) Internet est passé de 72 % à la quasi-totalité (99 %) ; le nombre de jeunes se déclarant *usagers réguliers* d'Internet (plusieurs heures et plusieurs fois par semaine) est passé de 33 à 80 %.

- **Pas de portrait type du jeune internaute, mais des traits dominants et des variations importantes**

Les conditions et les lieux d'accès et de pratiques (le fait que le jeune dispose ou non d'un branchement chez lui ; le fait que le jeune ait l'occasion d'une pratique plus ou moins intensive à l'école) engendrent des approches d'Internet très distinctes. Le sexe, l'âge, le niveau de pratique et la familiarisation plus ou moins acquise face à Internet sont autant de variables qui influencent les modes d'usage, les objectifs recherchés et la manière de les atteindre.

- **Depuis 1997, pas de changements majeurs, mais des ajustements**

Malgré la croissance soutenue du nombre de branchements et des facilités d'accès, nous constatons une relative constance dans le profil des perceptions et des attitudes des jeunes observés durant ces trois années. Les tendances en développement qui émergeaient dans la première étude se précisent aujourd'hui comme une réalité plus concrète et plus clairement énoncée par les jeunes eux-mêmes. Les éléments nouveaux avancés dans la présente enquête permettent de nuancer et d'affirmer davantage les résultats précédents, sans les modifier fondamentalement ni les contredire.

- **C'est surtout à la maison que ça se passe ; en moyenne une heure par jour**

L'élément le plus déterminant des relations entre l'adolescent et Internet est incontestablement la présence ou non d'un branchement à la maison. L'accès facilité

permet au jeune d'utiliser Internet beaucoup plus souvent et plus régulièrement ; la pratique est plus soutenue et plus sophistiquée. Les conditions mêmes de cet accès plus libre, plus autonome, plus individuel, diffèrent notablement de ce qu'offre le milieu scolaire.

- **Internet à la maison et à l'école : deux mondes différents**

- À la maison, on a plus facilement la liberté d'accéder à Internet quand on veut et pour y faire ce qu'on veut ; à l'école, Internet n'est accessible qu'à certaines heures pour y mener des activités bien précises et encadrées (recherche documentaire, construction de pages *Web*) alors que d'autres sont le plus souvent interdites (courriel, *chat*, téléchargement, jeux). Deux contextes d'usage différents, qui s'ignorent plus qu'ils ne se complètent.

2. LA REPRÉSENTATION D'INTERNET PAR LES JEUNES
--

- **Ni enfer ni paradis : Internet ne change pas tellement le monde**

Loin des discours encore de mise, souvent excessifs tant dans le panégyrique que dans l'anathème, les jeunes, autant dans la perception qu'ils ont d'Internet que dans l'usage qu'ils en font, témoignent rapidement d'une modération qui s'accorde assez logiquement avec l'impression partagée qu'Internet, quoique reconnu technologiquement comme « révolutionnaire », s'intègre facilement au quotidien et sans perturbation majeure. Face à Internet, les adolescents ont beaucoup plus conscience d'une évolution que d'une révolution.

- **Internet, c'est « extraordinaire », mais ce n'est pas une panacée**

La très grande majorité des jeunes ont une perception extrêmement positive d'Internet ; cet outil, par les pratiques qu'il permet, leur paraît pleinement justifié et souhaitable : ceux qui y ont accès ne veulent plus s'en passer ; ceux qui n'en disposent pas aspirent à pouvoir en disposer au plus tôt. Jugement majoritairement favorable et enthousiaste donc, mais non absolu ; loin d'être une panacée, Internet possède aussi ses limites aux yeux des adolescents.

- **Un divertissement avant tout, mais qui peut se faire sérieux**

Internet est avant tout considéré par les jeunes comme un instrument de divertissement (seuls 10 % d'entre eux pensent qu'Internet serait d'abord un outil dédié aux travaux

scolaires), même s'ils en reconnaissent l'intérêt comme outil d'apprentissage et professionnel. Cette perception du divertissement recouvre autant une réelle pratique du loisir (celle du jeu ou du *chat*, par exemple) que celle d'activités autrement plus studieuses ou complexes (telles que la recherche documentaire et encyclopédique) mais qu'Internet permet d'aborder de façon divertissante. Cette caractérisation désigne moins ce qu'on peut faire avec Internet que la manière plaisante de le faire ; c'est là le grand attrait d'Internet.

- **Le réseau est immense et infini, et « tout le savoir du monde » s'y retrouve déjà**

Les jeunes sont souvent convaincus qu'Internet recèle d'emblée la totalité des savoirs et de l'information disponibles — il suffit de savoir chercher — ; ils comparent volontiers le *Net* à une mégabibliothèque, une encyclopédie sans limites et en constante expansion.

- **L'information qu'on trouve sur Internet est fiable ...autant que dans les autres médias**

Les jeunes n'interrogent pas spontanément la crédibilité et la fiabilité de l'information ; pour eux, la question ne se pose pas plus pour Internet que pour les autres médias (le livre, la presse, la télévision...), exception faite des pages personnelles, lieu d'expression et d'opinions individuelles, dont ils reconnaissent la nature subjective. Pour le reste, ils s'en remettent au « bon sens ».

- **L'information est fiable, le commerce ne l'est pas**

Les adolescents expriment beaucoup de méfiance et de réticence face au commerce électronique (téléachat). Et même s'ils partagent l'idée que cette fonction commerciale est appelée à se développer, très peu sont prêts actuellement à faire confiance à ce type de transaction financière. Ils sont ainsi peu nombreux à activer les encarts publicitaires.

- **Internet et la langue : pas d'inquiétude**

L'anglais prédomine ? Il n'en tient qu'aux autres langues de prendre leur place. Déjà, en fait, il y a assez de sites en français pour ne pas se sentir « à l'étranger » sur le *Web* ; il y a assez de sites en français pour ne pas sentir cette langue menacée. La connaissance de l'anglais est souhaitable, mais elle n'est pas essentielle ; l'anglais est un outil utile pour naviguer sur le *Web*, pour se servir d'Internet; les contenus qu'on y cherche ou qu'on produit sont en français. Contrairement aux médias traditionnels (la presse, la radio, la télévision), Internet permet un « libre-échange » des langues : la question de savoir en quelle langue on navigue ne se pose pas. De même, pour les jeunes Québécois, Internet ce n'est pas québécois ni francophone ; Internet, c'est « en français ».

- **Internet et l'école : que l'écran n'efface pas le tableau ni le prof**

Les jeunes souhaitent tous une présence renforcée d'Internet à l'école, autant comme outil d'apprentissage que parce qu'ils estiment essentiel d'en bien connaître le mode d'emploi, condition nécessaire à leur future intégration professionnelle. Les adolescents sont convaincus qu'une grande part de leur acquisition du savoir peut passer par Internet, à l'école ou ailleurs. En revanche, les jeunes sont très conscients du fait qu'Internet ne peut remplacer physiquement l'école dans sa structure classique (classe, professeur et tableau noir) ; pour eux, l'école est une occasion de socialisation que la virtualité du *Net* ne peut remplacer.

3. L'UTILISATION D'INTERNET PAR LES JEUNES
--

- **Internet, ce n'est pas l'informatique**

Même si l'ordinateur est commun aux deux fonctions, il s'agit pour les jeunes de deux domaines très différents. En règle générale, Internet est beaucoup plus convivial et facile à apprendre que l'informatique, et il n'est pas nécessaire de connaître cette dernière pour utiliser le *Net*.

- **La pratique évolue avec l'âge et le sexe ; elle évolue surtout avec la connaissance d'Internet**

Les plus jeunes garçons jouent et téléchargent des jeux ; les plus vieux se consacrent davantage à la visite de sites et à la recherche d'informations. Les filles ont une prédilection pour le *chat* ; mais pas toutes... Différences marquées, certes, mais qui ont tendance à s'estomper avec le temps et la pratique régulière d'Internet. On y retrouve plutôt une variété d'usages de plus en plus individuels et personnalisés.

- **Malgré l'immensité du réseau, une tendance à tisser de « petites toiles personnelles »**

L'usage tend à restreindre la portée du champ d'investigation. Chacun tisse sa petite toile : on ratisse les mêmes sites connus ; on *chatte* avec les proches ; on explore peu de nouveaux domaines.

- **Le plaisir d'Internet : la liberté d'avoir le contrôle**

L'attrait du *Net* — ce qui le distingue des médias traditionnels comme la télévision, dont les « programmes sont imposés » sans interaction possible — repose sur la possibilité qu'il offre de pouvoir agir et diriger soi-même, à son gré, le mode de consultation désiré. La diversité des opérations possibles (de la navigation au téléchargement, du *chat* à la création de pages *Web*) et la variété des modes d'opérations laissent à l'internaute le pouvoir d'être « maître à bord ».

- **Voyage en Internet : souvent une suite de lieux sans liens**

Les jeunes ont très peu souvent la mémoire des sites visités et de leurs pérégrinations sur le *Net*. Ils passent d'un site à un autre sans souci du « chemin » pour s'y rendre. La très grande majorité a une idée plutôt vague de l'architecture de l'ensemble ; les jeunes naviguent « sans carte » et sans crainte de se perdre. Ils privilégient le recours direct aux adresses *http* plutôt que l'aide des moteurs de recherche ; ils utilisent peu le marquage par signet. Une flânerie paradoxale : on emprunte le parcours le plus court sans objectif précis à atteindre. Le *surf* renvoie à une consommation instantanée, éphémère et sans trace.

- **La pratique est individuelle, elle n'est pas solitaire**

Idéalement, le jeune préfère être seul face à son écran : les parents sont très rarement conviés, les frères, sœurs ou amis sont tolérés comme une faveur qui leur serait accordée. Mais la pratique solitaire n'implique pas la solitude ni l'impression d'isolement.

- **On communique entre pairs à propos d'Internet, on n'en discute pas avec les parents**

Les parents, une fois prise la décision d'accepter le branchement à la maison, interviennent très peu et n'exercent qu'un très faible contrôle sur l'usage que font leurs enfants d'Internet, qui, pourtant, deviennent souvent les premiers utilisateurs du *Net*. Les discussions sur Internet se développent majoritairement entre pairs aux dépens des relations « intergénérationnelles ».

4. L'APPROPRIATION D'INTERNET PAR LES JEUNES

- **Un engouement modéré ; une fascination raisonnable**

Les usages excessifs sont l'exception ; l'effet de dépendance est infime. La grande majorité des adolescents a une perception et une utilisation modérées et raisonnables d'Internet ; en outre, cette modération « croît avec l'usage ». Ce sont bien les jeunes qui s'approprient Internet et non Internet qui s'empare des jeunes.

- **Une intégration sans heurt ; une appropriation tout en douceur**

« Révolutionnaire » sans révolution, Internet — malgré sa nouveauté et l'ampleur rapide de son déploiement — est remarquablement absorbé, et sans perturbations, par l'environnement normal et quotidien du jeune ; il devient vite une occupation parmi les autres. Il s'intègre aux activités courantes sans s'y substituer. Le temps consacré à Internet provoque plus un déplacement qu'un remplacement des habitudes.

- **Internet et les autres médias, partenaires plus qu'adversaires : une cohabitation sans expropriation**

Un peu moins de télévision, un peu moins de lecture, un peu moins de sorties... le temps consacré à Internet est emprunté aux autres activités. Le plaisir de naviguer ne remplace pas les plaisirs différents que procurent la télévision, le cinéma ou la lecture. Internet n'occupe pas la place des autres médias, il s'y ajoute et les complète. Qui plus est, Internet s'entend bien avec la musique : on peut l'écouter pendant qu'on navigue, on peut la télécharger (MP3).

- **Internet à l'école : appropriation en cours...**

C'est à l'école que plus de la moitié des jeunes ont découvert Internet. Mais, au-delà de ce rôle d'initiation, l'intégration d'Internet dans les programmes scolaires est encore très irrégulière. Malgré les investissements consentis et hormis les écoles dont l'informatique est la spécialité, la présence active d'Internet à l'école est plus souvent tributaire d'un enseignant engagé que d'une planification institutionnalisée. Appropriation en outre limitée, car les stratégies d'apprentissage développées à l'école autour d'Internet semblent, aux yeux des jeunes, confiner ces approches au milieu scolaire exclusivement, disjointes en cela du champ des pratiques extra-scolaires.

LES JEUNES ET INTERNET (représentation, utilisation et appropriation)
--

1. OBJECTIFS DE L'ENQUÊTE

L'objectif commun à ce projet de recherche international a été de dresser un portrait des jeunes (de 12 à 17 ans) face au projet d'un développement généralisé d'Internet et de son implantation massive dans les écoles.

Trois questions ont guidé l'ensemble de la recherche : quelles sont les représentations que les jeunes se font d'Internet ? Quelles sont les utilisations réelles d'Internet par les jeunes ? Comment les jeunes s'approprient-ils Internet ?

- L'étude du champ de la **représentation** consistait à évaluer l'image que le jeune Québécois se fait d'Internet, qu'il soit ou non déjà familier avec le réseau. L'étude a donc cherché à mesurer l'impact du discours social, scolaire ou familial sur la définition que l'élève se fait d'Internet et sur ses modes d'utilisation.
- L'étude du champ de **l'utilisation** cherchait à déterminer les conditions réelles d'utilisation par les jeunes (fréquence, durée, lieu, encadrement, conditions d'accès), à en préciser les modalités et les types d'usages.
- L'étude du champ de **l'appropriation** consistait à préciser le degré et le type d'intégration d'Internet au sein des habitudes de vie du jeune Québécois. L'étude visait notamment à évaluer l'impact et l'influence de ces nouvelles pratiques dans l'activité quotidienne des jeunes. Dans quelle mesure, par exemple, l'accès à Internet modifie, enrichit ou altère, des comportements sociaux, des modes d'apprentissage, des habitudes de consommation médiatique et culturelle, des horizons d'attente.

Pour répondre à ces questions, nous avons étudié les interactions entre les jeunes et Internet à partir des principaux contextes où se développe leur activité informatique : principalement *l'école* et la *maison*, mais aussi *ailleurs* (chez des amis, à la bibliothèque, dans des lieux publics, au bureau d'un parent, etc.). Chacun de ces lieux propose des conditions d'apprentissage et

d'utilisation différentes ; ces différents lieux en interaction permettent de déterminer globalement l'approche et la pratique d'Internet par le jeune.

Pour recueillir les données nécessaires à l'étude, nous avons procédé par des questionnaires et des entrevues menées auprès des jeunes. La dimension quantitative de l'analyse a permis de dresser un portrait des jeunes en regard d'Internet sur le plan statistique en termes d'accès, de fréquence d'utilisation, de types d'usage, de modes d'utilisation, d'opinions, etc. La dimension qualitative de l'analyse a permis pour sa part d'approfondir la variété des usages d'Internet chez les jeunes et de saisir de façon plus fine les modes d'appropriation d'Internet, incluant la formation des pratiques et la nature des représentations.

2. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

2.1 Le contexte d'expérimentation

Le protocole d'expérimentation est commun aux différents pays participant à l'enquête. Il a été défini ainsi : pour chaque pays, l'enquête s'est déroulée dans deux villes distinctes, dans deux écoles par ville et, dans chacune des écoles, auprès des cinq niveaux du secondaire (secondaires I à V ou leur équivalent en termes d'âges scolaires, soit la population visée des 12-17 ans). La population moyenne par pays, dépendant des groupes-classes, s'est établie autour de ± 500 individus sondés (± 25 élèves/classe $\times 5$ niveaux $\times 2$ écoles $\times 2$ villes).

- Les deux villes furent sélectionnées selon les critères suivants : l'une devait correspondre à une ville moyenne, régionale et dont la population répond à une certaine homogénéité et identité culturelle ; l'autre devait correspondre au profil métropolitain d'une ville plus importante et dont la population est caractérisée par une hétérogénéité culturelle et multiethnique.
- Les deux écoles (ou écoles jumelées réunissant les cinq niveaux scolaires attendus) furent sélectionnées en fonction de leur engagement dans l'enseignement et l'implantation des nouvelles technologies dans leurs programmes : un premier profil retenu correspond à une école dont la réalité des nouvelles technologies est absente ou peu présente (« profil NON-TIC ») ; un second profil renvoie à une école technologiquement équipée et dont les nouvelles technologies (et

Internet) font l'objet d'une concentration, d'une spécialisation en matière d'accès et d'une intégration dans l'enseignement (« profil TIC »).

Pour le Québec, la ville de Sherbrooke a été choisie pour répondre au premier profil urbain ; Montréal a été retenu pour répondre au second profil. À Sherbrooke, l'école secondaire Mitchell-Montcalm a été retenue comme école ayant un « profil NON-TIC », l'école secondaire La Montée, offrant une concentration en informatique, a été retenue comme école ayant un « profil TIC » ; à Montréal, l'école secondaire Calixa-Lavallée a été retenue comme répondant au « profil NON-TIC » et l'école secondaire Jean-Grou comme répondant au « profil TIC ». Pour le Québec, la population atteinte correspond à 576 élèves sondés.

MONTRÉAL		SHERBROOKE	
ÉCOLE « PROFIL TIC »	ÉCOLE « PROFIL NON-TIC »	ÉCOLE « PROFIL TIC »	ÉCOLE « PROFIL NON-TIC »
JEAN-GROU	CALIXA-LAVALLÉE	LA MONTÉE	MITCHELL-MONTCALM

2.2 La population à l'étude

On définit généralement la période de l'adolescence entre deux limites d'âge : entre 12 et 18 ans. Entre ces deux pôles, l'adolescent vit des changements importants, tant sur le plan physique que psychologique ou social. Les plus jeunes, âgés de 12-13 ans, (première année du secondaire) se situent dans une période de transition entre l'enfance et l'adolescence ; c'est généralement à ce moment-là qu'apparaissent les premiers signes de la maturation sexuelle, et c'est également une période de changement important dans la mesure où les jeunes passent du primaire au secondaire. Les plus vieux, âgés de 17-18 ans, (dernière année du secondaire) sont au seuil du monde adulte, confrontés à la réalité du choix de carrière dont dépend leur orientation scolaire prochaine (décision de poursuivre ou non leur scolarisation au niveau du collège et choix de l'orientation de cette poursuite).

Parmi les événements majeurs qui interviennent durant l'adolescence, il faut souligner l'évolution du processus de socialisation ; en effet, le jeune va chercher à être plus autonome vis-à-vis de sa famille et les pairs vont prendre une place considérable dans sa vie. Ainsi, on observe généralement chez les adolescents une préférence vis-à-vis des activités qui se font entre amis et une volonté de passer plus de temps à l'extérieur du milieu familial. Dans le cadre de notre

recherche, l'ensemble de ces facteurs a été pris en compte lors de l'interprétation des résultats. Il est important de retenir qu'on ne saurait généraliser les résultats concernant les adolescents aux autres tranches d'âge, qui se situent à des stades différents dans leur évolution psychologique et sociale.

2.3 La saisie de données

Un questionnaire³ a été distribué dans toutes les classes (vingt classes retenues : une classe par niveau de secondaire I à V dans chacune des quatre écoles réparties dans les deux villes) au cours de l'automne 1999. Au total, 576 élèves ont répondu au questionnaire. Le questionnaire a été rempli sous la supervision d'un enseignant pendant une période de classe ; le temps de réponse au questionnaire était d'environ une vingtaine de minutes.

Vingt-quatre élèves ont été sélectionnés parmi les 576 afin d'être soumis à une entrevue individuelle en profondeur d'environ 45 minutes. Les entrevues ont été menées par un des membres de l'équipe de recherche. Les critères de sélection des 24 élèves interrogés ont été les suivants :

- une première répartition par niveau scolaire ; seuls trois niveaux sur les cinq ont été retenus (secondaire I, III et V permettant un échantillonnage réparti entre les plus jeunes de première année, la troisième année intermédiaire et les plus âgés de dernière année). Huit élèves par niveau ont ainsi été rencontrés (8 élèves x 3 niveaux = 24 entrevues) ;
- une seconde partition a été effectuée en fonction de la relation entretenue entre l'élève et Internet selon quatre catégories : 1. usager régulier d'Internet disposant d'un branchement à la maison ; 2. usager régulier ne disposant pas de branchement à la maison ; 3. usager faible ; 4. usager nul. Un jeune est considéré *usager régulier* quand il déclare utiliser assez souvent ou très souvent Internet (plusieurs fois par semaine) ; un *usager faible* renvoie à un usage déclaré comme une fois ou deux ou à l'occasion ; un *usager nul* désigne un jeune ayant déclaré n'avoir jamais utilisé lui-même Internet⁴. Dans la mesure où l'intérêt de la recherche porte sur la représentation, l'usage et l'appropriation, nous avons privilégié les usagers réguliers afin qu'ils puissent rendre

³ Reproduit en annexe.

⁴ Plus précisément, ces catégories ont été distinguées à partir des réponses au questionnaire : usager régulier maison = réponse 3 OU 4 à la question 4 ET réponse 3 OU 4 à la question 18 ; usager régulier non-maison = réponse 3 OU 4 à la question 4 ET réponse 1 OU 2 à la question 18 ; usager faible = réponse 1 OU 2 à la question 4 ; usager nul = réponse 1 OU 2 à la question 1.

compte de leur pratique d'Internet, particulièrement à la maison, puisque c'est là qu'ont lieu les pratiques les plus diversifiées. Ainsi, les huit élèves retenus par niveau sont répartis comme suit : quatre usagers réguliers maison, deux usagers réguliers hors maison, un usager faible, un usager nul. Distribution qui, en outre, reflète au Québec une certaine réalité : faute de répondant pour la catégorie usager nul des niveaux I et III, ce sont des usagers faibles que nous avons rencontrés.

- Sans être systématique, le choix final des élèves interviewés a été réparti selon la ville, l'école et le sexe.

2.4 Le traitement statistique

Les résultats quantitatifs publiés dans ce rapport sont le fruit de traitements statistiques réalisés sur l'ensemble des données recueillies au moyen du questionnaire. Les analyses ont été effectuées à partir des tableaux de fréquence et de croisement de variables pour lesquels le test du Chi2 a été calculé systématiquement.

2.5 Le questionnaire

Le questionnaire a été bâti en fonction des trois grandes dimensions du projet de recherche (représentation, utilisation, appropriation) et des trois contextes d'utilisation à l'étude (école, maison, ailleurs). Il regroupe une cinquantaine de questions. Compte tenu de l'âge des répondants et de leurs aptitudes en matière de compréhension écrite et d'écriture, les questions fermées ont été privilégiées par rapport aux questions ouvertes. Le questionnaire a été distribué par un enseignant pendant son cours, en début de séance ; les élèves ont disposé de tout le temps nécessaire pour le remplir. Le questionnaire aborde les dimensions telles que les représentations d'Internet chez les jeunes ; l'utilisation d'Internet à la maison et à l'école ; l'utilisation d'Internet par les jeunes et son intégration dans les pratiques déjà existantes.

Le questionnaire comporte également une série de questions visant à obtenir des renseignements sur le milieu familial du jeune (profession des parents, nombre de frères et sœurs, langue d'usage, etc.), l'équipement technologique au foyer (présence ou non d'un ordinateur, d'un magnétoscope,

du câble, etc.), son écoute télévisuelle, sa pratique de l'ordinateur (le cas échéant), et sa connaissance de la langue anglaise.

2.6 Les entrevues

L'analyse qualitative repose essentiellement sur la série d'entrevues en profondeur menée auprès de l'échantillon d'élèves sélectionné et raisonné en fonction de critères liés aux profils identifiés dans le questionnaire. L'objectif poursuivi par cette ronde d'entrevues était de compléter et d'affiner l'information relevée dans le questionnaire. Il s'agissait donc aussi, par le biais de ces entrevues, de dresser un portrait des usages d'Internet par les jeunes à partir des dimensions de représentation, d'utilisation et d'appropriation de même qu'en fonction des lieux d'usage (école, maison, autre).

C'est à partir des données obtenues par le questionnaire que la sélection a été opérée ; c'est à partir du questionnaire aussi que l'entrevue a été menée, abordant sur le mode de l'entrevue individuelle les questions soulevées par le questionnaire et selon un protocole commun à l'ensemble des pays afin d'homogénéiser les données recueillies⁵.

3. ORGANISATION DE LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans la rédaction du rapport de la première phase de la recherche menée en 1997-1998, nous avons adopté une présentation distincte de l'analyse des dimensions quantitatives (données colligées par le questionnaire administré à l'ensemble des jeunes qui ont participé à l'enquête) et qualitative (synthèse des entrevues menées auprès d'un échantillon d'élèves en fonction de différents profils d'usagers). Cette manière de présenter les résultats de la recherche, si elle permettait de bien rendre compte des observations attribuables à chacune des méthodes d'investigation, avait toutefois le désavantage de ne pas offrir un portrait suffisamment unifié de la réalité complexe que nous cherchions à traduire le plus fidèlement possible. C'est pourquoi, de concert avec nos partenaires européens, nous avons opté, cette fois, pour **une présentation combinée de l'analyse du questionnaire et des entrevues**. Car il s'agit bien là de deux

⁵ Reproduit en annexe.

démarches d'investigation qui se veulent complémentaires, où il apparaît clairement que les aspects abordés lors des entretiens avec les élèves reprenaient de manière systématique les différents domaines couverts par le questionnaire ; les échanges avec les élèves visaient ainsi à approfondir et à nuancer les données fournies par les réponses au questionnaire.

En vue de bien illustrer la complémentarité de l'analyse quantitative et qualitative, nous avons opté pour **une présentation intercalée**. Ainsi, après la présentation des aspects mis en évidence par les réponses au questionnaire, on trouvera, en encadré et tramé, une synthèse des opinions, commentaires, remarques et observations, que nous ont communiqués les jeunes lors des entrevues.

Dans les pages qui suivent, nous présentons tout d'abord les caractéristiques du groupe de répondants répartis selon le sexe, l'école et la ville, le niveau scolaire, le milieu familial (nombre de frères et sœurs, profession des parents), la langue d'usage et le taux d'équipement informatique. Nous exposons ensuite les résultats de l'enquête concernant la dimension liée à la *représentation* d'Internet chez les adolescents. Puis nous présenterons les résultats de l'analyse concernant l'étude de la dimension *utilisation* dans les contextes domestique, scolaire et autres. Cette présentation des résultats se conclura par la prise en compte de la dimension *appropriation* d'Internet par les jeunes. Ces résultats d'enquête devraient fournir des éléments de réponse aux grandes questions que nous nous étions posées en entreprenant cette recherche : comment s'établit la relation entre les jeunes et Internet ? Dans quel contexte les jeunes utilisent-ils Internet ? Comment s'en servent-ils ? Que font-ils ? Qu'en pensent-ils ? Comment envisagent-ils l'avenir d'Internet ? De quelle manière s'approprient-ils cette nouvelle technologie ? De quelle manière Internet vient-il modifier leurs habitudes de loisirs, leurs pratiques médiatiques et culturelles, leurs rapports avec leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs amis ? Etc.

NOTE CONCERNANT LA VARIABLE ÂGE

L'analyse statistique de la variable âge a été effectuée en tenant compte de deux données distinctes : le niveau scolaire (selon que l'élève est inscrit en secondaire I, II, III, IV, V, et l'année de naissance, selon que le répondant est né « en 1984 et avant » ou « en 1985 et après »,

autrement dit, selon qu'il est âgé de 15 ans et plus ou de 14 ans et moins)⁶. Les traitements statistiques ont révélé très peu de variations significatives relatives aux niveaux scolaires, ce qui peut s'expliquer soit par l'absence de changements majeurs chez les jeunes d'une année scolaire à la suivante soit par le fait que les échantillons — relativement petits pour chacun des niveaux (en moyenne 115 individus par niveau) — n'ont pas permis de faire ressortir des corrélations. En revanche, la segmentation des répondants selon leur année de naissance s'est révélée nettement plus pertinente pour saisir les différences liées à l'âge. Les répondants appartenant au premier groupe (âgés de 14 ans et moins) seront nommés « les jeunes adolescents » et les seconds (âgés de 15 ans et plus), « les adolescents plus âgés ». Précisons qu'il sera fait allusion aux différents niveaux scolaires lorsque certaines particularités associées à l'un ou l'autre des niveaux auront été relevées. Notons également, qu'outre la variable liée à l'âge, c'est celle liée au sexe des répondants qui conduit aux variations les plus significatives et les plus riches pour l'interprétation des résultats, comme nous aurons l'occasion de le voir tout au long de la présentation des résultats.

4. CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS

4. 1 Variables sociodémographiques

Les jeunes ayant participé à l'enquête ont entre 12 et 17 ans. À l'intérieur de ce groupe de répondants, la proportion de garçons et de filles est équivalente, de même que la répartition (en nombre) de la population entre les deux villes (Montréal et Sherbrooke), et entre les quatre écoles — les groupes classes étant de taille similaire. Si on observe certains déséquilibres selon le sexe entre les écoles, on constate toutefois que les garçons et les filles se répartissent équitablement dans les écoles qui ont un « profil TIC ».

En ce qui concerne le milieu familial des jeunes, la répartition des répondants selon la profession exercée par les parents et le nombre d'enfants au foyer s'apparente à la composition moyenne des ménages québécois. Ainsi, la presque totalité des foyers (91 %) compte au moins deux enfants ; soulignons que le nombre moyen d'enfants est de trois pour 55 % des foyers montréalais contre

⁶ Rappelons que l'enquête a été réalisée durant l'année scolaire 1999-2000.

44 % seulement à Sherbrooke. Par ailleurs, les activités professionnelles des parents recouvrent l'éventail des professions exercées dans les milieux urbains québécois, même si on note une plus grande proportion de foyers sherbrookoïses dont le chef de famille occupe un emploi de type « professionnel », « administratif » ou « semi-professionnel », autrement dit des emplois susceptibles d'apporter des revenus plus importants.

La langue d'usage est le français pour la majorité des adolescents, à savoir pour 87 % d'entre eux ; ce pourcentage inclut les jeunes ayant deux langues d'usage, dont l'une est le français, et qui représentent précisément 11 % des répondants ; les jeunes ayant le français comme unique langue d'usage représentent, quant à eux, 76 % . De façon générale, leur connaissance de l'anglais semble relativement bonne, puisque 60 % disent parler assez bien ou très bien l'anglais, et 77 % affirment le comprendre assez bien ou très bien. Étant donné les caractéristiques linguistiques propres à chaque ville, il n'est pas surprenant de constater que les jeunes Montréalais ont une meilleure maîtrise de la langue anglaise que les jeunes Sherbrookoïses. Ainsi, 83 % des jeunes Montréalais disent lire l'anglais (le comprennent assez bien ou très bien) contre 72 % des jeunes de Sherbrooke. En effet, à l'inverse de Sherbrooke, qui est une ville de taille moyenne relativement homogène du point de vue de la composition de sa population — essentiellement francophone —, Montréal est une métropole constituée en partie d'une population aux origines variées, dont le français n'est pas la langue maternelle, et qui offre un environnement socioculturel où le français et l'anglais cohabitent. On comprend alors qu'il est plus facile d'acquérir des compétences reliées à l'anglais pour les jeunes Montréalais. Soulignons aussi qu'il n'est pas rare que l'anglais, plutôt que le français, soit mentionné par certains jeunes comme langue seconde chez quelques adolescents allophones montréalais.

Outre ces différences liées à la ville habitée, signalons — sans que l'on sache expliquer pourquoi — que les garçons disent avoir une connaissance de l'anglais, notamment à l'oral, légèrement supérieure à celle des filles. Ils sont en effet plus nombreux à déclarer bien parler anglais (65 % contre 54 % chez les filles), alors qu'on ne constate aucune différence en ce qui concerne la compréhension de l'anglais écrit. Enfin, comme on pouvait s'y attendre, la connaissance de l'anglais croît avec le niveau scolaire, puisque les adolescents de 15 ans et plus affirment avoir une connaissance de l'anglais supérieure en regard des adolescents de 14 ans et moins : 83 % contre 71 % disent lire l'anglais.

4.2 Taux d'équipement et usage de l'ordinateur au foyer

Près de huit jeunes sur dix (79 %) ont accès à un ordinateur à la maison. Et, que celui-ci soit ou non branché à Internet, la grande majorité des jeunes s'en servent régulièrement (73 % l'utilisent souvent ou très souvent). Faute de données statistiques sur des échantillons similaires, on ne peut établir de comparaison aux niveaux provincial et national. Par ailleurs, si 37 % des foyers québécois⁷ et 45 % des foyers canadiens⁸ étaient équipés d'un micro-ordinateur en 1998, il est reconnu que le taux d'équipement de micro-ordinateur est toujours supérieur dans les foyers avec des enfants et, qui plus est, avec des adolescents.

Une enquête réalisée au Québec a montré que 46 % des foyers québécois composés d'un ou de plusieurs adolescents étaient équipés d'un ordinateur en février 1998⁹ ; précisons toutefois que cette proportion variait considérablement selon la langue d'usage des foyers interrogés. En effet, selon les résultats de cette enquête, 42 % des foyers francophones étaient équipés d'un micro-ordinateur contre 68 % des foyers non francophones, soit un écart de 26 % (rappelons que ces chiffres valent pour les foyers composés d'un ou de plusieurs adolescents).

Dans le cadre de notre enquête, au-delà du fait qu'une petite partie des jeunes de notre échantillon ont une langue d'usage autre que le français, le taux élevé d'équipement en micro-ordinateur s'expliquerait essentiellement par le fait que les données ont été récoltées près de deux ans plus tard (en décembre 1999) en comparaison de cette enquête. En outre, soulignons que les ordinateurs, et l'informatique en général, semblent bénéficier depuis quelques années d'opinions plutôt favorables parmi la population, et en particulier auprès des parents qui attribueraient à l'informatique et à Internet toutes sortes de vertus éducatives.

Toutefois, cette pénétration du micro-ordinateur dans les foyers québécois ne semble pas se faire de façon égale dans tous les milieux socioprofessionnels. De toute évidence, le revenu familial joue en matière d'équipement technologique. Ainsi, dans le cadre de notre enquête, les jeunes,

⁷ CEFRIO, BSQ et RISQ. (1998). *Enquête sur l'accès et l'utilisation d'Internet au Québec* : <http://www.cefrio.qc.ca/internet98/index.html>

⁸ Statistiques Canada. (2000). *Certaines caractéristiques des logements et équipements ménagers* : http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/People/Families/famil09c_f.htm

⁹ CARON, A. (2000). *L'environnement techno-médiatique des jeunes à l'aube de l'an 2000*, Cahiers de recherche en communication, Département de Communication, Université de Montréal

dont les parents occupent des professions appartenant aux catégories « professionnel », « administration » et « semi-professionnel », sont plus nombreux à disposer d'un ordinateur que les jeunes dont les parents occupent des emplois qui relèvent des catégories « travailleurs semi-spécialisés » et « journaliers ». Ces résultats ne font qu'appuyer un constat démontré à maintes reprises selon lequel les foyers qui disposent d'un revenu élevé sont mieux équipés sur le plan technologique que les familles à revenus plus modestes¹⁰.

Par ailleurs, et comme on pouvait s'y attendre aussi, on constate des différences selon le sexe aussi bien en termes de taux d'équipement qu'en termes de fréquence d'usage. Les garçons sont, en effet, plus nombreux que les filles à disposer d'un ordinateur à la maison (83 % contre 75 %) et ils l'utilisent plus régulièrement que les filles (79 % l'utilisent souvent ou très souvent contre 65 % chez les filles). Le phénomène n'est pas nouveau ; l'abondante documentation sur le sujet témoigne des recherches entreprises depuis un certain nombre d'années sur les raisons de l'attrait généralement moins marqué des filles pour l'informatique. Dans le cadre de la présente enquête, nous verrons comment l'usage d'Internet peut contribuer à modifier les perceptions qu'ont les adolescents, et notamment les adolescentes, de l'ordinateur en général.

Au-delà des différences entre garçons et filles, on constate également un usage plus ou moins fréquent de l'ordinateur familial selon l'âge des répondants. Ainsi, les très jeunes adolescents, précisément ceux qui sont inscrits en secondaire I (12 - 13 ans) se distinguent assez nettement des autres par une utilisation plus importante de l'ordinateur : 57 % déclarent l'utiliser très souvent contre 36 % pour les adolescents de niveaux II (13-14 ans) et III (14-15 ans) et 39 % pour ceux de niveaux IV (14-15 ans) et V (16-17 ans). Comme nous le verrons par la suite, les adolescents de secondaire I se distinguent également par une utilisation nettement plus marquée des jeux sur Internet ; il est donc possible que leur usage fréquent de l'ordinateur soit directement lié à cette pratique assidue des jeux qui semble caractériser ce groupe d'âge en particulier, ce que les entrevues menées auprès des jeunes sont d'ailleurs venues confirmer.

Toujours sur le plan des usages et au risque de décevoir certains parents, il semble que les adolescents se servent de l'ordinateur familial dans le cadre de leurs loisirs plutôt que dans le but

¹⁰ À titre informatif, mentionnons qu'une enquête menée aux États-Unis en 1998 auprès d'étudiants de la première à la douzième année révèle que 88 % des élèves provenant de familles à revenus élevés ont accès à un ordinateur à la maison comparativement à 54 % pour les familles à revenus moyens et 21 % pour les familles à faibles revenus. Source : National Center for Education Statistics. (2000). *The Condition of Education 2000* <http://nces.ed.gov/pubs2000/coe2000/section4/indicator45.html>.

de réaliser leurs travaux scolaires, comme nous aurons l'occasion d'y revenir à plusieurs reprises dans les pages qui suivent. En effet, si 44 % d'entre eux disent en faire une utilisation mixte (à la fois dans le cadre de leurs loisirs et pour faire leurs travaux scolaires), 42 % reconnaissent s'en servir principalement comme activité de loisir et 13 % seulement pour des activités directement liées à leurs travaux scolaires. On observe, par ailleurs, une utilisation nettement plus ludique de l'ordinateur familial chez les garçons d'une part, et chez les jeunes adolescents d'autre part. Ainsi, la moitié des garçons (55 %) déclare s'en servir surtout pour les loisirs contre un quart seulement chez les filles (26 %). Du côté des jeunes adolescents, ils sont seulement 7 % à reconnaître s'en servir principalement dans le cadre de travaux scolaires contre 21 % chez les adolescents plus vieux. Les entrevues sont largement venues corroborer cette lecture des résultats des réponses au questionnaire. Nous verrons par la suite comment ces comportements et ces motivations évoluent lorsque l'ordinateur est connecté à Internet.

Signalons enfin que dans 61 % des cas, ce sont les enfants qui accaparent le plus souvent l'ordinateur familial au détriment de leurs parents. La situation inverse ne concerne que 11 % des foyers et le partage équitable de l'ordinateur entre parents et enfants n'existe que dans 27 % des foyers.

En conclusion, retenons que le micro-ordinateur est présent dans presque huit foyers sur dix, que la majorité des adolescents l'utilisent régulièrement, et que les usages qu'ils en font semblent s'apparenter davantage à une activité de loisir plutôt qu'à une activité « sérieuse » telle que la réalisation des travaux scolaires, comme nous l'ont confirmé de vive voix les jeunes que nous avons interviewés.

5. LA REPRÉSENTATION D'INTERNET CHEZ LES ADOLESCENTS

Si les entrevues nous offrent l'occasion d'approfondir la manière dont les jeunes se représentent Internet, nous souhaitons toutefois profiter de la passation du questionnaire pour dégager certaines tendances chez l'ensemble des adolescents qui ont participé à l'enquête. Une vingtaine d'affirmations portant sur cette dimension ont donc été soumises à l'ensemble des répondants¹¹. Ces affirmations portaient sur la nature d'Internet, sur son caractère innovateur, son utilité, son

¹¹ Plus précisément, il s'agit des affirmations 34a à 34u du questionnaire.

impact sur la communication entre les gens et son influence sur les autres médias, ses rapports avec l'informatique, la place et l'avenir du français, son impact sur l'école, son devenir prévisible, etc. Pour chaque affirmation soumise à l'opinion des jeunes, cinq choix de réponses étaient offerts : « tout à fait en désaccord » ; « plutôt en désaccord » ; « plutôt d'accord » ; « tout à fait d'accord » et « je ne sais pas ». L'objectif consistait moins à dresser la liste exhaustive des opinions des adolescents qu'à dessiner à grands traits leurs représentations d'Internet.

L'éventail des réponses recueillies indique des opinions et des représentations plutôt homogènes pour l'ensemble des adolescents, ce que les entrevues sont venues d'ailleurs confirmer. Il est toutefois important de garder présent à l'esprit le fait que les opinions telles qu'elles sont exprimées par les jeunes dans cette enquête doivent être considérées comme des réactions à des affirmations qui leur ont été suggérées, des affirmations qui sont, à certains égards, volontairement caricaturales de certains aspects d'Internet.

5.1 Que pensent-ils du « phénomène » Internet ?

Globalement, il ressort que, dans l'ensemble, les adolescents ont une opinion extrêmement positive d'Internet. Ainsi, neuf jeunes sur dix sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle Internet est « révolutionnaire » (voir tableau 1 page suivante). Les jeunes considèrent majoritairement qu'Internet présente une utilité certaine, et la moitié d'entre eux avouent qu'il leur serait désormais difficile de s'en passer.

(Tableau 1 page suivante)

Tableau 1 : Les opinions concernant le « phénomène » Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles¹²

	PLUTÔT d'accord et TOUT À FAIT d'accord avec l'énoncé.						
	% gars (n= 289)	% filles (n= 287)	% 15 ans et plus (n= 265)	% 14 ans et moins (n= 298)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n= 284)	% TOTAL (n= 576)
Internet, c'est révolutionnaire	90	85	90	86	91	84	88
Une fois qu'on a commencé à l'utiliser, on ne peut plus s'en passer	50	52	44	57	54	48	51
Internet, c'est une perte de temps	6	5	8	3	4	7	6
Pour travailler dans la société de demain, il faudra maîtriser Internet	71	72	73	70	74	69	72
Internet permet d'améliorer la communication entre les gens	73	62	63	72	65	70	68
Quand on est abonné à Internet à la maison, on se parle moins	26	34	34	26	28	32	30

Rappel sur l'intégration des données quantitatives et qualitatives

Les parties tramées réparties tout au long de ce rapport renvoient à l'analyse des dimensions qualitatives issues des entrevues individuelles menées auprès d'un échantillon de jeunes tandis que les parties non tramées présentent les dimensions quantitatives, soit la synthèse des données recueillies à l'aide du questionnaire administré à l'ensemble de la population à l'étude.

¹² Dans le but d'améliorer la lisibilité des tableaux, seuls les résultats pour les choix de réponse " plutôt d'accord " et " tout à fait d'accord " sont présentés. Il est à noter également que les chiffres en caractères gras indiquent l'existence de différences qui sont significatives sur le plan statistique.

Concernant le caractère « révolutionnaire » d'Internet, nous avons constaté, lors des entrevues, que ce terme est sujet à diverses interprétations de la part des jeunes et qu'il existe, en outre, un écart entre le sens que peut prendre ce terme pour des élèves plus âgés (en raison de leur maturité et d'un plus grand savoir scolaire) par rapport aux élèves plus jeunes. Il ressort surtout de nos échanges avec les jeunes que le terme révolutionnaire n'est pas un qualificatif qu'ils seraient eux-mêmes portés à appliquer à Internet. L'affirmation « Internet c'est révolutionnaire », avec laquelle ils se disent d'accord signifie pour eux qu'Internet représente, à n'en pas douter, une nouveauté technologique d'avant-garde. Lorsque nous précisons avec eux le sens usuel du terme révolutionnaire, et les connotations que prend cette expression, les jeunes se dissocient alors de l'idée qu'Internet pourrait provoquer des bouleversements majeurs radicaux. Selon eux, Internet n'engendrera pas de « révolutions » ; la technologie s'intégrera au contraire en douceur.

« Internet, c'est une révolution qui entraîne une évolution. » François (14 ans)¹³

À les entendre, on constate qu'Internet fait déjà partie de leur univers, et si son utilisation est destinée à prendre de plus en plus de place et d'importance, cela se produira, selon eux, sans heurts, dans le prolongement naturel et souhaitable des technologies de communication qui l'ont précédé.

« Internet, c'est une continuité de ce qui est déjà en place. » Mario (17 ans)

« Internet, ça s'intègre à la vie et l'accélère. » Josette (15 ans)

Pour les adolescents, Internet paraît également être un enjeu important pour l'avenir, puisque près des trois-quarts d'entre eux estiment que la maîtrise d'Internet, autrement dit la connaissance de cette nouvelle technologie et le fait de savoir comment l'utiliser, constitue une condition importante à leur intégration future dans la société, notamment sur le marché du travail. En outre, nombreux sont ceux qui nient les soi-disant méfaits attribués à l'usage d'Internet, notamment sur le plan des relations humaines. Ainsi, Internet n'empêcherait pas les gens de parler entre eux. Au contraire, il permettrait même d'améliorer la communication pour près de sept adolescents sur dix.

¹³ Le prénom des élèves rencontrés a été modifié pour des raisons de confidentialité.

Les entrevues confirment avec force l'impression qui se dégage de la compilation des réponses des élèves au questionnaire ; leur perception d'Internet est à ce point positive qu'il n'est pas exagéré de parler de « l'aura Internet », pour résumer l'attrait qu'exerce, sur eux, ce « nouveau média ». Même chez ceux qui se disent, au départ, peu attirés par les nouvelles technologies et le monde des ordinateurs, ceux qui insistent pour nous dire qu'ils préfèrent passer leur temps de loisir à l'extérieur de la maison à rencontrer leurs amis, à pratiquer des sports, à s'engager dans des activités de groupes, et même chez ceux qui disent fuir l'isolement auquel confinent les écrans, Internet jouit d'un statut particulier, distinct en cela des autres activités liées à l'informatique en général.

En raison de sa convivialité et de sa polyvalence, Internet répond aux besoins et aux goûts de chacun. Que l'on soit un passionné de musique, un mordru d'astronomie ou de parapsychologie, un féru des statistiques sur les performances des athlètes du sport professionnel, que l'on aime consulter quotidiennement son horoscope ou les derniers trucs qui permettent d'améliorer sa performance dans la pratique des jeux vidéo, que l'on aime passer de nombreuses heures sur le réseau à bavarder avec tout un chacun ou au contraire que l'on aime engager des conversations intimes avec un cercle restreint d'amis, que l'on recherche des informations sérieuses pour la rédaction d'un travail scolaire ou que l'on veuille simplement passer du temps agréable à fureter d'un site à l'autre au hasard des hyperliens, Internet offre, de l'avis des jeunes, toutes ces possibilités à la fois.

« Il n'y a rien que tu ne puisses trouver sur Internet. » Murielle (17 ans)

Il n'est donc pas surprenant que ce soit sur le mode du superlatif, et avec beaucoup d'enthousiasme, que la très grande majorité des jeunes nous parlent des possibilités quasi illimitées qu'offre Internet, selon eux.

« Un réseau de données touchant à tous les domaines de la vie. » Nancy (17 ans)

« Une source d'information à haute vitesse, une façon de voyager sans se déplacer, un moyen efficace d'obtenir des renseignements très approfondis. » François (14 ans)

« Un endroit où on peut apprendre tout ce qu'on veut. » Sophie (13 ans)

« Une grande bibliothèque qui contient de la documentation sur tous les sujets ; pour les recherches, c'est un instrument merveilleux. » Sandrine (16 ans)

« Une immense encyclopédie de tout ce qui existe sur terre. » Bernard (17 ans)

« Une technologie qui "diminue" la terre. » Murielle (17 ans)

Il ne faudrait toutefois pas en conclure que les adolescents partagent tous la même passion pour Internet. Nous avons rencontré des élèves pour qui Internet était très loin de leur centre d'intérêt. Parmi eux, certains disposaient même d'un branchement à la maison, mais ils l'utilisaient peu souvent. Pourtant, même dans ces cas, Internet est vu de manière globalement positive, en raison de sa commodité et du potentiel énorme qu'il recèle en termes de ressources et d'accès à différents modes de communication.

Cette opinion positive peut cependant fort bien cohabiter avec des évaluations par ailleurs très sévères de différents aspects d'Internet. Certains jugent ainsi le *chat* comme une forme de communication totalement futile. D'autres, qui n'aiment pas beaucoup écrire, ne voient pas dans le courrier électronique une grande amélioration de la communication. Certains estiment que les ressources traditionnelles, comme le livre, offrent toujours un degré d'efficacité supérieur dans la recherche d'informations sérieuses. D'autres sont nombreux à penser que la question des coûts liés à l'utilisation d'Internet représente un obstacle majeur à son accessibilité sur une grande échelle dans un avenir rapproché.

Les adolescents expriment spontanément très peu de craintes ou d'appréhension concernant la généralisation d'Internet dans le monde du travail et du divertissement. C'est d'ailleurs ce qui explique qu'ils considèrent de manière sereine l'impact d'Internet sur les diverses sphères de l'activité sociale. En parlant avec eux, on est bien loin des discours sur les catastrophes appréhendées, auxquelles conduit inexorablement la généralisation du réseau au niveau planétaire. Ils ne reprennent nullement à leur compte les craintes que ferait peser Internet sur la protection de la vie privée, le maintien d'une économie nationale, la diversité culturelle, les relations humaines, l'avenir de l'éducation, etc. Ils ne partagent pas davantage les discours dithyrambiques qui voient, dans l'arrivée d'Internet, la résolution des problèmes de communication grâce à l'avènement d'un âge d'or de l'accès universel à l'information et au savoir. Quand on parle avec eux, on constate que les jeunes sont aux antipodes des ces prises de positions extrêmes sur le caractère « révolutionnaire » d'Internet, qu'il soit défini en termes d'avantages ou de méfaits.

Élément intéressant, les chiffres laissent également entendre que cet enthousiasme vis-à-vis d'Internet croît avec l'usage. Ainsi, les usagers réguliers, et en particulier ceux qui ont accès à Internet à partir de chez eux, ont des opinions encore plus positives que les autres sur Internet. De

même, si les opinions des jeunes qui proviennent des écoles ayant un « profil TIC » ne sont pas très différentes de celles des jeunes fréquentant les écoles ayant un « profil NON-TIC », soulignons toutefois qu'elles semblent encore plus enthousiastes à l'égard du caractère révolutionnaire d'Internet.

Les entrevues viennent appuyer cette lecture des réponses au questionnaire, ce qui remet en question cette idée répandue chez plusieurs selon laquelle Internet ne serait qu'une mode passagère ; une fois l'effet de nouveauté dissipé, les gens retourneraient à leurs anciennes habitudes de consommation des médias et modes de communication. Dans le cas des adolescents, il semble bien qu'on assiste au phénomène inverse. Nous avons d'ailleurs été amenés à poser le même constat lors de la recherche de 1997-1998. Notre enquête nous amenait en effet à constater, non sans un certain étonnement, que chez les élèves qui utilisaient Internet de façon régulière et ce, tout particulièrement chez les élèves inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » (interrogés en début et à la fin de l'année scolaire), l'estime pour Internet non seulement s'était maintenue toute l'année, mais avait même augmenté et cela, en dépit du fait que leur opinion, en octobre, était déjà très positive. À l'instar des entrevues menées en 1997-1998, nous demandions cette année aux jeunes de nous indiquer, sur une échelle de 1 à 10 (1 représentant un intérêt faible et 10, un intérêt élevé) qu'elle était leur opinion d'Internet, et pour la très grande majorité des jeunes interviewés, cet intérêt était très fort : la presque totalité des évaluations des jeunes est très élevée, en moyenne autour de 8 sur 10.

On peut expliquer ce maintien, et dans bien des cas, même une augmentation de l'intérêt pour Internet, par le fait que les usagers réguliers ont développé, surtout à la maison, une pratique que l'on pourrait qualifier de plus « sophistiquée », qui répond à des besoins diversifiés ; Internet les accompagne ainsi dans le développement de leur personnalité au niveau individuel et social.

« Mon intérêt pour Internet est un phénomène exponentiel, parce que plus ça va, plus tu découvres de choses. » Simon (18 ans)

La consultation du tableau 1 nous amène à constater que les adolescents plus âgés, et les filles en général, ont toutefois des opinions plus modérées sur le « phénomène » Internet. Ainsi, dans le cas des filles, elles sont moins nombreuses à dire qu'Internet améliore la communication entre les gens. Elles reconnaissent en revanche en plus grand nombre que le fait d'être abonné à Internet à la maison peut nuire à la communication au foyer. Plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer ces chiffres, notamment le fait que les filles constituent les plus importants usagers du

chat, comme nous le verrons plus loin dans la section du rapport qui traite des usages. Elles sont donc peut-être mieux à même de prendre conscience que le fait de passer de nombreuses heures à « bavarder » sur le *Net* peut conduire, dans une certaine mesure, à délaisser quelque peu les échanges avec les autres membres de la famille.

Les entrevues nous portent à avancer une raison touchant plus les attitudes que les comportements pour expliquer cette différence entre les filles et les garçons. Dans nos échanges avec les filles, nous avons constaté une plus forte sensibilité, de la part de certaines d'entre elles, quant à l'importance à accorder à la communication entre les gens. Elles s'inquiètent qu'en raison même de l'isolement auquel conduit le fait de se retrouver seul devant un écran d'ordinateur — « *une relation qui symbolise la solitude* » Nancy (17 ans) —, il existerait potentiellement un risque de voir la fréquence des contacts et des échanges se réduire, notamment entre les membres d'une même famille. Mais elles insistent pour dire que cette situation est souvent le reflet de dispositions personnelles de la part de certains individus qui éprouvent déjà des difficultés de communication. Et plusieurs croient qu'Internet peut, dans bien des cas, avoir l'effet tout à fait inverse et ouvrir de nouvelles voies à la communication familiale.

« *Internet contribue à réduire les distances entre les gens.* » Carole (13 ans)

Quant aux garçons, ils manifestent très peu d'inquiétude à cet égard. S'ils sont prêts à reconnaître que certains excès dans l'utilisation d'Internet peuvent avoir un impact négatif sur la fréquence des contacts avec les membres de la famille lorsqu'on a Internet à la maison, cela ne semble toutefois nullement les concerner personnellement. Même chez les usagers intensifs d'Internet, qui sont branchés à la maison et qui avouent passer une grande partie de leurs temps « seul à seul avec l'ordinateur », ils ne croient pas que cela affecte en profondeur leurs liens avec les membres de leur famille. Pour eux, l'isolement devant l'écran est le prix à payer pour être en relation avec Internet et, de toute manière, ils considèrent que lorsqu'on fait de l'Internet, on est souvent en contact avec des gens.

« *Lorsqu'on fait du chat, ou qu'on joue avec des partenaires (à des jeux vidéo en ligne), on est avec des gens réels, même si ce ne sont pas ceux qui composent notre entourage.* » Maurice (13 ans)

« *Une fois l'ordinateur éteint, la vie retrouve son équilibre.* » François (14 ans)

« *Internet n'enferme pas dans des bulles de solitude.* » (Mario 17 ans)

5.2. Que pensent-ils de la technologie Internet ?

Quelles sont les opinions des adolescents à l'égard d'Internet du point de vue de « l'objet technique » ? Quelles sont leurs perceptions quant aux compétences nécessaires au développement d'une pratique d'Internet ?

Tableau 2 : Les opinions concernant l'apprentissage et l'utilisation d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

	PLUTÔT d'accord et TOUTÀ FAIT d'accord avec l'énoncé.						
	% gars (n= 289)	% filles (n= 287)	% 15 ans et plus (n= 265)	% 14 ans et moins (n= 298)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n= 284)	% TOTAL (n= 576)
Utiliser Internet, ça s'apprend facilement	91	87	88	91	92	87	89
Pour utiliser Internet, il faut bien maîtriser l'informatique	25	18	18	24	17	26	22
Pour utiliser Internet, il faut bien connaître l'anglais	59	44	58	46	54	49	52
C'est souvent difficile de trouver ce qu'on cherche sur Internet	27	41	37	31	32	37	34

Utiliser Internet ne requiert pas de connaissances ou d'aptitudes particulières pour les adolescents. En effet, neuf jeunes sur dix considèrent qu'apprendre à se servir d'Internet est plutôt facile. Précisons qu'on ne constate aucune différence d'opinion selon l'âge des adolescents. Internet est donc considéré comme étant accessible à tous (car il est facile à utiliser), y compris par les jeunes internautes — donc par les internautes débutants.

Ici encore, les entrevues sont venues confirmer ce quasi-consensus à propos de la perception qu'ont les jeunes concernant la grande facilité d'utilisation d'Internet. Ils apprécient la convivialité de l'ordinateur quand on s'en sert pour aller sur le *Net*. Selon eux, tout le monde peut apprendre en quelques minutes les rudiments de la navigation, pas besoin d'être spécialiste, ni même d'avoir une connaissance ni une pratique étendue de l'ordinateur.

« Tout le monde est capable d'apprendre, même ma grand-mère ! » Gaétan (14 ans)

Formule souvent utilisée par les garçons pour témoigner de la facilité du contact avec Internet : même leur mère ou leurs grands-mères apprennent facilement à s'en servir et y trouvent du plaisir, elles qui manifestent, la plupart du temps, une indifférence, voire même une franche hostilité, pour tout ce qui concerne leur rapport avec la technologie et « l'univers des boutons ».

Par ailleurs, même si un tiers d'entre eux environ reconnaît qu'il est parfois difficile d'y trouver ce que l'on cherche, la majorité estime que les recherches entreprises portent des fruits.

Plusieurs élèves insistent, en effet, sur la difficulté qu'ils ont de trouver l'information juste sur Internet. Bien qu'ils considèrent que c'est une « ressource illimitée », « qu'on trouve tout sur Internet », ils admettent éprouver souvent de la difficulté à se retrouver sur les autoroutes de l'information, et cela est particulièrement vrai chez les utilisateurs occasionnels. Il en résulte parfois une certaine frustration qui vient quelque peu atténuer l'enthousiasme initial, bien que le fait d'être sur Internet constitue, en soi, une activité que les jeunes trouvent agréable et qui incite dès lors à une certaine tolérance pour les défauts du système.

Les jeunes estiment que, s'ils ne trouvent pas toujours ou rapidement ce qu'ils cherchent, la navigation leur a quand même donné l'occasion de faire des découvertes toujours intéressantes ; le voyage est ainsi souvent perçu comme étant tout aussi intéressant que le fait de se rendre à bon port. Et c'est d'ailleurs là un autre aspect important de leur perception d'Internet : les jeunes ne considèrent nullement qu'on perd son temps sur le *Net*, car c'est toujours l'occasion d'apprendre de nouvelles choses ou d'être en contact avec de nouvelles personnes.

Les utilisateurs réguliers d'Internet estiment, pour leur part, que trouver ce que l'on cherche est une question de méthode : si l'on emploie les bonnes stratégies, alors on trouve forcément ce que l'on cherche. L'école semble avoir un impact important à cet égard. Les élèves inscrits dans des cours d'informatique, où on leur apprend les règles d'une navigation efficace par l'utilisation systématique des moteurs de recherche appropriés, estiment qu'il est somme toute facile de naviguer avec aisance, si l'on connaît les règles et les conventions qui régissent la manière dont est stockée et rendue accessible l'information sur le réseau.

« Ceux qui se plaignent de ne pas trouver ce qu'ils cherchent, c'est qu'ils ne savent pas chercher correctement. » Josette (15 ans) « Si on sait chercher, on va trouver. » Samuel (15 ans)

Autre élément important qui ressort de la consultation du tableau 2, les jeunes dissocient très clairement Internet de l'informatique en général, puisque seulement deux jeunes sur dix considèrent que la maîtrise de l'informatique est nécessaire pour utiliser Internet. Ce sont précisément les filles qui sont les plus nombreuses à porter ce jugement. Par ailleurs, si l'on comprend que les jeunes des écoles « profil TIC » jugent facile l'apprentissage de l'utilisation d'Internet — dans la mesure où ils bénéficient d'un encadrement particulier qui leur évite des fourvoiements frustrants ou déstabilisants —, il est intéressant de remarquer qu'ils dissocient eux aussi la pratique d'Internet d'une certaine maîtrise de l'informatique et cela, en plus grand nombre en comparaison des jeunes inscrits dans les écoles ayant un « profil NON-TIC ». Il apparaît dès lors que plus la connaissance d'Internet est importante, plus la différenciation du nouveau média d'avec l'informatique est nette. On peut émettre l'hypothèse que, si la « maîtrise » de l'informatique implique l'acquisition de connaissances particulières (pointues), Internet est perçu en revanche comme une technologie dont l'accès ne requerrait aucune aptitude ou connaissance spécifique, si ce n'est la connaissance de l'anglais et, encore là, cette connaissance n'est pas jugée indispensable, tout au plus sa méconnaissance limite-t-elle l'accès à certaines informations.

« Il n'est pas nécessaire de connaître l'informatique pour savoir utiliser Internet parce qu'il s'agit de deux domaines différents. Par exemple, grâce à l'informatique on peut faire des pages Internet, mais il n'est pas nécessaire de savoir créer des pages Internet pour visiter des sites. »
Sophie (13 ans)

Fait intéressant, la compilation des réponses au questionnaire semble indiquer que la connaissance de l'anglais est considérée comme une condition nécessaire à l'utilisation d'Internet par la moitié des jeunes.

Les entrevues nous amènent à relativiser ce constat. Les jeunes admettent, il est vrai, que connaître l'anglais est très utile ; certains considèrent même que leur méconnaissance représente un handicap sérieux à une utilisation optimale des ressources du *Net*, toutefois, la plupart ne se formalisent pas outre mesure des limites que leur impose une méconnaissance de cette langue : il y a toujours les images sur lesquelles on peut se rabattre disent-ils. Mais surtout, les jeunes soulignent qu'il y a déjà beaucoup de sites en français, et ils sont confiants que la situation va aller en s'améliorant. Nous reviendrons sur cette question au cours du point suivant.

5.3 Que pensent-ils des contenus d'Internet ?

Comment les adolescents perçoivent-ils Internet du point de vue de la nature des informations qu'il contient ? Que pensent-ils de ses contenus en regard de la véracité de l'information ? Voient-ils le développement planétaire d'Internet comme une menace pour la langue française ?

Comme nous le verrons dans les sections suivantes à la lumière des données sur les usages que les jeunes ont développés, il n'est guère surprenant de constater que la majorité des adolescents se représentent Internet avant tout comme un moyen de divertissement (tableau page suivante). En ce sens, la pratique d'Internet s'inscrit, pour eux, aux côtés des autres activités de loisir, comme l'écoute de la musique ou de la télévision, la pratique d'un sport ou d'un instrument de musique, etc.

Lorsqu'ils sont invités à nous résumer ce qu'est Internet, les jeunes l'associent spontanément à des activités de recherche, de communication et de divertissement. Mais d'un point de vue purement personnel, c'est toujours le divertissement qui l'emporte : écoute de la musique, téléchargement de *MP3*, jeux vidéo en ligne, visites de sites sur les arts et le spectacle et la pratique du *chat* comme occasion agréable d'échanges informels avec des jeunes de leur âge, c'est ce qui les attire par-dessus tout. Les adolescents se représentent donc Internet avant tout comme une source de divertissement particulièrement attrayant en raison de la multiplicité des types d'activités de loisirs que l'on peut y mener.

L'Internet qui leur plaît le plus, c'est celui que l'on peut faire librement à la maison sans contraintes et sans contrôle. S'ils ne l'ont pas déjà chez eux, la très grande majorité des jeunes déclarent qu'ils aimeraient beaucoup y être abonnés, et nombreux sont ceux qui nous disent exercer des pressions en ce sens sur leurs parents ; l'argument principal : Internet va leur être d'une grande utilité pour leurs études. Or, une fois à la maison, Internet sert essentiellement à des usages récréatifs, bien qu'il arrive, très occasionnellement, qu'il serve à la réalisation d'une recherche documentaire dans le cadre d'un cours. Comme le résume très bien l'un d'entre eux : « *Internet est fait pour le travail à l'école et pour le divertissement à la maison.* » Gaétan (14 ans).

Précisons toutefois que les réponses au questionnaire révèlent que le quart des adolescents (essentiellement les plus âgés) refusent d'associer Internet au seul mode du divertissement. On verra plus loin que la pratique des élèves plus âgés ayant tendance à se complexifier, il est dès

lors normal de constater que les fonctions plus « sérieuses » d'Internet prennent le pas sur l'aspect divertissement.

Tableau 3 : Les opinions concernant les contenus d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

	PLUTÔT d'accord et TOUT À FAIT d'accord avec l'énoncé.						
	% gars (n= 289)	% filles (n= 287)	% 15 ans et plus (n= 265)	% 14 ans et moins (n= 298)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n= 284)	% TOTAL (n= 576)
Internet est avant tout un moyen de divertissement	73	71	67	77	71	73	72
Habituellement, on peut faire confiance aux informations qu'on trouve sur Internet	69	63	63	68	61	71	66
Il faudrait contrôler ce qu'il y a sur Internet (ex. : sites dangereux, racistes, violents, etc.)	54	85	68	70	71	68	69
Internet est une menace pour la langue française	22	20	27	15	17	25	21

En revanche, si la plupart des adolescents associent en premier lieu Internet au divertissement, cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'accordent pas de sérieux aux contenus qu'ils consultent. Ainsi, ils sont, pour les deux tiers d'entre eux, d'accord pour affirmer qu'on peut faire confiance aux informations qui circulent sur le *Net*. Confiance certes, mais pas aveugle, puisqu'ils sont aussi nombreux à soutenir qu'il faudrait contrôler ce qu'il y a sur Internet. Soulignons que les filles sont beaucoup plus nombreuses à affirmer le besoin de contrôler les contenus qui circulent sur le réseau. Ainsi, huit sur dix sont favorables à ce contrôle contre seulement cinq sur dix chez les garçons. Notons également qu'un tiers des élèves reconnaît se méfier de la véracité de l'information en ligne, signe d'une certaine prise de conscience de l'importance de la qualité et de la fiabilité des contenus disponibles sur le *Net*. À cet égard, les jeunes qui fréquentent des écoles ayant un « profil TIC » sont plus nombreux que les autres à s'interroger sur la qualité de l'information en ligne ; le contexte scolaire, qui encourage une pratique systématique et rigoureuse de la recherche sur le *Net*, a donc une influence sur la perception des jeunes quant à la

question de la validité des informations qui circulent sur le réseau. On constate, par ailleurs, que plus les adolescents ont une pratique intensive du *Net*, moins ils sont en faveur d'un contrôle des contenus, ce qui révèle l'existence de conceptions divergentes de ce que « devrait être » Internet chez les internautes intensifs *versus* les autres internautes.

En fait, Internet jouit d'un très grand prestige auprès de tous les adolescents en ce qui concerne sa fonction encyclopédique. Comme nous l'avons établi précédemment, les jeunes le comparent facilement à une « mégabibliothèque » où se trouverait réuni « tout le savoir du monde ».

« *Au fond, Internet, c'est comme une grande bibliothèque, et ses informations valent celles des livres.* » Josette (15 ans)

« *Internet est un gros livre, quand tu as besoin d'une information, tu l'as tout de suite.* » Simon (18 ans)

Élément qui ne manque pas de surprendre, pour eux une chose est déjà acquise : toute l'information, tout le savoir humain a déjà été stocké sur le réseau, et si on ne le trouve pas, c'est qu'on ne sait pas bien s'y prendre. Pas étonnant alors de constater qu'ils ont assez confiance dans les informations qu'ils trouvent sur le *Net*. Sur ce point, il convient toutefois d'apporter les précisions suivantes. Dans nos échanges avec eux, il nous est apparu très clairement que la question de la validité des informations n'est pas un aspect sur lequel ils s'interrogent eux-mêmes spontanément. Si l'on fait exception de la distinction très nette qu'ils opèrent entre les sites personnels — dont la crédibilité est nécessairement douteuse puisqu'ils sont, de par leur nature même, le lieu d'expression et d'opinions individuelles et les sites consacrés à la pornographie ou racistes, qu'ils estiment nécessaire de contrôler, voire de proscrire — les jeunes n'établissent pas de catégorisation quant la validité des sites en fonction de leur origine : commerciaux, gouvernementaux, associatifs, éducatifs, corporatifs, etc.

Selon eux, sur le *Net*, il y a TOUTE l'information. Elle peut être bonne ou mauvaise, on doit s'en remettre à son « gros bon sens ». Mais de prime abord, comme c'est le cas pour une bibliothèque, si l'information est là, c'est qu'elle est crédible. C'est uniquement lorsque nous les amenons à réfléchir plus en profondeur sur cet aspect que l'on constate que plusieurs sont en mesure d'exercer un certain sens critique qu'ils ne mettent toutefois pas spontanément en œuvre.

Concernant le contrôle de l'information, là encore, une constante se dégage clairement : plus les jeunes utilisent Internet de façon régulière, moins ils sont favorables à l'idée qu'on doive contrôler le réseau. Certains s'y opposent même très ouvertement. Il s'agit à leurs yeux « d'une responsabilité personnelle » ; « les contrôles sont inutiles, car on finit toujours par pouvoir les contourner si on le veut vraiment » ; « de toute manière, les gens qui ne sont pas attirés par des sites dangereux et illicites ne les fréquenteront pas » ; « il s'agit d'inquiétudes d'adultes qui n'ont vraiment pas leur raison d'être et qui trahissent une méconnaissance d'Internet », sont les explications le plus souvent avancées par les adolescents pour s'opposer à l'exercice de mécanismes de contrôle. À cela s'ajoute aussi le fait qu'ils sont très sceptiques sur l'efficacité réelle d'un contrôle d'Internet.

« C'est vraiment dur de réglementer Internet parce que chaque nouvelle réglementation représente un défi pour les hackers. » Fahd (17 ans)

Internet est ainsi perçu comme un espace de liberté d'expression. À l'image du reste de la société, les jeunes estiment que, sur le *Net*, on trouve du meilleur et du pire. Selon eux, il importe donc d'apprendre à développer son autonomie individuelle et faire montre de discernement, ce qu'ils s'estiment d'ailleurs tout à fait capables de faire. Pour les cas des sites « extrêmes » (pornographie, pédophilie, racisme, etc.), qui présentent à leur avis un danger, surtout pour les plus jeunes, les adolescents se disent favorables à un contrôle qui pourrait relever des autorités gouvernementales ou encore être de la responsabilité de ceux qui gèrent l'accès aux sites.

« Tu ne seras pas influencé par un site raciste si tu n'es pas raciste du tout. » Françoise (15 ans)

« Les personnalités dérangées trouveront toujours, même sans l'aide d'Internet, le moyen d'apprendre à fabriquer des bombes. » Bernard (17 ans)

« Ce sont les adultes qui se fabriquent ces problèmes, c'est un problème d'adultes » Maurice (13 ans)

Quant à la question de l'impact d'Internet sur la langue, il ressort que les jeunes ne semblent pas croire à un éventuel danger que représenterait Internet pour le français. Notons toutefois que les adolescents plus âgés sont moins catégoriques à cet égard. On peut penser qu'ils ont davantage conscience des débats sur la protection de la langue française au Québec, d'où l'importance du choix de la langue d'expression dans les médias. Cependant, ces écarts de perception concernant la langue pourraient aussi révéler des différences en matière d'usages, en particulier dans le cas

des jeunes qui fréquentent des écoles ayant un « profil NON-TIC », qui semblent avoir une moins bonne connaissance des contenus francophones sur le *Net*, d'où le sentiment qu'Internet serait surtout en anglais.

Quand nous abordons avec eux la question de la place du français sur le *Net* et l'impact du développement au niveau planétaire d'un média où l'anglais prédomine, nous sommes frappés par la confiance que les jeunes affichent quant à l'avenir et au rayonnement du français, y compris chez les adolescents des communautés culturelles qui n'ont pas le français comme langue maternelle. Le message qu'ils nous communiquent pourrait se résumer ainsi : le français n'a pas à se sentir menacé par l'anglais ; il va prendre la place que nous voudrions bien lui donner ; il n'en tient qu'aux francophones d'occuper l'espace illimité que représente le *Net* comme lieu d'expression du fait français.

Les jeunes estiment qu'il y a, d'ailleurs, déjà beaucoup de sites en français — de quoi, en tous cas, suffire largement à leur besoin d'information — et ils sont convaincus que les sites en français sont appelés à se développer de manière importante. Il est peut être déplorable de constater que l'anglais est si présent sur le *Net* mais, selon eux, rien n'empêche le développement des autres langues et l'expression des autres cultures.

Il est intéressant de constater que les jeunes ne font pas référence à l'origine des sites en fonction des pays. Ils ne parlent pas de sites québécois, français, belges ou suisses ou encore des autres pays de la francophonie. Ils parlent des sites en français comme si ces sites appartenaient à un même ensemble, à un espace commun du savoir et de l'information de toute nature (aussi bien savante que ludique), accessible à toute la communauté des francophones, peu importe où ceux-ci résident.

On est très loin ici de la dynamique traditionnelle de la consommation des « anciens médias » comme la radio, la télévision ou le cinéma, qui est tributaire de préférences et d'habitudes culturelles très marquées d'un pays francophone à l'autre, particulièrement entre l'Europe et l'Amérique francophone. On sait que les jeunes Québécois consomment très peu de contenus médiatiques européens de langue française, particulièrement en ce qui a trait à la télévision, mais aussi au cinéma, aux livres jeunesse et, dans une moindre mesure, à la musique diffusée sur les ondes de la radio commerciale. Et la même chose est vraie des jeunes Européens francophones, qui connaissent et consomment très peu de contenus médiatiques en provenance du Québec. À part le domaine de la chanson, où quelques voix se font entendre d'un côté et de l'autre de

l'Atlantique, les habitudes, les goûts et les préférences en matière de contenus médiatiques font parfois douter de la vitalité réelle de cet espace francophone, qui est pourtant souvent perçu par les élites comme le seul véritable contrepoids à l'envahissement anglo-saxon au niveau planétaire.

Or, dans le cas d'Internet, la situation apparaît tout autre. Les vieilles distinctions ne semblent pas s'appliquer : les adolescents québécois, lorsqu'ils naviguent sur le *Net*, se dirigent en priorité sur les sites francophones, peu importe l'origine de ces sites ; ils se reconnaissent dans un espace virtuel culturel commun. Les résultats des enquêtes menées en France, en Belgique et en Suisse, dans le cadre de ce projet, devraient apporter un éclairage intéressant sur la manière dont le phénomène est vécu chez les adolescents là-bas.

Pour conclure sur cet aspect, il ressort que les jeunes reconnaissent *ipso facto* le statut de *lingua franca* de l'anglais dans le cyberspace, mais ils ne voient pas en quoi cette situation doit amener une approche timorée dans l'attitude des francophones quant à la place à occuper sur Internet ; la connaissance de l'anglais constitue un atout, sa méconnaissance un handicap, mais cela ne devrait pas produire d'interférences sur l'avenir du français dans le monde.

« Rien n'empêche les Québécois de créer des sites en français. » Sandrine (16 ans)

« Personne n'empêche le français de prendre sa place sur Internet, il faut simplement que des gens acceptent de créer des pages en français. » Fahd (17 ans)

« Ceux qui trouvent que l'anglais sur Internet menace le français sont ceux qui ne savent pas l'anglais. » Bastien (15 ans)

5.4 Que pensent-ils d'Internet comparé aux livres, à la télévision et à l'école ?

Comment les adolescents situent-ils l'imprimé par rapport à Internet ? Pensent-ils à la disparition prochaine de la télévision au profit d'Internet ? À la disparition de l'école telle qu'on la connaît ?

Tableau 4 : Les opinions concernant Internet, les livres, la télévision et l'école selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

	PLUTÔT d'accord et TOUT À FAIT d'accord avec l'énoncé.						
	% gars (n= 289)	% filles (n= 287)	% 15 ans et plus (n= 265)	% 14 ans et moins (n= 298)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n= 284)	% TOTAL (n= 576)
C'est plus agréable d'apprendre avec Internet qu'avec des livres	80	68	71	77	73	75	74
Pour faire une recherche, les livres sont plus efficaces qu'Internet	17	26	22	21	23	21	22
Quand on est abonné à Internet à la maison, on passe moins de temps à regarder la télévision	57	52	53	56	55	54	54
Internet va remplacer la télévision	28	19	26	21	23	24	24
Internet va remplacer l'école	20	8	10	17	13	15	14

Dès lors qu'on le compare à d'autres supports, notamment à l'imprimé, Internet présente deux atouts en particulier : il constitue un outil plus efficace et, surtout, nettement plus agréable à utiliser. En effet, les trois-quarts des adolescents interrogés estiment qu'il est plus efficace d'effectuer des recherches sur Internet en comparaison de la recherche traditionnelle de références documentaires (par exemple dans une bibliothèque), et qu'il est plus agréable d'aborder de nouvelles connaissances en naviguant sur Internet plutôt qu'en lisant des ouvrages. Notons toutefois que les filles sont nettement moins catégoriques que les garçons sur la question : en particulier, elles sont plus nombreuses à préférer emmagasiner de nouvelles connaissances à partir de livres plutôt qu'en naviguant sur Internet.

En écoutant les adolescents, on se rend bien compte qu'Internet représente un sérieux concurrent pour le livre. Comment celui-ci peut-il, en effet, rivaliser avec l'attrait du multimédia qui offre à la fois de l'information, de l'image, du son et du mouvement ? Pour ceux qui n'aiment pas beaucoup la lecture des livres, et ils sont nombreux (particulièrement chez les garçons), l'information contenue dans les livres est « ancienne », tandis que celle qui circule sur le *Net* est

plus actuelle parce qu'elle est constamment mise à jour, et en outre, elle leur apparaît tout aussi fiable que l'information imprimée dans les livres.

« Internet est un outil exceptionnel pour obtenir rapidement de la musique, des images et des informations. » Nancy (17 ans)

« Internet, c'est préférable au livre parce que les informations sont plus faciles à trouver sur Internet et qu'elles sont tout aussi fiables. » Josée (13 ans)

« On trouve dans les livres des renseignements plus anciens, Internet offre une information constamment mise à jour. » François (14 ans)

De même, leur condamnation de la traditionnelle recherche en bibliothèque semble irrévocable : c'est, à leur avis, une méthode périmée, qui ne peut supporter la comparaison avec la rapidité, la commodité et l'efficacité d'Internet.

« Quand tu penses que tu es capable de trouver plus d'informations en cinq minutes sur Internet qu'en une heure dans une bibliothèque... » Amélie (17 ans)

« Je trouve cela facile, je sais comment chercher, je sais quel mot mettre pour trouver ce que je veux. » Simon (18 ans)

« Cela fait bientôt quatre ans que je ne suis pas allé dans une bibliothèque. » Ali (16 ans)

Ce jugement sévère est toutefois tempéré par beaucoup de filles qui restent attachées à la consultation en bibliothèque et qui font encore confiance, et même souvent plus, aux livres qu'à Internet. Celles-là se décrivent comme de grandes lectrices, et on sent bien que rien ne peut surpasser, pour elles, le plaisir du livre.

« L'information donnée dans les livres est plus approfondie et parfois plus rapide à trouver que sur Internet. » Évelyne (15 ans)

« Il y a plus de choses dans les livres que sur Internet parce qu'ils sont plus vieux. » Carole (13 ans)

Deux clans inconciliables ? Non ! Car la navigation sur Internet, c'est encore et surtout de la lecture. En effet, la consultation de sites se compare davantage à une activité de lecture qu'au visionnement d'un film, d'une émission de télévision ou à l'écoute de la musique. Même lorsqu'ils consultent des sites en anglais, s'ils ne comprennent pas bien la langue, ils affirment chercher à « lire les images » pour deviner le sens qu'elles véhiculent dans le contexte du site.

De plus, faut-il le rappeler, si on lit beaucoup quand on est internaute, on écrit aussi énormément : quand on fait du *chat* (langue il est vrai très étrange pour l'adulte, car elle ne respecte pas souvent l'orthographe, et elle a développé ses propres règles pour s'adapter au flux rapide de la communication en ligne), quand on rédige des courriels, quand on consulte des moteurs de recherche, etc.

Concernant les autres médias, si la moitié des adolescents pensent qu'utiliser Internet à la maison contribue effectivement à regarder moins souvent la télévision, ils ne cautionnent pas pour autant les discours dithyrambiques arguant la fin des « médias traditionnels » au profit d'Internet. Ainsi, huit adolescents sur dix pensent qu'Internet ne remplacera pas la télévision, et neuf sur dix qu'il ne remplacera pas non plus l'école. Soulignons là encore des écarts selon le sexe ; les filles faisant état d'opinions plus modérées en ce qui concerne la place que prendra Internet dans le futur par rapport à l'école et à la télévision.

La quasi-totalité des jeunes ne perçoit pas Internet et les autres médias dans un rapport de concurrence. Ils voient davantage Internet et les médias « traditionnels » dans un rapport de complémentarité. Ainsi, Internet est considéré comme une technologie qui s'inscrit résolument dans le prolongement des autres médias, mais n'annonce nullement leur disparition. Certains évoquent bien une possible intégration, voire même une fusion des tous les médias, toutefois les contours de ce « mégamédia » demeurent, pour eux, assez vagues.

Dans le rapport de la première recherche, nous avons insisté sur le fait que les jeunes portent désormais un jugement sévère sur la télévision, à la lumière de l'utilisation qu'ils font d'Internet. Cela se confirme cette année. Si la plupart sont encore fidèles à leurs émissions préférées, ils délaissent volontiers l'écoute de cette télévision que l'on regarde lorsqu'on n'a rien de mieux à faire. Avec Internet, on a maintenant mieux à faire. Et ceux qui l'ont à la maison n'hésitent pas à délaisser la télévision au profit du *Net*, lorsqu'ils estiment qu'elle leur impose son dictat de programmes qui ne les intéressent pas vraiment.

« *Internet, c'est un prolongement de tous les autres médias, Internet les englobe sans pour autant les faire disparaître.* » Murielle (17 ans)

« *Rien ne remplace le plaisir de regarder des émissions et des films.* » Sophie (13 ans)

« *Au lieu de regarder la télévision, quand je n'ai rien d'autre à faire, je clique sur Internet.* » Simon (18 ans)

Quant au devenir de l'école à l'heure de la généralisation d'Internet, les enseignants peuvent respirer ; les jeunes leur prédisent encore un long avenir. En effet, rien ne saurait remplacer, pour eux, la relation réelle avec un professeur : le virtuel montre ici ses limites.

L'école va assurément se transformer au contact d'Internet et du développement de l'informatique, cela ne fait pas de doute, et c'est tant mieux, mais les jeunes n'adhèrent nullement à la vision futuriste de la « classe maison », à partir de laquelle se feraient désormais les apprentissages sous le tutorat d'un professeur localisé dans un cyberspace anonyme. Mis à part certains que l'école rebute et qui ne diraient pas non à l'expérience, les adolescents ne souhaitent pas vraiment une transformation radicale de l'école : on tient à ses professeurs et on tient encore plus à ses camarades de classes ; il n'y a pas de cour d'école, ni de corridors sur les autoroutes de l'information, où l'on peut rencontrer ses copains et discuter avec eux. Tous ne sont d'ailleurs même pas totalement ouverts à une utilisation prépondérante de l'ordinateur durant le temps de classe ; beaucoup ne sont pas prêts à abandonner la formule magistrale, où le professeur est maître du jeu pédagogique.

S'ils se montrent quelquefois tièdes quant à l'idée de la généralisation d'Internet dans leur classe, ils considèrent toutefois que la connaissance et l'utilisation d'Internet deviendra une condition *sine qua non* dans le monde du travail pour les années à venir ; le phénomène apparaît, à leurs yeux, inéluctable.

« Toute l'information que te donne l'école, tu peux la trouver sur Internet, mais c'est sûr que cela ne remplacera pas un professeur. » Fahd (17 ans)

« Il faut toujours qu'il y ait une certaine vie sociale qui puisse se faire. » Carole (13 ans)

« Je suis très visuelle, et j'apprends mieux en ayant une personne devant moi avec toutes ses mimiques qu'en obéissant simplement aux ordres d'une machine. » Renata (15 ans)

5.5 Que pensent-ils de l'avenir d'Internet ?

Comment les adolescents conçoivent-ils les développements futurs d'Internet ?

Tableau 5 : Les opinions concernant l'avenir d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

	PLUTÔT d'accord et TOUT À FAIT d'accord avec l'énoncé.						
	% gars (n= 289)	% filles (n= 287)	% 15 ans et plus (n= 265)	% 14 ans et moins (n= 298)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n= 284)	% S (n= 576)
D'ici quelques années, il sera aussi naturel d'avoir Internet à la maison que d'avoir le téléphone ou la télévision	86	81	86	82	86	81	84
À l'avenir, les gens pourront presque tout acheter sur Internet	53	48	50	50	49	52	51

Il est intéressant de constater que, si la plupart des adolescents croient à une généralisation d'Internet qui tendrait à devenir un bien de consommation courante dans l'ensemble des foyers au même titre que le téléphone ou la télévision, ils sont en revanche nettement plus réservés quant au potentiel d'Internet sur le plan transactionnel et ce, quels que soient le sexe ou l'âge. Ainsi, huit jeunes sur dix pensent qu'Internet sera classé au rang d'objet de consommation courante d'ici quelques années, mais cinq sur dix seulement pensent que l'on pourra tout — ou quasiment tout — acheter en ligne. Certes, les jeunes de ces tranches d'âge ne peuvent faire partie de la catégorie des consommateurs en ligne dans la mesure où ils n'en ont pas les moyens — entendus au sens des moyens financiers et disposant des instruments de paiement nécessaires au commerce électronique (cartes de crédit). Enfin, ces perceptions révèlent une conception d'Internet qui est directement liée aux principaux types d'usages en place, à savoir : la communication en ligne et le divertissement (au détriment des transactions et du téléachat).

Les adolescents expriment beaucoup de scepticisme quant à la fiabilité des transactions financières sur Internet. Beaucoup de méfiance et de résistance aussi vis-à-vis du commerce électronique et de la consommation dans le cyberspace. Force nous est toutefois de constater que

ces réserves viennent en très grande partie du fait que ce sont là des activités d'adultes, qui ne les concernent pas encore. Tout cela leur semble encore bien compliqué et très peu fiable, et c'est un avenir qui leur semble encore lointain.

Ce qu'ils imaginent très bien par contre, c'est le fait qu'Internet devienne, dans un avenir très proche, une commodité usuelle comme le sont devenues les autres technologies de communication de masse. Ils estiment que ce phénomène va aller en s'accéléralant ; le temps joue en faveur d'Internet, et cela n'est pas sans leur plaire.

« *Plus tard, tout le monde va avoir besoin de cette forme de communication.* » Sophie (13 ans)

« *L'avenir, c'est l'ordinateur, c'est Internet.* » Bastien (15 ans)

« *Internet va changer beaucoup de choses, en mieux. Internet c'est l'avenir* » Ali (16 ans)

6. L'UTILISATION D'INTERNET

6.1 Combien de jeunes ont déjà utilisé Internet ?

Pratiquement tous les adolescents ayant participé à l'enquête (99 %) ont déjà utilisé Internet au moins une fois. Autre constat d'importance, huit jeunes sur dix affirment avoir développé une véritable pratique d'Internet, entendue ici comme une utilisation fréquente, qui intervient plusieurs fois par semaine, régulièrement.

Ces chiffres confirment de manière éloquentte la perspective d'une généralisation de l'usage d'Internet chez les adolescents, que nous avons déjà pressentie lors de la première phase de la recherche. L'enquête avait alors révélé une progression considérable du nombre d'internautes parmi les élèves de secondaire I en l'espace de huit mois : 72 % avaient utilisé Internet au moins une fois en octobre 1997, contre 92 % en mai 1998.

Durant la passation des entrevues, plusieurs éléments sont venus confirmer cette impression de généralisation de l'usage d'Internet chez les adolescents. En menant nos entrevues en 1997-1998, nous avons constaté que certains élèves qui avaient répondu avoir déjà utilisé Internet, notamment dans le cadre d'activités scolaires, confondaient en fait Internet avec des logiciels

pédagogiques, des CD-ROM interactifs et même des systèmes d'exploitation tel *Windows*. D'autres affirmaient avoir déjà fait du *chat* et du courrier électronique, mais après vérification, nous constatons qu'ils confondaient par exemple la messagerie électronique et le service de télécopieur, la participation à des groupes de discussion et la pratique du *chat*.

Cette année, ce type de confusion n'existe plus. Tous les jeunes rencontrés ont une connaissance bien réelle d'Internet et, en les écoutant, nous pouvions aisément constater qu'ils avaient effectivement navigué sur le *Net* ; ils savent tous ce qu'est un site *Web* et ils font clairement la distinction entre les différents types de sites : ceux produits par les institutions appartenant au domaine de l'éducation, les pages produites par les compagnies, celles provenant des agences gouvernementales et les pages personnelles.

À l'instar des autres médias, Internet fait donc désormais partie de l'univers culturel des adolescents. Il appartient, comme la télévision, le téléphone, la radio, le cinéma ou la vidéo, à la panoplie des moyens techniques de diffusion et de communication qui sont désormais à la disposition de ceux qui ont les moyens de se les offrir. Toutefois il importe de se rappeler, comme nous l'avons souligné dans la section portant sur la représentation d'Internet, que les adolescents n'opèrent pas eux-mêmes de distinction entre les « anciens » et les « nouveaux médias » comme sont portés à le faire beaucoup d'adultes.

Pour les adolescents, Internet constitue un réseau international d'échanges qui permet différents types et niveaux de communication et de transactions : conversation en ligne, courrier électronique, commerce électronique, transfert entre ordinateurs distants de fichiers informatiques sous formes de textes, de données, de musique et d'images, accès à des ressources documentaires variées sur une multitude de sujet, etc. Tous les jeunes perçoivent le potentiel énorme d'Internet comme instrument de travail, bien qu'à leurs yeux, il soit d'abord et avant tout vu et vécu comme une occasion de divertissement, comme nous l'avons déjà établi et comme il en sera question tout au long de cette section.

De même, la terminologie associée au monde virtuel d'Internet leur est devenue rapidement très familière : *Web*, *cyberespace*, *e-mail*, *moteurs de recherche*, *chat*, *achats en ligne*, *téléchargement*, *WWW*, *html*, *.com*, *MP3*, *connexion par câble*, *modem*, *connexion téléphonique*, *documents attachés*, *internauts*, *surfer*, *chatter*, *naviguer*, *se connecter à Internet*, sont des expressions qui font maintenant résolument partie du vocabulaire des adolescents québécois ; ils

utilisent ces termes de manière appropriée, même si dans bien des cas, ils ne sont pas au fait de toutes les dimensions et de toutes les applications que recouvrent ces expressions.

De manière générale, les jeunes sont intéressés par tout ce qui concerne ce nouvel environnement technologique, et dans bien des cas, leur curiosité prend l'allure d'une très grande fascination, particulièrement chez ceux qui n'ont pas Internet à la maison et qui souhaiteraient l'avoir, tout comme chez ceux qui l'utilisent de manière intensive et qui en ont fait un outil de communication et de recherche usuel.

6.2 Avec quelle fréquence se servent-ils d'Internet ?

Tableau 6 : Profils des usagers d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

Jusqu'à maintenant, j'ai utilisé Internet...	% gars (n= 287)	% filles (n= 284)	% 15 ans et plus (n= 262)	% 14 ans et moins (n= 296)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n=279)	% TOTAL (n= 571)
USAGERS OCCASIONNELS	12	28	17	21	12	28	20
Une ou deux fois	1	6	5	2	1	6	4
Quelquefois (mais rarement)	11	22	12	19	10	23	16
USAGERS RÉGULIERS	87	72	82	78	88	71	80
Assez souvent (régulièrement)	41	45	42	44	42	44	43
Très souvent (plusieurs fois par semaine)	46	27	40	34	46	28	37

Comme le montre le tableau ci-dessus, 80 % des adolescents interrogés utilisent Internet régulièrement.¹⁴ Étant donné l'importance du nombre, on peut penser raisonnablement que les comportements d'usage qui sont identifiés dans cette enquête reflètent les modes d'utilisation et les habitudes de navigation effectifs des adolescents plutôt qu'une série irrégulière d'usages ponctuels.

Comme on pouvait s'y attendre, on note une plus grande proportion de garçons parmi les usagers réguliers (87 % contre 72 % de filles) ; l'écart étant encore plus important chez les usagers réguliers, qui se servent d'Internet plusieurs fois par semaine, autrement dit chez les usagers intensifs. Inversement, on retrouve une plus grande proportion de filles parmi les usagers occasionnels. Rappelons que nous avons déjà constaté en 1997-1998 un écart entre garçons et filles concernant l'usage de l'ordinateur en général.

Assez curieusement, on trouve des usagers réguliers et occasionnels en proportion à peu près équivalente aussi bien chez les jeunes adolescents que chez les plus âgés (les traitements statistiques n'ont révélé aucune différence significative selon l'âge), alors que les plus jeunes, notamment les secondaire I, se distinguaient par un usage plus important de l'ordinateur en général. Ceci viendrait confirmer l'hypothèse avancée précédemment selon laquelle les très jeunes adolescents utiliseraient l'ordinateur de façon plus importante que ceux des autres groupes d'âge, non pas pour naviguer sur Internet, mais essentiellement pour s'adonner à des jeux.

On sait, d'ailleurs, l'importance de la pratique de jeux vidéo chez les jeunes garçons ; ils passent en effet de très nombreuses heures — et dans bien des cas la presque totalité de leur temps de loisir — à jouer à des jeux vidéo, soit sur des consoles de type *Nintendo*, *Sega Genesis*, *Play Station*, ou encore sur des jeux vidéo développés pour les ordinateurs. La recherche sur les jeunes et les médias a depuis longtemps mis en évidence cette « passion dévorante » pour les jeux vidéo et les craintes que celle-ci génère chez de nombreux parents et éducateurs.

¹⁴ **Note sur les dénominations “ usager occasionnel ”, “ usager régulier ” et “ non-usager ” :**

Un jeune est considéré comme *usager occasionnel*, lorsqu'il déclare utiliser “ une ou deux fois ” ou “ quelquefois ” Internet, par opposition à un *usager régulier* qui déclare l'utiliser “ assez souvent (régulièrement) ” ou “ très souvent (plusieurs fois par semaine) ”. On précisera *usager intensif* pour parler de manière spécifique du jeune usager régulier qui utilise “ très souvent (plusieurs fois par semaine) ” Internet. Un jeune est considéré comme *non-usager* lorsqu'il déclare n'avoir “ jamais ” utilisé Internet. Précision importante : dans la mesure où l'objectif de cette enquête consiste à savoir ce que les adolescents font d'Internet, les observations subséquentes seront basées uniquement sur les usagers d'Internet, qu'ils soient *usagers réguliers* ou *occasionnels*. Ainsi les très peu nombreux *non-usagers* (5 répondants c'est-à-dire 1 % de la population totale) ont été exclus de l'échantillon.

Un constat se dégage de l'abondante documentation sur ce sujet : il existe, à ce chapitre, une différence très marquée entre les garçons et les filles et ce, non pas tant en termes de préférences envers les jeux qu'en termes du nombre d'heures passées à jouer. Les entrevues avec les jeunes nous ont permis de constater que les garçons de secondaire I sont encore très attachés aux pratiques qu'ils ont développées tout au long du primaire concernant les jeux vidéo. Plus ils progressent dans leurs études secondaires, plus cette pratique a toutefois tendance à se modifier. Plusieurs d'entre eux nous disent passer désormais moins de temps à jouer à des jeux et déclarent que leurs activités de loisir se diversifient. Si certains en arrivent même à déclarer qu'ils ne jouent plus qu'occasionnellement — ils auraient en quelque sorte « fait le tour » de ce que les jeux avaient à leur offrir —, d'autres, au contraire, affirment que l'arrivée d'Internet s'est traduit par un intérêt encore plus grand pour les jeux, en raison des nouvelles possibilités qu'offre le réseau, qui leur permet d'être en contact avec ceux qui partagent cette même passion pour les jeux. Grâce à Internet, il se constitue maintenant des équipes d'internautes d'un peu partout sur la planète, qui se donnent rendez-vous sur le *Net* pour jouer « en ligne » à leurs jeux préférés. Nous aurons l'occasion de revenir un peu plus loin sur ce phénomène des jeux vidéo en ligne et de l'attrait qu'ils exercent chez plusieurs garçons.

Autre élément intéressant des données sur la fréquence d'utilisation d'Internet chez les jeunes : les profils d'utilisateurs sont directement liés au contexte dans lequel les pratiques prennent place. En effet, on peut établir très clairement une relation entre les profils d'utilisateurs et le fait d'avoir ou non une connexion Internet à la maison. Les deux tiers des utilisateurs réguliers (66 %) ont accès à Internet chez eux, alors qu'à peine deux utilisateurs sur dix parmi les utilisateurs occasionnels (19 % précisément) bénéficient de cet accès à domicile. Chose certaine, pratiquement tous les adolescents qui ont une connexion au foyer ont développé une pratique régulière d'Internet (93 % en réalité).

De la même façon, on remarque une plus grande proportion d'utilisateurs réguliers parmi les élèves qui fréquentent des écoles ayant un « profil TIC » : 88 % d'entre eux sont inscrits dans de telles écoles contre 71 % qui sont inscrits dans des écoles ayant un « profil NON-TIC ». On peut supposer qu'une utilisation — même ponctuelle — d'Internet dans le milieu scolaire peut contribuer de manière significative au développement d'une pratique régulière.

Nos échanges avec les élèves nous amènent à constater que le fait qu'Internet soit entré à l'école, qu'il fasse désormais partie des moyens éducatifs potentiels mis à leur disposition, même s'il est

peu souvent utilisé, a fait en sorte qu'Internet est devenu un objet familier. Internet fait désormais partie des ressources à consulter lorsque vient le temps d'entreprendre une recherche documentaire pour l'école. Les jeunes considèrent d'ailleurs que l'utilisation d'Internet à des fins de recherche scolaire ira en s'accroissant et deviendra même indispensable à l'avenir.

Ainsi, malgré une utilisation somme toute encore très limitée, comme nous aurons l'occasion d'en faire état dans la section sur les usages d'Internet à l'école, le branchement d'Internet dans les écoles devrait se traduire, croyons-nous, par le développement d'une pratique « régulière » à moyen terme. Même si, dans bien des cas, les écoles n'ont pas encore de stratégie systématique d'intégration étendue d'Internet comme outil pédagogique, on peut raisonnablement supposer qu'Internet va s'imposer assez rapidement comme ressource de toute première importance quand vient le moment de chercher de l'information pour la réalisation de travaux scolaires. Le fait qu'un nombre de plus en plus important de jeunes utilisent Internet à la maison devrait également avoir un très important effet d'entraînement sur l'école, qui se verra forcée de garantir un plus grand accès à cette ressource pour répondre aux besoins de formation de tous les élèves.

Enfin, rappelons que les usagers réguliers d'Internet se distinguent également par une plus grande maîtrise de la langue anglaise, puisque 61 % d'entre eux disent avoir une bonne connaissance de l'anglais contre 44 % chez les usagers occasionnels.

6.3 Où ont-ils utilisé Internet pour la première fois ?

Le premier contact avec Internet s'est fait à l'école pour la plupart des jeunes internautes, précisément pour 45 % d'entre eux. Les autres l'ont découvert soit chez eux (19 %), soit grâce à leur réseau interpersonnel, c'est-à-dire essentiellement chez des amis (21 %) et beaucoup plus rarement chez un membre de la famille ou au lieu de travail d'un parent. De la même façon, les contextes publics tels que les bibliothèques, les cafés Internet ou les magasins d'informatique sont rarement des lieux d'initiation à Internet pour les adolescents.

Comme on pouvait s'y attendre, la maison et le réseau amical interviennent respectivement en deuxième et troisième place (18 % et 16 %) après l'école, pour la majorité des jeunes qui fréquentent des écoles ayant un « profil TIC » (précisément 53 % d'entre eux). Quant aux élèves inscrits dans les autres écoles, si le milieu scolaire reste le premier lieu d'initiation à Internet (pour 36 % d'entre eux), les amis — et la maison dans une moindre mesure — constituent des

environnements de découverte pour une plus grande partie d'entre eux (respectivement 26 % et 20 %).

Par ailleurs, soulignons que les filles ont plus tendance à découvrir Internet en milieu scolaire que les garçons. L'existence de programmes spécifiques dans les écoles en vue de favoriser l'utilisation d'Internet à l'école pourrait donc favoriser la découverte des nouvelles technologies auprès de la population féminine et ainsi contrer en partie le phénomène de résistance que l'on rencontre beaucoup habituellement chez les filles à l'égard de la technologie informatique.

Enfin, signe caractéristique de l'importance accrue que prend le réseau amical avec l'âge, les adolescents de 15 ans et plus sont plus nombreux que ceux de 14 ans et moins à avoir découvert Internet chez des amis (26 % contre 17 %).

Les échanges que nous avons eus avec les jeunes à ce propos nous laissent croire que dans le cas des adolescents plus âgés, qui découvrent Internet chez des amis, c'est le *chat* qui constitue bien souvent la porte d'entrée de leurs premières explorations sur le *Net*.

Pour conclure, et c'est là un point sur lequel nous croyons qu'il est très important d'insister eu égard aux investissements importants qui ont été consentis ces dernières années pour brancher toutes les écoles du Québec, le contexte scolaire reste le lieu principal de la découverte d'Internet, avant le contexte domestique et les réseaux interpersonnels.

Il importe toutefois de préciser que ces premières explorations sur Internet, si elles prennent place principalement dans un contexte d'apprentissage ou encore en compagnie de pairs, ne sont pas nécessairement liées à la réalisation de travaux scolaires proprement dits, comme la recherche documentaire pour la rédaction d'un travail dans une matière à l'étude. Nous reviendrons un peu plus loin sur cet aspect dans la section sur l'utilisation d'Internet à l'école.

6.4 De quand date la première utilisation d'Internet ?

La pratique d'Internet semble bien établie chez les jeunes qui ont participé à notre enquête. En effet, la toute première utilisation d'Internet date de plus d'un an pour la grande majorité d'entre

eux (84 %), et de plus de deux ans pour un peu plus de la moitié (56 %). Cette première utilisation est évidemment plus ancienne chez les adolescents les plus âgés.

Comme on pouvait le supposer, les usagers réguliers ont découvert Internet avant les usagers occasionnels ; le début de la pratique remonte à plus de deux ans pour la majorité des premiers (65 %) et à moins de deux ans pour la majorité des seconds (77 %). Dans la mesure où les garçons comptent plus d'usagers réguliers que les filles, il n'est pas surprenant de constater que leur pratique d'Internet est plus ancienne. On constate également une corrélation entre l'ancienneté de la pratique et la fréquentation d'une école avec un « profil TIC ». En effet, la majorité des jeunes (60 %) qui ont commencé à se servir d'Internet il y a plus de deux ans fréquentent ce type d'école. Soulignons, par ailleurs, que ceux-ci ont accès à Internet à partir de chez eux en majorité (63 %).

Pour plusieurs jeunes que nous avons rencontrés, Internet fait depuis longtemps partie des « objets » usuels de la maison. Abonnés depuis deux, quatre, voire même huit ans, ces jeunes, et on le comprend aisément, n'attribuent plus à Internet l'aura de la nouveauté qu'il possède encore pour bien des gens.

Pour les jeunes utilisateurs réguliers au foyer, Internet a vraiment trouvé sa place ; des habitudes se sont développées et stabilisées, si bien que l'on peut affirmer sans hésitation que ce qu'ils nous disent à propos d'Internet n'est pas le fruit d'affirmations lancées à la légère, mais qu'il s'agit de positions bien arrêtées, fondées sur une pratique solidement intégrée à leurs autres activités. Quant à ceux qui n'ont pas Internet chez eux, nous avons constaté que le mouvement vers la généralisation d'Internet et le développement de pratiques régulières est en progression accélérée ; certains venaient tout juste d'être branchés au moment de l'entrevue, d'autres allaient l'être sous peu, et plusieurs, qui ne l'avaient pas encore, entrevoyaient le branchement au foyer dans un proche avenir et se disaient empressés de pouvoir l'utiliser de façon régulière.

En résumé, si l'on trace grosso modo le profil des adolescents internautes, on note les caractéristiques suivantes. Les usagers réguliers, qui sont les internautes les plus assidus en fréquence d'utilisation, présentent — pour la majorité d'entre eux — les particularités suivantes : ils sont de sexe masculin (pour 55 % d'entre eux) ; ils bénéficient d'un accès à Internet à domicile (pour 66 %) ; leur découverte d'Internet date de plus de deux ans (pour 66 %) ; ils fréquentent des écoles ayant un « profil TIC » (pour 56 %) ; et leur connaissance de la langue anglaise semble meilleure que celle de leurs camarades (72 % disent avoir une bonne maîtrise de l'anglais). À

l'inverse, les usagers occasionnels, qui se distinguent par un usage moins fréquent d'Internet, présentent — toujours pour la majorité d'entre eux — le profil suivant : ils sont de sexe féminin (pour 70 %) ; ils n'ont que rarement accès à Internet à domicile (seulement 19 %) ; leur découverte d'Internet est relativement récente (elle date de moins de deux ans pour 77 %) ; ils fréquentent plutôt des écoles avec un « profil NON-TIC » (pour 70 %) ; et leur connaissance de l'anglais semble moindre (55 % seulement affirment avoir une bonne maîtrise de l'anglais).

6.5 Que font-ils sur Internet ?

Tableau 7 : Fréquence des types d'activités sur Internet selon le sexe et l'âge¹⁵

« En général, quand je vais sur Internet...	% garçons (n=251)	% filles (n= 205)	% 15 ans et plus (n= 216)	% 14 ans et moins (n= 232)	% TOTAL (n= 456)
J'utilise les outils de recherche (ex : <i>Yahoo</i> , <i>Lycos</i> , <i>Alta Vista</i>)	98	97	98	97	97
Je visite des sites Internet (des pages <i>Web</i>)	94	91	94	92	93
Je cherche des images	91	89	91	89	90
Je cherche des informations pour mes travaux scolaires	87	87	94	80	87
Je cherche des informations pour mon intérêt personnel	80	88	86	82	84
Je regarde des extraits de vidéo ou j'écoute de la musique	78	73	82	69	76
J'envoie des messages par courrier électronique (<i>e-mail</i>)	72	72	71	74	72
Je communique en direct avec d'autres utilisateurs (ex. : <i>chat</i> , IRC, etc.)	65	74	69	69	69
Je télécharge (<i>download</i>) des jeux vidéo ou des logiciels	68	27	54	56	50
Je crée moi-même des pages <i>Web</i>	49	15	36	32	34
Je joue à des jeux vidéo en direct avec d'autres utilisateurs d'Internet	40	26	36	32	34
Je réponds à des sondages ou à des questionnaires	30	26	22	34	28

¹⁵ Rappelons que cinq choix de réponse étaient offerts aux répondants : “ jamais ”, “ rarement ”, “ à l'occasion ”, “ souvent ”, “ très souvent ” ou “ je ne sais pas ”. Ce tableau présente les résultats des réponses pour les individus ayant répondu : “ à l'occasion ”, “ souvent ” ou “ très souvent ” à chacune des questions posées.

Je laisse des commentaires sur les sites que je visite	24	31	21	32	27
Je participe à des groupes de discussion (<i>newsgroup</i>)	17	18	15	20	17
Je clique sur les messages publicitaires	16	14	15	15	15
Je commande ou j'achète des produits (ex : disques, revues, etc.)	8	9	7	9	8

De manière générale, on constate que la très grande majorité des adolescents (84 % et plus) pratiquent des activités reliées à la recherche d'information : utilisation des outils de recherche, recherche d'images, recherche d'information pour leurs intérêts personnels ou pour leurs travaux scolaires.

On a bien vu dans les propos que les jeunes nous ont tenus sur leur représentation d'Internet que la fonction recherche est intimement liée à Internet. Bien que leur intérêt va souvent vers les aspects liés au divertissement et à la communication, les adolescents reconnaissent que la consultation sur Internet constitue un accès à une ressource puissante et efficace en termes de recherche d'information, ressource pour eux illimitée, qui contiendrait déjà « tout le savoir du monde », il est, dès lors, normal de constater qu'ils n'ont aucune hésitation à se tourner vers Internet comme première source d'information documentaire et ce, peu importe la nature des informations recherchées : ludique, scolaire, utilitaire, etc.

Notons que les filles sont plus nombreuses que les garçons à rechercher de l'information directement liée à leurs travaux scolaires ; d'ailleurs, cette activité s'accroît chez les filles plus âgées. De la même façon, la recherche d'information liée à des intérêts personnels devient en général plus fréquente chez les adolescents plus âgés, ce constat étant particulièrement vrai pour les garçons dont les usages, chez les plus jeunes, restent surtout axés sur le divertissement, particulièrement sur les jeux vidéo.

L'intérêt marqué des adolescents pour la musique et le monde du spectacle est reflété par la forte proportion de jeunes qui visitent des sites reliés à ces domaines. Ainsi, les trois-quarts utilisent Internet pour regarder des extraits de vidéo clips et écouter de la musique. Ce phénomène s'accroît d'ailleurs chez les adolescents plus âgés, confirmant ainsi l'importance que prend la musique en général chez les jeunes de ces tranches d'âge.

Sur le plan des modes de communication offerts sur Internet, le courrier électronique et le *chat* semblent être devenus aussi populaires l'un que l'autre, au détriment des groupes de discussion qui sont peu utilisés.

De toute la terminologie associée au monde d'Internet, seul le domaine des *Groupes de discussion (News Groups)* semble mal connu des adolescents. Nos entrevues nous amènent à penser qu'ils ne savent pas exactement de quoi il s'agit. Et nous pouvons conclure de leurs propos que très peu de jeunes ont, dans les faits, vraiment participé à de tels groupes. Quand ils affirment, en réponse au questionnaire, avoir déjà participé à de tels groupes, nous croyons que plusieurs confondent ceux-ci avec les canaux de communication, qu'il s'agisse de l'*Inter Related Chat (IRC)* ou des sites *WebChat*.¹⁶

Concernant l'utilisation du *chat* et du courrier électronique, sept jeunes sur dix environ disent échanger des messages par courriel ou bavarder sur des canaux de *chat*. Précisons que les filles déclarent *chatter* plus souvent que les garçons, mais qu'aucune différence significative ne ressort en fonction de l'âge.

Les adolescents exploitent aussi, mais en proportion moindre, les possibilités interactives du *Net*. Près de trois jeunes sur dix répondent à des sondages ou laissent des commentaires sur les sites qu'ils visitent. Précisons que les jeunes adolescents (âgés de quatorze ans et moins) pratiquent ces activités plus souvent que leurs aînés.

Autre activité spécifique des adolescents déjà évoquée : celle reliée aux jeux vidéo en ligne sur Internet. Rappelons d'emblée que les garçons manifestent un intérêt nettement plus soutenu pour ce type d'activité que les filles. En effet, un garçon sur deux joue aux jeux sur Internet contre à peine deux filles sur dix. Le constat est le même en ce qui concerne le téléchargement de jeux vidéo ou de logiciels, nettement plus fréquent chez les garçons que chez les filles, même s'il concerne la moitié des adolescents en général. Soulignons, en outre, que les jeux sur Internet attirent davantage les jeunes adolescents, notamment ceux de secondaire I.

¹⁶ Une précision technique concernant la communication en ligne : si l'IRC constitue l'application par excellence pour communiquer en temps réel sur Internet, certains sites *Web* offrent également des canaux de discussion, aussi appelés *WebChat*, qui sont particulièrement populaires chez les adolescents. À la différence de l'IRC, qui nécessite le téléchargement d'un logiciel spécifique, les *WebChat* sont accessibles directement à partir d'un site *Web* et constituent souvent, de ce fait, la première forme de communication en ligne de la plupart des nouveaux internautes.

Les entrevues confirment ces observations. Si certains garçons font du jeu vidéo en ligne leur principale activité sur Internet, et de loin celle qu'ils préfèrent, on ne retrouve aucune trace d'un tel intérêt chez les filles que nous avons interviewées. Nous croyons même pouvoir affirmer sans nous tromper que la très grande majorité n'est même pas au fait qu'il est possible de jouer à des jeux vidéo en ligne. Nous serions portés à faire la même observation que dans le cas des *Groupes de discussion*. Si certaines répondantes ont déclaré avoir utilisé Internet pour s'adonner à ce type d'activités, nous croyons que ces chiffres — bien que déjà très faibles — ne correspondent peut-être même pas tout à fait à une réelle pratique de cette activité. Tout nous porte à croire qu'elles confondent jeux vidéo en ligne et jeux vidéo « traditionnels » sur l'ordinateur ou sur consoles vidéo de type *Nintendo, Playstation, Sega Genesis*.

Constat d'importance, un peu plus du tiers des adolescents déclarent créer des pages *Web*. Cette proportion peut paraître relativement élevée dans la mesure où la création de pages *Web* constitue une activité spécialisée, qui nécessite l'apprentissage de connaissances spécifiques, notamment les rudiments du langage *html* sinon les fonctionnalités d'un éditeur de pages *Web* (exemples : *Frontpage* ou *Dreamweaver*). Aucune différence significative ne ressort selon l'âge, si ce n'est un plus grand nombre de jeunes de secondaire III (14-15 ans) parmi les concepteurs de pages *Web* — ce qui s'explique par le fait que plusieurs de ceux-ci suivent des cours spécifiques sur la création de pages *Web* dans le cadre de leur programme scolaire, comme ils nous en ont d'ailleurs fait part en entrevue.

Les entrevues mettent en évidence la très grande distinction qu'il convient d'opérer entre les élèves des écoles ayant un « profil TIC » par rapport aux élèves des autres écoles au « profil NON-TIC » concernant la création de pages *Web*. Nous avons constaté que, s'ils n'y sont pas contraints dans le cadre scolaire, très peu d'élèves montrent un véritable intérêt pour la conception de pages personnelles. En effet, les jeunes que nous avons rencontrés n'ont nullement tendance à rechercher les occasions de profiter des possibilités interactives d'Internet par la création de pages personnelles destinées à refléter leurs goûts, leurs préférences, leurs opinions.

La création de pages personnelles n'est pas une activité répandue, même chez les usagers réguliers. Si quelques-uns ont bien essayé de s'y mettre par curiosité, très peu ont persévéré. Qui plus est, les jeunes émettent le plus souvent des commentaires négatifs sur les pages personnelles : ils déplorent leur trop grand nombre qui encombrant le réseau ; ils trouvent d'ailleurs la plupart d'entre elles inutiles, peu crédibles et sans grand intérêt.

Force nous est donc ainsi de constater qu'il n'existe pas un grand enthousiasme à l'égard d'Internet comme lieu de création personnelle. Internet est presque exclusivement perçu comme un lieu de consultation et de communication, non comme un lieu de création. Ils risquent donc d'être bien déçus, ceux qui voyaient dans l'avènement d'Internet l'émergence d'un lieu de communication « alternatif », où les jeunes donneraient libre cours à leur créativité par la réalisation de documents multimédias. De même, ceux qui entrevoyaient Internet comme la « nouvelle agora » de l'âge de l'information, où les jeunes feraient l'apprentissage de l'expression et du partage de leurs opinions dans un rapport égalitaire et sans contrainte, devront constater comme nous que les jeunes n'aspirent nullement à ce type d'échanges.

Dans le cas des élèves inscrits dans les écoles ayant un « profil TIC », la réalisation de pages *Web* est souvent une tâche inscrite dans leur programme d'apprentissage. Celle-ci constitue, dès lors, un « devoir » qu'ils doivent réaliser selon des paramètres déterminés par l'enseignant et avec des objectifs pédagogiques très précis à rencontrer. D'ailleurs, ces pages ne sont pas vraiment appelées à être diffusées sur la grande toile, mais sont hébergées sur des serveurs à l'accès limité. Ces pages personnelles visent principalement à démontrer les capacités de l'élève à réaliser une production qui possède toutes les caractéristiques d'un bon site Internet selon les critères fixés par le professeur ; il s'agit d'une tâche d'intégration destinée à démontrer la capacité des jeunes à mettre à profit les connaissances acquises durant leur cours d'informatique. Ce qui ne veut pas dire que les jeunes n'ont pas l'occasion, dans la réalisation de ces productions, d'exprimer leur savoir-faire et leur créativité. Bien au contraire, ils sont aussi jugés sur cette dimension de leur travail, mais cette activité scolaire n'est pas du tout pensée et réalisée dans la même optique que la production des pages personnelles qu'on retrouve sur le *Net*. D'ailleurs, les élèves qui ont réalisé des pages *Web* dans le cadre de leurs cours ne se disent pas intéressés à transférer leur savoir acquis à l'école pour créer des pages personnelles mises à la disposition de tous sur le *Net*. Plusieurs ont parlé de la réalisation de ces pages personnelles en classe comme d'un travail exigeant, qui ne cadre pas du tout avec la perception ludique qu'ils ont de l'utilisation d'Internet telle qu'elle se vit en dehors du cadre scolaire.

Comme on pouvait s'y attendre, les transactions réalisées en ligne (achat ou commande de produits) ne sont exploitées que par une mince proportion de jeunes (à peine un sur dix). Pas de surprise non plus en ce qui concerne l'utilisation de la publicité sur le *Net*, les adolescents sont peu nombreux (15 % seulement) à cliquer sur les messages ou bandeaux publicitaires.

Pour les jeunes, les aspects liés au commerce électronique (achats en ligne, consultation de catalogue virtuel de produits, promotions, publicité) tout cela reste l'Internet des adultes. Bien qu'ils constatent que le phénomène est en progression et que le monde dans lequel ils évolueront sera résolument façonné par l'expansion de ces nouvelles manières de faire du commerce et de la façon de dépenser son argent, il s'agit pour eux encore d'un avenir relativement vague. À cela s'ajoute une méfiance généralisée des adolescents envers la sûreté et la sécurité des systèmes qui protègent les transactions financières virtuelles.

Quant à la publicité présente sur le *Net*, les jeunes n'y font pas spontanément allusion, comme s'ils ne la voyaient pas ou n'y prêtaient pas attention, la considérant de manière fataliste, comme une nécessité qui sert à financer les services offerts sur le réseau, à l'instar de la situation qui prévaut dans les autres médias. Quelques-uns ont bien déploré au passage que la publicité se fasse de plus en plus envahissante, mais ils considèrent qu'il s'agit là d'un mal nécessaire, étant donné la gratuité qui caractérise l'accès aux services disponibles sur la toile.

Pour résumer, les différences associées aux niveaux scolaires font ressortir la spécificité des pratiques d'Internet chez les jeunes de secondaire I (âgés de 12 ou 13 ans). En effet, ils sont plus nombreux que les autres à affirmer jouer à des jeux vidéo en direct avec d'autres utilisateurs sur Internet, à laisser des commentaires sur les sites visités, à répondre à des sondages et à cliquer sur les messages publicitaires. En revanche, ils sont nettement moins nombreux à créer des pages *Web* et à se servir des moteurs de recherche.

Ainsi, le degré de « sophistication » de l'usage du *Net* — du jeu ou du *surf* jusqu'à des activités plus « sérieuses », comme la recherche à l'aide des outils de recherche ou la création de pages *Web* — pourrait dépendre autant de l'âge de l'utilisateur et de son niveau de scolarisation que de sa familiarisation avec le nouveau média.

Enfin, signalons que les adolescents qui sont inscrits dans des écoles ayant un profil « TIC » se distinguent par des activités plus « sérieuses » et plus sophistiquées. Ainsi, ils sont plus nombreux que les autres à utiliser l'Internet dans le cadre de leurs travaux scolaires, et ils se servent davantage des moteurs de recherche. De même, s'ils pratiquent autant le *chat* que les autres, ils utilisent le courrier électronique en plus grand nombre et, surtout, comme nous l'avons

déjà souligné, ils sont plus nombreux à créer des pages *Web*. En revanche, ils ont moins tendance à cliquer sur les messages publicitaires.

C'est en effet les conclusions auxquelles nous conduisent aussi nos résultats d'entrevues. On peut effectivement déceler une très nette évolution dans l'utilisation d'Internet entre les élèves plus jeunes et les plus âgés. Les élèves de première secondaire ont encore des comportements très proches de ceux des élèves du primaire, où le rapport avec le monde de l'informatique s'inscrit encore résolument dans une relation purement ludique : « apprendre en s'amusant » imprègne fortement leur relation à la technologie, ce n'est que plus tard qu'ils développent une pratique plus utilitaire et plus diversifiée dans leur recours aux différentes fonctions d'Internet.

Quant aux élèves des écoles ayant un « profil TIC », lorsqu'ils sont invités à décrire leurs activités sur Internet en classe, ils nous expliquent de quelle manière ils sont encouragés à recourir systématiquement aux moteurs de recherche en vue d'optimiser leur navigation. C'est chez ces élèves que la connaissance des fonctions avancées de la recherche sur Internet est la plus approfondie, et ce sont eux qui affirment qu'il est facile de trouver ce que l'on cherche sur Internet si l'on sait s'y prendre et utiliser les bons moyens.

Pour conclure sur ce que les adolescents font sur Internet, il ressort que ceux-ci ont développé des activités spécifiques, qui sont propres à cette période de la vie. En effet, il y a fort à parier que les adultes sont nettement moins concernés par la recherche d'images sur Internet (alors que cette activité occupe 90 % des adolescents), par le visionnement d'extraits vidéo et l'écoute de musique (qui occupent 76 % d'entre eux) ou encore par la pratique de jeux vidéo en direct (qui les concerne dans 34 % des cas). Autre activité caractéristique de ce groupe d'âge, la communication sur Internet, et notamment le *chat*, concerne presque les trois-quarts des jeunes interrogés. On peut raisonnablement penser que le bavardage en direct sur Internet reste l'apanage des adolescents. Cet usage s'inscrit d'ailleurs dans la lignée des comportements d'usage intensifs constatés en téléphonie ; en effet, cette utilisation relativement importante des moyens de communication s'expliquerait par le besoin de contact permanent avec le réseau amical, qui est caractéristique de cet âge de la vie.

Enfin, soulignons que les internautes adolescents se distinguent par des usages plutôt sophistiqués d'Internet comme le téléchargement de jeux ou d'applications et la création de pages

Web, qui concernent, rappelons-le, respectivement la moitié et le tiers des adolescents interrogés. Si le téléchargement devient de plus en plus courant chez l'ensemble des internautes, il est en revanche fort improbable que le tiers des internautes adultes ait déjà créé des pages *Web*.

6.6 Quels contenus visitent-ils ?

Tableau 8 : Types de contenus visités sur Internet selon le sexe et l'âge

Habituellement, quand je vais sur Internet, je visite des sites de...	% garçons (n= 251)	% filles (n= 205)	% 15 ans et plus (n=216)	% 14 ans et moins (n=232)	% TOTAL (n= 456)
Arts, spectacles et divertissement	62	87	76	70	73
Jeux (jeux vidéo, simulations, <i>war games</i> , arcades, etc.)	91	37	64	68	67
Communication en ligne (<i>chat</i> , forums, groupes de discussion, débats)	61	71	65	67	66
Informatique et Internet (multimédia, logiciels, mise à jour)	73	33	52	56	55
Sports (hockey, soccer, course automobile, etc.)	67	28	49	49	49
Loisirs (<i>hobbies</i> , plein air, bricolage, etc.)	44	41	40	45	43
Sciences et technologies (science de la nature, astronomie, écologie, biologie, etc.)	44	35	41	38	40
Exploration géographique (région du monde, les villes et les pays étrangers, leurs habitants, etc.)	32	43	33	41	37
Actualité et information (bulletins de nouvelles radio/ télévision / journaux ; sujets d'actualité, dossiers spéciaux, etc.)	35	32	39	28	33
Sciences humaines (histoire, civilisations, religions, psychologie, etc.)	24	29	27	25	27
Éducation (sites éducatifs, information sur les écoles, sur les programmes scolaires)	24	23	24	24	24
Références et annuaires (météo, cartes, pages jaunes, horaires, etc.)	22	23	24	21	22
Commerce et économie (emploi, compagnies, produits, téléachats, etc.)	20	8	21	9	14
Institutions et politique (gouvernements, parlement, partis politiques, municipalités, services publics, etc.)	10	2	8	4	6

Les sites les plus populaires chez les adolescents se rapportent, dans l'ordre, aux domaines suivants : (1) arts, spectacles et divertissement, (2) jeux, (3) communication en ligne, (4) informatique et Internet. Plus de la moitié des adolescents interrogés déclarent, en effet, consulter ces quatre types de sites. On ne s'étonne pas de trouver à la première place les sites ayant trait aux arts, au monde du spectacle et au divertissement (visités par 73 % des jeunes) étant donné l'importance que la musique et le cinéma revêtent chez les adolescents en général. De même, les deuxième et troisième places occupées respectivement par les sites de jeux et de communication en ligne confirment l'intérêt des jeunes à la fois pour l'aspect ludique d'Internet (surtout chez les garçons) et pour le *chat* (davantage chez les filles).

Comme on pouvait s'y attendre, les sites qui offrent des informations sur les sports et les loisirs en général sont également très populaires : près de cinq adolescents sur dix visitent ce type de site. Quant aux contenus liés aux sciences et aux technologies, à l'exploration géographique (c'est-à-dire aux différents pays et régions du monde) et à l'actualité en général, ils ne sont pas en reste, puisque plus du tiers des adolescents interrogés déclarent les consulter. Signalons en revanche, et cela n'a rien pour surprendre non plus, que les contenus en ligne qui traitent de commerce, d'économie ou encore les sites des institutions politiques soulèvent peu d'intérêt chez les adolescents : moins de 15 % les consultent. Finalement, précisons qu'un quart des adolescents interrogés déclare visiter d'autres contenus que ceux énumérés dans le questionnaire.

De toute évidence, la popularité des sites *Web* varie considérablement selon le sexe des jeunes internautes. Ainsi, au palmarès des contenus préférés chez les garçons, les jeux occupent la première place (avec 91 % des garçons qui déclarent visiter des contenus sur les jeux contre seulement 37 % chez les filles), suivis de l'informatique et de l'Internet puis des sports, tous deux étant nettement moins populaires chez les filles. Du côté de ces dernières, les contenus liés aux arts, au spectacle et au divertissement occupent le premier rang (de façon plus nette que chez les garçons) suivis du *chat* et des sites liés aux loisirs en général (*hobbies*, plein air, etc.). Notons également que les garçons semblent plus attirés par les sites de commerce, d'économie ou de politique que les filles — même si, comme les chiffres en témoignent, ces types de sites restent, somme toute, peu populaires. Les filles se distinguent aussi par un intérêt plus fort pour les sites sur la géographie et les régions du monde. De façon générale, on remarque une dispersion légèrement plus importante des intérêts chez les filles, à la différence des garçons, dont les choix en matière de sites consultés révèlent des intérêts plus homogènes.

Il convient, dans le cas de la préférence des filles pour le *chat*, de relativiser quelque peu le poids des chiffres qui pourrait conduire à conclure un peu hâtivement sur le sujet. Bien que les données établissent clairement, de manière générale, cette préférence des filles pour ce mode d'utilisation d'Internet — ce qui rejoint d'ailleurs le constat que nous avons posé lors de la première enquête — les entrevues nous amènent à porter un jugement plus nuancé. Toutes les adolescentes n'aiment pas et ne pratiquent pas le *chat*. Parmi celles que nous avons rencontrées, plusieurs émettent même des critiques sévères sur cette forme de communication qu'elles jugent plutôt insignifiante, car elle ne conduit qu'à des relations superficielles, si bien que leur intérêt s'est vite émoussé et leur pratique du *chat* n'a souvent pas, dans les faits, dépassé quelques séances sans suite.

Il semble en fait que l'intérêt pour le *chat* renvoie davantage à des prédispositions personnelles pour ce mode de communication. Pour certains jeunes (garçons ou filles), l'idée même d'Internet se confond avec le *chat*, et l'attrait de cette nouvelle technologie réside essentiellement dans cette possibilité d'un téléphone nouveau genre, qui donne une tout autre dimension à la communication à distance, qu'elle soit l'occasion de simples bavardages avec des inconnus (quelquefois sous le couvert d'un anonymat confortable, où l'on se donne une identité différente, selon l'humeur du moment, pour s'engager dans des conversations fantasques toujours inoffensives et sans réel lendemain) ou qu'elle offre la possibilité d'entretenir et d'approfondir des amitiés véritables en faisant fi des distances et des coûts qui y sont habituellement associés.

S'il est vrai d'affirmer que les filles, dans l'ensemble, ont un plus grand intérêt de départ pour le *chat* et qu'elles en font une plus grande utilisation (encore que nos données ne nous permettent pas d'établir avec précision si cette tendance se maintient de manière stable sur une longue période), il ne faut pas en conclure que cela s'applique à l'ensemble d'entre elles et de manière systématique. Il importe de garder présent à l'esprit que plusieurs garçons sont également très attirés par la pratique du *chat*. Chose certaine dans le cas du *chat*, nous ne sommes pas en présence de la même dichotomie garçons et filles que l'on constate dans le cas des jeux vidéo, où la variable sexe joue là un rôle tout à fait déterminant.

Les types de contenus visités sur le *Web* varient également selon l'âge des adolescents, notamment dans le cas des sites portant sur l'actualité, le commerce ou l'économie (incluant l'emploi) et les institutions politiques, qui sont nettement plus consultés par les adolescents plus âgés. Soulignons également que les adolescents de secondaire V consultent aussi plus

fréquemment les sites traitant des sciences et des technologies en général. Par ailleurs, les sites dont les contenus traitent d'éducation (par exemple les sites des institutions scolaires) sont explorés par un nombre beaucoup plus élevé de jeunes de niveaux I et V. Ce qui peut s'expliquer par le passage du primaire au secondaire pour les jeunes de secondaire I et au choix du collège à intégrer pour ceux du secondaire V. De la même façon, la fréquentation de sites sur l'économie ou l'emploi peut être liée au fait qu'à la fin du secondaire V, ces jeunes seront amenés à faire des choix : poursuivre leurs études au collégial ou faire leur entrée sur le marché du travail ¹⁷.

Dans le cadre de leur programme d'études, les élèves de secondaire V doivent suivre des cours en *Orientation de carrière* dans le but de les aider à faire leur choix quant à la poursuite de leurs études au niveau collégial ou à leur insertion dans le milieu du travail. Internet semble être devenu une ressource de tout premier plan dans la recherche d'information dans ce domaine. Plusieurs élèves nous ont mentionné que leurs enseignants les avaient encouragés à se documenter et à réaliser des travaux scolaires sur les différents choix de carrière, en consultant les ressources Internet. Le « monde d'Internet » et le domaine de l'informatique en général sont d'ailleurs identifiés, par plusieurs garçons, comme des secteurs privilégiés dans le choix de leur futur métier.

Enfin, on observe que les jeunes qui fréquentent des écoles ayant un « profil TIC » consultent davantage de sites qui traitent d'informatique et d'Internet, de sciences, de technologies et de sciences humaines. Ceci s'explique par le fait que leur environnement scolaire les incite à s'intéresser à l'informatique, et à Internet en particulier, et également par le fait qu'ils sont amenés à consulter certains sites, notamment sur les sciences, dans le cadre des cours qu'ils suivent.

En conclusion, les sites qui sont visités le plus fréquemment par les adolescents sont directement liés à leurs intérêts personnels : musique, cinéma, sports, jeux, communication en ligne, etc., lesquels varient considérablement selon le sexe et l'âge. Ainsi, les contenus ludiques d'Internet, c'est-à-dire essentiellement les jeux, occupent une place de choix parmi les sites privilégiés des garçons tandis que les filles leur préfèrent davantage les sites qui traitent de musique. Les différences significatives associées aux différences d'âge semblent indiquer des domaines pour

¹⁷ Un rappel pour nos lecteurs européens : au Québec, le secondaire V est le niveau qui conclut le cycle des études secondaires. Les élèves qui souhaitent poursuivre leurs études doivent s'inscrire dans un Collège d'enseignement général ou professionnel. En fonction de leurs résultats scolaires et des contraintes de contingentement liées à l'admission à certains programmes, les jeunes peuvent s'inscrire au collège de leur choix.

lesquels ils développent un plus grand intérêt en vieillissant (visite de sites d'actualité ou d'information, de sites sur le commerce ou l'économie, sur les institutions politiques, etc.), tout en révélant des recherches d'information plus spécialisées, davantage orientées vers les intérêts individuels.

Constat général que les entrevues nous permettent d'établir concernant les contenus favoris d'Internet : ce que les jeunes préfèrent par-dessus tout, c'est naviguer sur les sites de l'industrie du divertissement. Ils adorent consulter les sites « officiels » des vedettes des groupes rock, des dernières productions cinématographiques des grands *majors* hollywoodiens, des stations de radio commerciales MF, des stations de télévision spécialisées dans la diffusion de vidéo clips, des équipes de sports professionnels, etc., sites dont les adresses leur sont d'ailleurs souvent fournies par l'industrie des médias (la télévision, les revues spécialisées, etc.), de la publicité et du divertissement grand public.

Les jeunes aiment aussi naviguer sur la mer des marchands du divertissement populaire, alimentée par les grands conglomérats nationaux et internationaux de la production musicale, du cinéma, des jeux vidéo, de la mode, de la télévision, du sport professionnel, qui sont largement sponsorisés par les grandes marques internationales de vêtements et d'équipements sportifs.

Ainsi, à la question qu'est-ce que les jeunes visitent surtout sur Internet ? La réponse est simple : ils visitent les sites « *hot* »¹⁸, ceux dont tout le monde parle et que tout le monde visite, c'est-à-dire les sites commerciaux de la culture médiatique.

Pour la majorité des adolescents, Internet est loin d'être un lieu d'exploration et d'exploitation des ressources alternatives à la culture commerciale. Ils ne fréquentent pas les sites personnels, communautaires ou associatifs, où cherche à s'élaborer un espace culturel différent fondé sur l'échange et le partage d'informations qui échappent au contrôle des « sites officiels » ou aux sites des « fans » de vedettes populaires. Tout comme ils sont les auditeurs fidèles des stations de radio commerciale — sur les ondes desquelles ne s'entend à peu près plus que la production d'une musique orchestrée par les grandes compagnies de disques nationales et internationales —, les jeunes sont des internautes qui se laissent guider par les sites phares de l'industrie du spectacle.

¹⁸ “ *Hot* ”: adjectif emprunté à l'anglais, largement utilisé par les adolescents québécois pour exprimer leur opinion très favorable. Ce terme correspond à l'utilisation du “ *cool* ” et “ *in* ” des générations précédentes.

Rappelons, cependant, que les jeunes consultent aussi d'autres types de sites que ceux du monde du divertissement commercial : sites d'astronomie, de zoologie, de géographie, de littérature, etc. selon les intérêts personnels qu'ils développent. Internet est alors, malgré tout, un lieu qui les amène à explorer de nouveaux domaines de connaissances, qui les mettent en contact avec un savoir plus étendu.

Autre aspect important qui ressort de nos échanges avec eux, mais cela concerne toutefois uniquement ceux qui ont Internet à la maison, l'écoute et le téléchargement de la musique sur support *MP3* prennent une place de plus en plus importante dans l'utilisation que font les jeunes d'Internet. Ce phénomène d'échanges de fichiers musicaux entre internautes, popularisé par le logiciel développé par *Napster*, connaît un développement spectaculaire et est l'objet d'un véritable engouement de la part des adolescents.¹⁹

Nos entrevues nous amènent toutefois à constater que le téléchargement gratuit de la musique sur le support des *MP3* est encore surtout l'affaire des garçons, très peu de filles nous disent avoir développé une pratique dans ce sens, certaines ne connaissent d'ailleurs même pas très bien comment tout cela fonctionne vraiment. On sent cependant que le phénomène prend de l'ampleur, et si l'industrie ne réussit pas à contrer cette pratique qu'elle considère illégale, les filles devraient rejoindre bientôt massivement les rangs de plus en plus nombreux des amateurs de *MP3*.²⁰

Il ressort très clairement de nos échanges avec les jeunes que la popularité des *MP3* est directement liée à sa gratuité ; ils sont unanimes à déclarer qu'un service payant les découragerait

¹⁹ Pour en savoir plus sur le fonctionnement du protocole de transfert *Napster*, on pourra consulter le site Internet www.napster.com

²⁰ On estime l'année dernière à plus de 25 millions les internautes du monde entier qui se sont échangé de la musique sur support *MP3* via le site de *Napster*. Ces deux dernières années, *Napster* a cependant subi les attaques juridiques soutenues des compagnies de production et de distribution de disques, qui cherchent à interdire la pratique de l'échange gratuit de musique sur support *MP3* entre internautes, via le téléchargement de son logiciel. L'industrie du disque s'oppose à cette pratique qu'elle considère illégale. Selon elle, les internautes devraient être tenus de lui verser des royalties pour la musique qu'ils s'échangent, car celle-ci provient d'enregistrements sonores dont elle détient les droits. Bien que l'industrie n'ait pas encore réussi à mettre fin aux activités de *Napster*, il semble bien que le principe de la gratuité de l'échange de *MP3* soit toutefois en voie d'être chose du passé. *Napster* a annoncé à l'automne la signature d'un protocole d'entente avec le géant multimédia international Bertelsmann et début janvier, avec une compagnie américaine de disques. Ces compagnies accepteraient de libérer les droits qu'elles détiennent en échange d'une rétribution financière de *Napster* ; celui-ci, de son côté, exigerait des frais d'abonnement à ses usagers et verserait la majeure partie de l'argent reçu forme de royalties aux compagnies de disques.

de se procurer de la musique sur Internet et très peu se disent concernés par la question des droits d'auteurs que pose le téléchargement gratuit des *MP3*.

Spécifions également que cette pratique du téléchargement de *MP3*, qui se développe principalement chez les usagers réguliers, constitue une activité plus « sophistiquée » que la simple visite de sites *Web* : il faut disposer d'un branchement à la maison (le téléchargement de *MP3* n'est pas autorisé dans les écoles), connaître le fonctionnement du logiciel de *Napster*, disposer d'un espace sur le disque dur pour stocker les fichiers, apprendre à rechercher chez les autres internautes les pièces musicales que l'on souhaite obtenir, disposer du temps d'utilisation de l'ordinateur familial nécessaire pour assurer le téléchargement. Ce n'est donc pas là une activité à la portée des usagers occasionnels.

6.7 Quelle est la langue des sites qu'ils consultent ?

Les adolescents interrogés visitent à la fois des sites en langue française et en langue anglaise, et cela, en proportion à peu près équivalente. En effet, 80 % d'entre eux déclarent visiter des sites en français et 86 %, des sites en anglais. Rappelons que la majorité des adolescents interrogés disent avoir une bonne connaissance de l'anglais : les trois-quarts d'entre eux affirment comprendre assez bien ou très bien l'anglais. En outre, 13 % des adolescents déclarent visiter des sites en d'autres langues que le français et l'anglais (il s'agit principalement de sites en espagnol et en italien), ce qui correspond, d'ailleurs, à la proportion exacte des adolescents de notre enquête ayant une langue d'usage autre que le français.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à visiter des sites en anglais (91 % contre 79 %), et cela, sans pour autant que leur connaissance de l'anglais écrit soit meilleure que celle des filles (si l'on se fie à leur déclaration, seule leur connaissance orale serait légèrement supérieure). Cette fréquentation plus importante des sites en anglais chez les garçons s'explique en partie, selon nous, par le fait que la majorité (sinon la totalité) des sites de jeux sont en anglais, et l'on sait que les sites de jeux sont très populaires chez ces derniers.

Les entrevues viennent renforcer cette impression. Il appert, en effet, que les garçons qui s'intéressent au domaine des jeux doivent presque obligatoirement maîtriser l'anglais écrit s'ils veulent espérer améliorer leur connaissance et leur performance dans ce domaine. À l'affût des

toutes dernières nouveautés pour assouvir leur passion dévorante pour les jeux vidéo, les jeunes doivent se mettre à l'anglais, car bien souvent les informations ne sont disponibles que dans cette langue. En outre, beaucoup de jeunes s'adonnent à la pratique des jeux vidéo dans la version anglaise des logiciels, et le vocabulaire usuel du joueur est farci de mots et d'expressions en anglais, dont les jeunes ne connaissent d'ailleurs pas toujours l'équivalent français, si tant est qu'il existe.

Autre phénomène plus marquant, la consultation de sites en anglais semble croître avec l'âge des jeunes internautes, aussi bien chez les garçons que chez les filles. De fait, les adolescents plus âgés sont nettement plus nombreux à consulter des contenus anglophones. L'écart est d'ailleurs particulièrement important entre les jeunes âgés de 12 ou 13 ans (secondaire I) et les adolescents de 15 ans et plus en général ; en effet, 64 % des premiers visitent des contenus anglophones contre 91 % chez les deuxièmes. En outre, les adolescents plus âgés sont plus nombreux que les plus jeunes à naviguer dans des contenus en langues autres que le français ou l'anglais.

Enfin, bien que leur compréhension de l'anglais soit meilleure en comparaison des autres, on constate que les jeunes qui sont inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » ne visitent pas plus de sites en anglais que les autres. Au contraire, ils visitent même davantage de sites en français. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait qu'ils ont une meilleure connaissance des contenus francophones sur le *Net* ; une connaissance qu'ils auraient acquise grâce à la pratique d'Internet dans leur milieu scolaire, par exemple grâce à la consultation de contenus éducatifs dans certains cours.

Parmi les élèves que nous avons interviewés, un certain nombre d'entre eux, inscrits dans des écoles de la région de Montréal, appartiennent à des communautés ethniques qui n'ont pas le français comme langue d'usage au foyer. Nous étions curieux de savoir si leurs habitudes de navigation différaient de celles des autres élèves en termes du choix de la langue des sites Internet qu'ils consultent.

Traditionnellement, on sait que, malgré le fait qu'ils reçoivent une éducation en français, les jeunes des communautés ethniques ont une préférence très marquée pour la consommation des médias en anglais, particulièrement en matière de divertissement ; ils s'intéressent et se

reconnaissent peu dans les médias électroniques québécois francophones.²¹ Ainsi, dès leur jeune âge, ces jeunes développent à la maison et avec leurs amis, des habitudes de fréquentation médiatique qui ne sont pas sans soulever des inquiétudes quant à leur intégration future à la vie, à la culture et à la langue françaises au Québec.

La situation observée dans le cas des médias « traditionnels » est-elle la même avec les « nouveaux médias » ? Les jeunes des communautés ethniques développent-ils à la maison, avec leurs amis et à l'école des habitudes différentes des jeunes Québécois francophones de souche ? Internet est-il un média qui facilite l'intégration à la langue française ou au contraire constitue-t-il un facteur supplémentaire d'assimilation des jeunes immigrants à la culture anglo-saxonne ? Naturellement, nos données de recherche, très fragmentaires sur cet aspect, ne nous permettent pas de porter un jugement définitif. La question de la langue d'usage sur Internet n'est qu'un élément de notre enquête et ce n'en est pas le principal. Il faut donc être ici très prudents dans nos observations et ne pas laisser croire qu'il est possible de généraliser à l'ensemble de la population les données recueillies auprès d'un aussi faible échantillon. Toutefois, à la lumière des entrevues que nous avons menées, à la question : les comportements des adolescents des communautés ethniques diffèrent-ils de ceux des autres internautes ? nous sommes enclins à répondre par la négative. Mise à part la visite d'un certain nombre de sites très limités et liés à des intérêts bien particuliers — c'est le cas, par exemple, d'une élève d'origine italienne, qui nous a mentionné son intérêt pour la consultation du site d'une équipe de soccer d'Italie ou de cette autre élève d'origine vietnamienne, qui nous a parlé de son attrait pour la consultation de sites sur les acteurs de films chinois, bien qu'elle affirme les consulter pour regarder les images, puisqu'elle ne lit pas le cantonnais — ces jeunes n'ont pas une pratique d'Internet différente de celle des autres élèves. Ils naviguent majoritairement sur des sites en français et en fonction de leur connaissance de l'anglais, ils consultent aussi des sites dans cette langue de la même manière que leurs camarades. Au niveau du courriel et du *chat*, ce ne sont pas là des pratiques très développées chez les jeunes que nous avons rencontrés, il ne nous est donc pas possible d'établir, dans ce cas, de prédominance de l'anglais sur le français, mais tout nous porte à croire qu'ils font du *chat* en français aussi bien qu'en anglais.

²¹ GIROUX, Luc, Louise LANDREVILLE et Magali DUPONT (1992). *Les adolescents et la télévision de langue française*, Québec, ministère des Communications du Québec, 209 p. ; GIROUX, Luc et Josée SÉNÉCHAL (1996). *Les jeunes adultes des communautés culturelles et les médias d'expression française*, Montréal, Département de Communication de l'Université de Montréal, 92 p.

À les entendre, il nous est apparu clairement que rien ne distinguait fondamentalement ces jeunes dans leur manière de percevoir et d'utiliser Internet en ce qui concerne la langue. Internet est pour eux une vaste ressource d'information qu'ils utilisent en français en premier lieu. Ils développent des habitudes de consultation sur Internet en utilisant des outils de recherche en français. On peut supposer que l'école joue un rôle important dans leur perception et leur usage d'Internet au niveau de la langue ; parce qu'elle exige que les élèves consultent des sites en français dans leur recherche documentaire pour leurs travaux scolaires, parce qu'elle apprend à ceux qui n'ont pas Internet à la maison à naviguer en français, l'école est en mesure de favoriser le développement généralisé de l'usage du français sur le *Net* aussi bien chez les francophones que chez les membres des communautés culturelles.

Ce pourrait-il qu'avec Internet, nous nous retrouvions alors dans une tout autre dynamique que celle qui prévaut dans le cas des médias électroniques « traditionnels », qui sont souvent perçus comme un facteur d'assimilation par les Québécois francophones ? Bien entendu, tout cela mérite d'être exploré plus en détail, mais on peut se demander si nous ne serions pas déjà en présence d'une nouvelle réalité médiatique, qui nous pousserait à devoir repenser en profondeur la manière dont a été envisagé jusqu'à présent le rôle des médias comme facteur d'assimilation des jeunes immigrants à la culture anglo-saxonne.

En conclusion, il semble bien que la consultation des sites *Web* se fasse à la fois en anglais et en français, avec toutefois une tendance à visiter plus de contenus en anglais chez les adolescents les plus vieux. La compétence linguistique semble avoir un impact minimum sur le choix des sites dans la mesure où la majorité des adolescents ayant une faible connaissance de l'anglais, précisément 60 % des jeunes qui ne comprennent pas du tout ou très peu l'anglais, consultent quand même des contenus rédigés dans cette langue. Dans cette perspective, la langue ne semble pas un critère de sélection très important des sites visités, sauf dans le cas des adolescents les plus jeunes, notamment ceux du niveau secondaire I. Par ailleurs, la plus ou moins grande consultation de sites en français est liée soit à un problème de méconnaissance du *Web* francophone soit à la nature des sites visités (certains contenus n'étant pas disponibles en français).

6.8 Comment naviguent-ils sur Internet ?

Le plus souvent, les adolescents se servent des moteurs de recherche pour se rendre sur les sites ; ainsi, 80 % d'entre eux les utilisent régulièrement (c'est-à-dire souvent ou très souvent). Précisons, par ailleurs, que rares sont ceux qui ne s'en servent jamais (4 % seulement). Les deux autres modes de navigation privilégiés par les jeunes sont la navigation aléatoire, qui consiste à se laisser guider par les hyperliens indiqués sur les sites, et l'écriture directe des adresses des sites, qui implique leur mémorisation préalable. Ces deux façons de faire sont moins courantes que l'usage des moteurs de recherche, mais il reste qu'elles sont utilisées régulièrement par une proportion non négligeable, en l'occurrence six jeunes sur dix. Enfin, un tiers des adolescents interrogés essaient régulièrement de deviner les adresses des sites qu'ils veulent consulter, et un peu plus de la moitié d'entre eux ont déjà procédé de cette façon pour naviguer. Ces types de pratiques, qui consistent soit à écrire systématiquement l'adresse du site à consulter soit à la deviner dans le cas d'un nouveau site, peuvent sembler surprenants.

En fait, pour bon nombre d'adolescents, cette pratique assez fréquente de naviguer sur le *Net* en écrivant directement l'adresse supposée d'un site, plutôt que d'utiliser les moteurs de recherche, constitue une autre manifestation de la manière dont les jeunes s'approprient Internet. En effet, c'est là, de leur part, une intégration du vocabulaire, du jargon d'Internet : les *WWW* leurs sont devenus aussi usuels que l'indicatif régional du téléphone, le code postal de leur domicile, le numéro de leurs stations de radio et de télévision préférées, etc. Lorsque nous leur avons demandé pourquoi ils préfèrent procéder de cette façon plutôt que d'utiliser un moteur de recherche, les jeunes mentionnent qu'ils trouvent souvent cela plus rapide. À leur avis, le moteur de recherche fournit une liste de sites qui, bien souvent, n'ont rien à voir avec l'adresse recherchée. Ils estiment que tenter d'inférer l'adresse d'un site est une technique assez efficace, démontrant ainsi qu'ils ont intégré les principes d'indexation des sites. À cela vient s'ajouter le fait que, de plus en plus souvent dans les médias, lorsqu'il est question de sites Internet, on indique fréquemment l'adresse précise du site. Les jeunes se sont donc habitués à se rendre sur les sites en inscrivant directement l'adresse. Est-il nécessaire de rappeler qu'à cet âge, un raccourci, même s'il n'est pas toujours aussi fiable qu'il n'y peut paraître, vaut souvent mieux qu'une recherche systématique faite selon les règles de l'art ?

La mémorisation systématique des adresses des sites visités reflète également le fait que les jeunes, de manière générale, fréquentent un nombre réduit de sites plutôt qu'ils ne s'adonnent à une exploration systématique du *Web*. D'ailleurs, le fait que les trois-quarts des jeunes déclarent retourner régulièrement sur les mêmes sites vient confirmer une tendance à la fidélisation à quelques sites seulement, phénomène que l'on observe en particulier chez ceux qui ont Internet à la maison. Nous aurons l'occasion de revenir sur cet aspect dans la section suivante, qui porte sur l'utilisation d'Internet au foyer.

Constat intéressant, les filles et les garçons semblent avoir des modes de navigation légèrement différents. En effet, les filles ont plus tendance à se laisser guider par les liens que les garçons, et elles impriment nettement plus souvent qu'eux les pages qu'elles consultent. En revanche, ceux-ci utilisent davantage les signets. Ces variations s'expliquent toutefois par des différences en termes de niveau d'utilisation. Rappelons que les garçons se distinguent par un usage plus fréquent d'Internet en comparaison des filles ; il est donc normal qu'ils aient atteint un niveau d'utilisation qui soit plus « sophistiqué » que celles-ci, notamment en matière de modes de navigation.

D'ailleurs, les modes de navigation varient aussi avec l'âge des répondants. Ainsi, les adolescents les plus jeunes (notamment ceux du niveau secondaire I) sont plus nombreux à écrire directement l'adresse du site ou à tenter de la découvrir. Ils utilisent en revanche moins souvent les moteurs de recherche et retournent moins fréquemment sur les mêmes sites. En outre, ils impriment davantage que les autres. Ces façons de naviguer sont, à notre avis, caractéristiques des premières explorations du *Net*. D'autant plus qu'on retrouve un comportement similaire chez les adolescents qui fréquentent les écoles ayant un « profil NON-TIC », et qui se démarquent justement par un usage moins fréquent d'Internet en général.

On constate aussi que les adolescents utilisent peu les signets ; moins de la moitié d'entre eux (43 %) déclarent s'en servir. Cette utilisation relativement peu développée s'explique en grande partie, comme nous l'avons établi plus haut, par le fait que les adolescents naviguent souvent sur les mêmes types de sites (arts, musique, spectacle, sports, sites de jeux, etc.) et qu'il devient dès lors facile et naturel pour eux de mémoriser les adresses de leurs sites préférés. En outre, le fait que les fureteurs de navigation comme *Netscape* et *Internet Explorer* « reconnaissent » les sites déjà visités rend moins nécessaire la création d'un répertoire personnalisé de sites au moyen des

signets²². Enfin, l'impression des pages intervient peu fréquemment, puisque la moitié seulement des jeunes interrogés (52 %) impriment les pages qu'ils visitent.

6.9 Quelles sont leurs sources d'information en matière de sites *Web* ?

De façon tout à fait prévisible, la majorité des adolescents (sept sur dix environ) découvrent de nouveaux sites *Web* à partir de ceux qu'ils consultent. Par ailleurs, ce sont les médias et les amis qui constituent les sources d'information externes principales des adolescents lorsqu'il s'agit d'obtenir de nouvelles adresses. Précisément, sept jeunes sur dix ont connaissance de nouveaux contenus en ligne en regardant la télévision, en écoutant la radio, en lisant des magazines ou lors d'échanges avec des amis.

Les professeurs contribuent également à la découverte de nouveaux contenus, mais dans une moindre mesure ; c'est le cas pour seulement quatre jeunes sur dix. Quant au réseau familial, les parents ou les frères et sœurs semblent n'être que rarement une source d'information sur Internet (six jeunes sur dix déclarent ne jamais découvrir de nouveaux sites grâce à leurs parents).

Les sources d'information des adolescents varient toutefois considérablement avec l'âge. En effet, la découverte de nouveaux contenus directement à partir du *Web* (*via* d'autres sites) est plus fréquente chez les adolescents plus âgés. On peut supposer que, compte tenu de leur expérience plus importante, ceux-ci ont développé de meilleures stratégies de recherche en plus d'avoir une meilleure connaissance du *Net* en général. Par ailleurs, concernant les sources d'information externes à Internet, les jeunes adolescents (de 14 ans et moins) sont nettement plus nombreux à se référer à leurs professeurs et à leur réseau familial que les plus âgés (de 15 ans et plus), cet écart étant particulièrement important chez les garçons. Les adolescents de 15 ans et plus ont, quant à eux, plus tendance à découvrir de nouveaux contenus grâce aux médias (télévision, radio, magazines).

²² Pour ceux qui ne sont pas familiers avec ce mode de navigation, rappelons que, si l'on écrit directement l'adresse d'un site au fur et à mesure que l'on ajoute des lettres après les trois w suivis du point, (toutes les adresses sur le *Web* commencent par *www*.) le fureteur reconnaît les lettres qui amorcent l'adresse d'un site déjà visité et inscrit lui-même l'adresse au complet de ce site ; il suffit, dès lors, de taper simplement sur la touche " Entrée " du clavier pour que le logiciel nous dirige sur le site sans qu'on ait à écrire soi-même l'adresse complète du site.

On constate que plus les adolescents vieillissent plus leur rapport avec Internet devient individualisé. Les plus jeunes nous mentionnent qu'à l'occasion, Internet est un sujet d'échanges et de conversations avec leurs camarades de classe et leurs amis : ils s'échangent volontiers les adresses des sites qu'ils jugent particulièrement intéressants et qu'ils ont découverts ou dont ils ont entendu parler dans les médias ; ils font voir les images qu'ils ont trouvées sur le *Web* et qu'ils ont souvent imprimées pour les coller dans leur agenda scolaire, etc. Tout cela n'est pas, d'ailleurs, sans rappeler des comportements et des attitudes du temps de l'école primaire, période très marquée par les interactions intenses entre camarades autour des échanges d'objets de collection de toutes sortes (cartes, figurines, images, etc.), qui occupent une grande partie des relations dans les cours d'école et chez les amis. L'adolescent plus âgé n'aborde plus Internet sous cet angle. Il vit sa relation avec Internet plus comme activité solitaire à propos de laquelle il n'éprouve plus le même besoin d'échanger avec ses pairs.

Sur le plan des différences entre garçons et filles, notons simplement — sans que l'on sache expliquer pourquoi — que celles-ci se réfèrent plus souvent à leurs frères et sœurs pour découvrir de nouveaux sites. Du côté des garçons, on remarque que leurs sources d'information privilégiées évoluent de façon très nette au fur et à mesure qu'ils vieillissent. En effet, les garçons de 14 ans et moins sont quatre fois plus nombreux que ceux de 15 ans et plus à se renseigner auprès de leurs parents et deux fois plus nombreux à se renseigner auprès de leurs professeurs. De tels écarts n'existant pas chez les filles, on pourrait penser que les garçons s'intéressent à Internet plus rapidement (c'est-à-dire plus jeunes) et plus massivement que celles-ci.

Enfin, et comme on pouvait s'y attendre, les professeurs constituent une source d'information plus fréquente pour les jeunes qui sont inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » ; les autres sont, quant à eux, plus nombreux à découvrir de nouveaux contenus grâce à leurs parents. Les magazines sont également identifiés comme une source d'informations pour découvrir de nouveaux sites. Rien là de bien étonnant quand on sait que les magazines regorgent de plus en plus de références concernant des sites Internet, qui se rapportent aux sujets traités dans les différents articles de revues.

En conclusion, les réseaux amicaux, mais aussi les médias, semblent jouer un rôle particulièrement important dans la sélection des contenus que les adolescents sont amenés à consulter sur Internet. Quant aux parents ou aux professeurs, ils semblent surtout constituer des sources d'informations pour les jeunes adolescents, et notamment pour les jeunes de secondaire 1.

Dans cette perspective, les parents, mais aussi l'école, auraient un rôle certain à jouer en ouvrant la voie aux jeunes lors de leurs premières explorations sur Internet.

7. L'UTILISATION D'INTERNET À LA MAISON

7.1 Combien d'adolescents ont une connexion Internet à domicile ?

Parmi les adolescents ayant participé à l'enquête, plus de la moitié d'entre eux, soit 57 %, ont une connexion Internet à domicile. Si ce chiffre peut sembler nettement supérieur par rapport à la moyenne des foyers québécois (16 %)²³ ou canadiens (25 %)²⁴ connectés à Internet en 1998, rappelons que, comme pour le micro-ordinateur, il est tout à fait probable que les foyers composés d'un ou de plusieurs adolescents soient plus nombreux à être connectés à Internet. À titre informatif, une enquête effectuée en 1998 au Québec montrait que 44 % des foyers avec un ou plusieurs adolescents étaient connectés à Internet²⁵.

La comparaison des résultats actuels avec ceux de notre première enquête révèle une augmentation considérable du taux de connexion des adolescents à Internet. En effet, 19 % des adolescents de secondaire I (12 ou 13 ans) disposaient d'une connexion à Internet à domicile en octobre 1997, ils étaient 30 % en juin 1998, et ils sont désormais 57 % en décembre 1999. Précisons que cette comparaison doit être prise à titre indicatif seulement, et non pas de manière absolue, dans la mesure où il ne s'agissait pas des mêmes échantillons de population. Toutefois, cette évolution représente, durant cette période, une progression moyenne du taux de branchement des domiciles qui passe presque du simple au double.

En entrevue, les jeunes nous disent constater cette généralisation d'Internet. Ils mentionnent que leurs camarades de classe sont de plus en plus nombreux à disposer d'un branchement à la

²³ CEFRIO, BSQ et RISQ, *op. cit.*

²⁴ Statistiques Canada, *op. cit.*

²⁵ Caron, *op. cit.*

maison, ce qui vient conforter leur opinion selon laquelle Internet est appelé à devenir un outil de communication usuel et courant dans un proche avenir. À les entendre, on a l'impression que le phénomène est encore plus important que ne l'indiquent nos chiffres, qui dénotent pourtant déjà une forte augmentation du branchement des familles par rapport aux données de notre première enquête.

Les adolescents sont toutefois conscients que l'abonnement à Internet implique des coûts élevés (non pas tant liés aux frais d'abonnement qu'au prix de l'acquisition d'un ordinateur suffisamment puissant pour permettre l'accès à Internet) eu égard au revenu de beaucoup de parents. Ils constatent que cette réalité économique constitue un frein important pour une généralisation complète d'Internet à tous les foyers québécois ²⁶.

7.2 Qui sont les adolescents qui ont une connexion Internet chez eux ?

Bien que les garçons soient plus nombreux que les filles à disposer d'un ordinateur à la maison, on ne peut pas faire le même constat en matière de taux de connexion à Internet. En effet, filles et garçons sont connectés à Internet à partir de chez eux en proportion équivalente. De la même façon, aucune différence n'est à signaler sur le plan de l'âge. On constate, en outre, que le fait de fréquenter une école ayant un « profil TIC » ne semble pas influencer particulièrement sur le fait d'avoir ou non une connexion Internet à domicile ; ceci s'explique par le fait que ces écoles ne constituent pas des établissements fréquentés par une clientèle étudiante plus fortunée que la moyenne. Encore une fois, il appert clairement que la situation économique des familles représente une variable déterminante quant au branchement à domicile. Soulignons enfin dans la même veine que, comme pour l'ordinateur, les enfants dont les parents exercent une profession libérale ou administrative sont plus nombreux à bénéficier d'un accès à Internet à domicile que ceux dont les parents occupent d'autres catégories d'emplois.

²⁶ Le gouvernement du Québec a mis sur pied un programme de subventions visant à encourager le branchement des familles québécoises en octroyant des subventions pour l'achat d'un ordinateur et son raccordement au réseau Internet. En entrevue, un élève nous a fait part de son adhésion à cette initiative gouvernementale.

Fait très intéressant à noter, si les jeunes affirment qu'être branchés à la maison constitue un avantage pour leurs études parce que cela permet l'accès de chez eux à des ressources documentaires précieuses quand vient le moment de réaliser leurs travaux, ils sont toutefois unanimes à déclarer que cela n'a pas de réel impact sur l'amélioration de leur rendement scolaire. On peut, selon eux, tout aussi bien réussir pleinement dans ses études que l'on ait ou non accès à Internet de chez soi.

7.3 Depuis combien de temps sont-ils connectés et avec quel type de forfait ?

Internet est installé depuis plus d'un an dans plus de la moitié (58 %) des foyers connectés. Notons que 14 % déclarent que le foyer a été connecté dans les six derniers mois et 6 %, depuis moins d'un mois ; ceci viendrait confirmer la perspective d'une pénétration croissante, et datant de plus longtemps, d'Internet chez les adolescents. Les jeunes ayant accès à Internet à partir de chez eux se distinguent par une pratique d'Internet plus ancienne.

Quant au type d'abonnement, il s'agit d'un forfait illimité dans 52 % des cas ; le forfait limité ne concerne que 34 % des répondants. Précisons que 14 % des adolescents interrogés ne savent pas de quel type de forfait ils disposent à la maison. Élément intéressant, on remarque que les adolescents plus âgés et les usagers réguliers sont plus nombreux à bénéficier d'un forfait illimité que les adolescents plus jeunes et les usagers occasionnels. Le constat est le même chez les filles plus âgées par rapport aux plus jeunes, alors qu'on ne remarque aucune différence chez les garçons par rapport aux filles. Comme on le constatera plus loin, les plus jeunes passent en général moins de temps sur Internet que les plus vieux et ces derniers sont plus souvent amenés à vouloir bénéficier d'un forfait horaire plus étendu.

C'est du moins l'impression qui se dégage des entrevues. En effet, les élèves plus jeunes ne connaissent souvent pas très bien les conditions de l'abonnement à Internet à la maison et aucun n'a mentionné qu'il était forcé de limiter son utilisation pour ne pas dépasser un nombre d'heures fixes. Dans le cas des élèves plus âgés, s'ils appartiennent à ceux qui ont développé une pratique régulière d'Internet, c'est souvent parce qu'il s'agit là, pour eux, d'une activité de loisir qu'ils privilégient, et à laquelle ils consacrent beaucoup de temps en raison notamment du fait qu'elle s'est diversifiée (visite de sites *Web*, *chat*, courrier électronique, téléchargement de *MP3*, jeux vidéo en ligne, etc.). Cette pratique plus « sophistiquée » les amène alors à souhaiter un forfait plus étendu, voire une connexion à haute vitesse, car ils nous disent vouloir profiter au maximum

des possibilités interactives du *Net*. Certains parmi ces passionnés nous ont mentionné qu'ils remboursaient déjà à leurs parents, en partie ou en totalité, les frais liés à la pratique d'Internet à la maison et les défrayaient, qui pour l'achat d'un ordinateur plus puissant, qui pour l'abonnement à une connexion plus performante.

7.4 Avec quelle fréquence s'en servent-ils et combien d'heures par semaine passent-ils sur Internet ?

Quasiment tous les adolescents (94 %) qui sont connectés à Internet depuis leur domicile l'utilisent. Près des trois-quarts d'entre eux (72 %) sont d'ailleurs des usagers réguliers — incluant une forte proportion d'usagers intensifs (42 %) — ; les usagers occasionnels représentent, quant à eux, le dernier quart (23 %). Les garçons se distinguent par une utilisation plus fréquente en comparaison des filles ; en effet, 47 % d'entre eux peuvent être considérés comme des usagers intensifs (contre 36 % seulement des filles). Ceci n'est guère surprenant en regard des profils d'usagers d'Internet en général (identifiés précédemment), dans lesquels on retrouvait plus d'usagers réguliers chez les garçons et plus d'usagers occasionnels chez les filles.

Tableau 9 : Temps d'utilisation d'Internet à domicile selon la fréquence d'usage déclarée

	Moyenne jour de semaine	Moyenne jour de fin de semaine	TOTAL par semaine
Usagers intensifs (n= 168) (qui utilisent très souvent Internet)	1h 30 / jour	2 h / jour	11h 30/sem.
Usagers réguliers (n= 124) (qui utilisent souvent Internet)	30 min / jour	1 h / jour	4h 30/ sem.
Usagers occasionnels (n= 18) (qui utilisent quelquefois Internet)	15 min / jour	45 min / jour	2h 45 / sem.

Au-delà des estimations en termes de fréquence d'usage, les temps moyens d'utilisation fournissent une description encore plus précise des profils des jeunes internautes connectés depuis leur domicile. Précisons toutefois que ces temps moyens d'utilisation ont été calculés sur la base de déclarations de la part des répondants et non pas à partir de mesures objectives ; compte tenu de l'imprécision des données recueillies, les résultats obtenus doivent donc être

considérés comme des approximations. Par ailleurs, soulignons la difficulté d'établir des comparaisons avec d'autres résultats d'enquête, d'une part en raison de la spécificité de la population à l'étude dans la présente enquête, et d'autre part, en raison de l'accès extrêmement difficile aux résultats des quelques études existantes²⁷.

Comme le montre le tableau ci-dessus, les durées moyennes d'utilisation varient considérablement selon les profils, l'écart étant particulièrement extrême entre les usagers intensifs, qui consacrent en moyenne 11 h 30 par semaine à Internet, et les usagers occasionnels, qui lui consacrent seulement 2 h 45. Rappelons, par ailleurs, que les usagers intensifs représentent quatre adolescents sur dix parmi ceux qui ont une connexion à Internet depuis leur domicile.

Tableau 10 : Temps d'utilisation d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

	Garçons (n= 163)	Filles (n= 147)	15 ans et plus (n=156)	14 ans et moins (n=150)	Jeunes provenant des écoles TIC (n= 166)	Jeunes provenant des écoles NON TIC (n=144)
Moyenne jour de semaine	1 h / jour	45 min / jour	1 h / jour	45 min / jour	1 h / jour	1 h / jour
Moyenne jour de fin de semaine	1 h 45 /jour	1 h 15 / jour	1 h 30 / jour	1 h 30 / jour	1 h 30 / jour	1 h 30 / jour
TOTAL par semaine	8 h 30 / sem.	6 h 15 / sem.	8 h / sem.	6 h 45 / sem.	8 h / sem.	8 h / sem.

Les variations selon la fréquence d'usage mises à part, la moyenne du temps d'utilisation d'Internet par les jeunes internautes est de 8 heures par semaine. Comme on pouvait s'en douter, ces temps moyens d'utilisation varient selon les jours de la semaine, le temps moyen est précisément de 1 heure 30 par jour pour la fin de semaine contre 1 heure par jour dans la semaine. Ceci s'explique par le fait que les adolescents ont généralement moins de temps libre durant la semaine, du moins pendant l'année scolaire, en raison des travaux qu'ils doivent réaliser.

²⁷ Étant donné les enjeux stratégiques reliés à ce type d'études, les résultats des enquêtes effectuées sur les internautes en général, et sur les jeunes internautes en particulier, sont, la plupart du temps, fort coûteuses.

Il a déjà été montré que les garçons sont de plus gros usagers que les filles ; les écarts en termes de temps moyen d'utilisation par semaine viennent confirmer cet état de fait. Ainsi, les garçons consacrent en moyenne 8 heures 30 par semaine à Internet, contre 6 heures 15 seulement pour les filles. C'est essentiellement durant la fin de semaine que l'écart est le plus important, puisque les garçons passent en moyenne une heure de plus que les filles sur Internet.

De façon semblable, mais dans une moindre mesure, le constat est du même ordre entre les adolescents les plus vieux (de 15 ans et plus) et les plus jeunes (de 14 ans et moins). Les premiers passent, en effet, 8 heures par semaine sur Internet contre 6 heures 45 pour les seconds. Alors qu'on ne constatait aucune différence entre les différents groupes d'âge sur le plan des fréquences d'utilisation — rappelons que les proportions d'utilisateurs réguliers et occasionnels au sein des deux groupes d'âge sont équivalentes —, la différence semble bien se jouer sur le plan des durées d'utilisation. Les adolescents de 15 ans et plus se serviraient donc d'Internet aussi souvent que ceux de 14 ans et moins, mais ils l'utiliseraient en revanche pendant plus longtemps.

Nous avons essayé de faire préciser aux jeunes leur utilisation d'Internet dans le contexte domestique, et pour cela, nous leur avons demandé de nous décrire le déroulement d'une journée typique de leur semaine et de leur fin de semaine, afin d'établir non seulement la fréquence de leur utilisation, mais aussi le contexte dans lequel celle-ci prend place. Force nous est de constater que les jeunes éprouvent de la difficulté à rendre compte de leur utilisation d'Internet, et nos échanges avec eux nous amènent même à penser que, de manière générale, ils surestiment leur nombre d'heures passées sur le *Net*. Sauf dans le cas des utilisateurs intensifs, qui ont une idée souvent très précise du temps qu'ils y consacrent et des activités qu'ils y font, les adolescents se disent eux-mêmes surpris de constater, après nous avoir décrit leurs journées types, qu'ils passaient moins d'heures à naviguer sur Internet qu'ils ne le croyaient.

À la lumière de nos entrevues, il nous est cependant impossible de statuer de manière décisive sur la fréquence réelle d'utilisation d'Internet par les jeunes. Pour cela, il nous aurait fallu nous rendre dans les foyers pour observer comment se passent vraiment les choses, et l'on sait très bien, par ailleurs, que ce type d'observation n'est pas lui-même sans soulever des questions de validité ; la présence d'un étranger, aussi discrète soit elle, contribue dans bien des cas à modifier substantiellement les comportements de ceux qui se savent observés. Toutefois, il appert en général que les heures consacrées à naviguer sur Internet appartiennent souvent à un moment bien particulier du temps de loisir des adolescents : on se rend sur le *Net* parce qu'il n'y a rien d'intéressant à la télévision, parce qu'on n'a pas autre chose de mieux à faire, parce que la

température force à rester à l'intérieur, parce qu'on a terminé ses travaux scolaires et qu'on dispose de plus de temps que prévu, etc. Et les adolescents s'empressent de nous expliquer qu'il existe des activités bien plus importantes à leurs yeux que la pratique d'Internet : les rencontres avec des amis, la pratique de leur sport favori, une leçon de musique, une sortie au cinéma, etc. « Internet c'est bien, c'est un choix de plus dans la panoplie des activités de loisirs intéressantes à sa disposition, c'est même toujours une activité enrichissante parce qu'en naviguant d'un site à l'autre, on apprend toujours de nouvelles choses et on fait des découvertes quelquefois surprenantes, mais on ne va pas sacrifier ses activités de loisir pour rester seul à la maison à faire de l'Internet », voilà ce qui pourrait résumer la position d'une majorité des adolescents que nous avons interviewés. Bien entendu, la perspective est tout autre chez les utilisateurs intensifs, qui organisent leur temps et leurs activités de loisir en fonction de leur utilisation d'Internet.

Pour conclure, il convient quand même de souligner qu'eu égard à l'importance de cette pratique d'Internet à la maison, à la fois en termes de sa fréquence mais également et surtout en termes du temps qui lui est consacré (8 heures par semaine en moyenne), nous sommes quand même amenés à constater qu'Internet s'insère parmi les autres activités des adolescents au détriment de certaines pratiques déjà existantes. On est en droit de se demander quelles sont donc ces activités qui ont été délaissées, voire même évacuées. Nous verrons par la suite que c'est surtout au niveau des pratiques médiatiques qu'Internet est venu affecter le temps de loisir des jeunes à la maison.

7.5 Que font-ils sur Internet ?

Les adolescents qui ont une connexion Internet à domicile utilisent-ils Internet de manière différente en comparaison des adolescents qui n'ont pas accès à Internet à partir de chez eux ?

(Tableau 11 page suivante)

Tableau 11 : Fréquences des activités sur Internet, selon l'accès ou non à Internet au domicile

	% N'ONT PAS accès à Internet à domicile (n=154)	% ONT accès à Internet à domicile. (n=302)
J'utilise les outils de recherche (ex : <i>Yahoo, Lycos, Alta Vista</i>)	98	97
Je visite des sites Internet (des pages <i>Web</i>)	92	93
Je cherche des images	92	89
Je cherche des informations pour mes travaux scolaires	84	83
Je cherche des informations pour mon intérêt personnel	82	89
Je regarde des extraits de vidéo ou j'écoute de la musique	63	82
J'envoie des messages par courrier électronique (<i>e-mail</i>)	56	80
Je communique en direct avec d'autres utilisateurs (ex. : <i>chat, IRC, etc.</i>)	53	77
Je télécharge (<i>download</i>) des jeux vidéos ou des logiciels	29	60
Je crée moi-même des pages <i>Web</i>	27	37
Je joue à des jeux vidéo en direct avec d'autres utilisateurs d'Internet	25	38
Je réponds à des sondages ou à des questionnaires	25	29
Je laisse des commentaires sur les sites que je visite	19	30
Je participe à des groupes de discussion (<i>newsgroup</i>)	13	20
Je clique sur les messages publicitaires	12	17
Je commande ou j'achète des produits (ex : disques, revues, etc.)	4	10

Les adolescents qui ont accès à Internet à la maison ont une pratique globalement plus importante, en comparaison des adolescents qui n'ont pas de connexion à domicile. Mais c'est surtout sur le plan des activités liées à la communication, à l'aspect ludique et aux transactions que les différences sont les plus nettes. En effet, les adolescents qui se connectent à Internet à partir de chez eux se servent davantage du *chat* ou du courrier électronique. Ils sont par ailleurs plus nombreux à regarder des extraits vidéo, à écouter de la musique, à jouer en direct, à télécharger (jeux ou logiciels) et à commander ou à acheter des produits en ligne.

Ils semblent également plus nombreux à avoir développé des pratiques plus « expertes » du *Net*, notamment en ce qui concerne la création de pages *Web*. En outre, signalons qu'ils ont davantage tendance à laisser des messages sur les sites qu'ils consultent. Au-delà du fait qu'ils utilisent plus le courrier électronique en général, on pourrait supposer que ces jeunes concepteurs de sites *Web*

manifestent davantage d'intérêt pour les sites qu'ils consultent ou encore, qu'ils s'échangent mutuellement, entre amis, des commentaires sur leurs sites respectifs.

Rappelons que nous avons trouvé très peu de trace de cette activité liée à la création de pages *Web* parmi les jeunes que nous avons rencontrés.

Il faut souligner que les conditions d'accès dont disposent les adolescents ayant une connexion Internet à la maison leur permettent, d'une part, de l'utiliser plus souvent, et d'autre part, d'en exploiter pleinement le potentiel sur le plan de l'interactivité, notamment en termes de communication et de transaction. En outre, ils peuvent s'adonner librement à des activités purement ludiques — comme jouer en direct avec d'autres utilisateurs, écouter de la musique ou simplement *chatter* — qui ne sont pas permises à l'école. Soulignons également que le fait d'avoir accès au même ordinateur, aussi longtemps que désiré ou presque, favorise grandement l'usage du courrier électronique (en permettant la conservation des messages), la création de pages *Web* (dans la mesure où l'ordinateur est disponible plus souvent), la commande ou l'achat de produits (rendus possible par la présence des parents) et, bien sûr, le téléchargement d'applications.

7.6 Quels contenus visitent-ils ?

Tableau 12 : Fréquences des types de sites visités sur Internet selon l'accès ou non à Internet au domicile

	% N'ONT PAS accès à Internet au domicile (n=154)	% ONT accès à Internet au domicile. (n=302)
Arts, spectacles et divertissement	74	73
Jeux (jeux vidéo, simulations, <i>war games</i> , arcades, etc.)	64	68
Communication en ligne (<i>chat</i> , forums, groupes de discussion, débats)	55	71
Sports (hockey, soccer, course automobile, etc.)	53	47
Informatique et Internet (multimédia, logiciels, mise à jour)	44	60
Loisirs (<i>hobbies</i> , plein air, bricolage, etc.)	41	44
Sciences et technologies (science de la nature, astronomie, écologie, biologie, etc.)	33	43
Actualité et information (bulletins de nouvelles radio / télévision / journaux, sujets d'actualité, dossiers spéciaux, etc.)	31	34

Exploration géographique (région du monde, les villes et les pays étrangers, leurs habitants, etc.)	30	40
Sciences humaines (histoire, civilisations, religions, psychologie, etc.)	21	29
Éducation (sites éducatifs, information sur les écoles, sur les programmes scolaires)	19	26
Références et annuaires (météo, cartes, pages jaunes, horaires, etc.)	13	27
Commerce et économie (emploi, compagnies, produits, téléachats, etc.)	10	17
Institutions et politique (gouvernements, parlement, partis politiques, municipalités, services publics, etc.)	3	8
Trucs, codes pour des jeux (autres types de sites)	11	3

Comme on pouvait s'y attendre, les adolescents qui se connectent à Internet à partir de chez eux visitent davantage de sites sur la communication en ligne en général (dont le *chat*), sur l'informatique et sur l'Internet. Rappelons qu'ils font du *chat* et qu'ils créent des pages *Web* en plus grand nombre en comparaison des adolescents qui utilisent Internet ailleurs qu'au domicile ; ce qui expliquerait qu'ils s'intéressent davantage à ces contenus en particulier. Fait intéressant à souligner, ils consultent également plus de sites de référence ou d'annuaires en ligne ; on peut donc supposer qu'Internet à la « portée de la main » est, en fait, un outil pratique qui remplace les annuaires et documents de référence conventionnels.

Par ailleurs, on remarque qu'un certain nombre de domaines, précisément les sciences et les technologies, les sciences humaines, l'exploration géographique, les institutions et la politique, attirent un plus grand nombre d'entre eux. Là encore, on peut supposer que les conditions d'accès à Internet au domicile favorisent une exploration plus approfondie et plus variée d'Internet ; ce qui pourrait expliquer, en l'occurrence, le plus grand éventail des sites qu'ils visitent.

Lors de la première recherche, nous avons été surpris de constater que les jeunes avaient beaucoup de difficulté à nous indiquer leurs sites préférés. Même chez ceux qui étaient abonnés depuis plusieurs années et qui avaient de toute évidence développé une pratique régulière, voire intensive, de la navigation sur le *Web*, nous nous retrouvions confrontés à leur incapacité d'identifier, de manière un tant soit peu précise, les sites sur lesquels ils ont l'habitude de naviguer, mais la plupart nous avouaient aimer naviguer en retournant fréquemment sur les mêmes sites.

Dans le meilleur des cas, les jeunes parvenaient à nommer tout au plus quatre ou cinq sites bien précis ; un peu toujours les mêmes d'ailleurs, tels les sites des compagnies de jeux vidéo, ceux des stations de télévision spécialisées dans la diffusion de la musique populaire, des vidéos clips ou des matchs de sports professionnels, et naturellement les sites des artistes les plus populaires de l'heure dans le domaine de la musique et du cinéma. À cette liste bien prévisible, venait quelquefois s'ajouter le nom de sites sortant de l'ordinaire, qui témoignaient de l'intérêt très personnel du jeune pour un domaine particulier : sites sur les animaux, l'astrologie, le paranormal, etc. Les séances de navigation usuelle des jeunes prennent ainsi davantage la forme d'un parcours limité de sites plutôt que celle d'une navigation tous azimuts à la grandeur du *Web*²⁸.

À l'image de la navigation sur une « toile » illimitée venait ainsi se substituer celle d'un ratissage (d'un « tissage ») d'une « petite toile » pour illustrer la séance type de navigation d'un adolescent naviguant sur Internet à partir de son domicile. Nous constatons en outre que, pour les jeunes, le fait de ne pas pouvoir se rappeler les sites sur lesquels ils naviguent leur semblait quelque chose de tout à fait normal, sans qu'ils puissent toutefois nous expliquer pourquoi il en était ainsi.

C'est alors que la métaphore de la visite au « centre commercial », comme illustration de leurs pratiques de navigation, s'est imposée à nous²⁹. Naviguer sur Internet par pur plaisir, comme c'est le cas lorsqu'on va sur Internet dans ses moments de loisir à la maison, s'apparenterait ainsi, pour les jeunes, à la visite d'un « super centre commercial de l'information et du divertissement », où l'on trouve de tout selon les goûts et les préférences de chacun, où l'on déambule sans intention précise, où l'on fait du « lèche-vitrines », attiré par les dernières nouveautés ou les étalages attrayants et où l'on s'engage dans des « bavardages » plaisants avec les gens que l'on croise au hasard de nos déplacements (ce qui correspond en tout point à la pratique du *chat* pour de nombreux adolescents).

²⁸ Nous invitons le lecteur à consulter le rapport final de la première recherche, où sont décrits plus en détail les comportements et les attitudes que nous avons alors observés.

²⁹ À Sherbrooke ou à Montréal, comme c'est désormais le cas de la plupart des villes nord-américaines, le centre commercial, avec ses boutiques, ses restaurants, ses cinémas, ses marchés intérieurs, remplace souvent le centre-ville comme lieu de rencontres. Il n'est donc plus un simple endroit d'acquisition de biens de consommation, il est aussi un lieu non négligeable d'interactions et d'échanges sociaux, particulièrement pour les personnes âgées et les jeunes, un lieu où l'on se rend souvent pour le simple plaisir d'y déambuler, de voir et de se faire voir, comme l'étaient autrefois les grands boulevards et les artères du centre-ville avant l'explosion des banlieues sous l'effet de l'expansion de l'automobile.

Ainsi, si l'on demandait à un jeune de nous dire quels sont les endroits qu'il visite lorsqu'il se rend au centre commercial sans raison précise, il y a gros à parier qu'il nous mentionnerait quelques boutiques ; toujours les mêmes, ses préférées, celles où il retourne à chacune de ses visites. Il aurait sans doute bien du mal à nous décrire tout ce qu'il a fait et vu, et l'ordre dans lequel sa visite s'est déroulée. Mais par-dessus tout, il est certain que cette description, tant est qu'il soit possible de pouvoir la faire convenablement, ne nous permettrait pas de nous rendre compte vraiment de ce que signifie, pour un jeune, de passer du temps à se promener au centre commercial.

Nous croyons qu'il en va souvent de même pour la navigation des jeunes sur Internet. S'ils ne gardent pas un souvenir bien précis des sites qu'ils visitent, c'est que cela n'a pas beaucoup d'importance, ce n'est pas là la fonction de la navigation. Et si l'on insiste pour qu'ils s'efforcent de répondre à nos questions sur les parcours qu'ils empruntent et les lieux qu'ils visitent sur le *Web*, alors les réponses deviennent vagues et ne sont pas d'une grande utilité, parce que, à leurs yeux, la question ne l'est pas non plus.

Cette année, au moment de mener nos entrevues, nous nous attendions aux réponses floues qu'allaient nous faire les jeunes à nos questions portant sur la nature des sites habituels qu'ils visitent. Et de fait, leurs réponses s'apparentent en tout point à ce que nous avons trouvé lors de la première recherche : les jeunes ne parviennent pas à nommer plus de quatre ou cinq sites sur lesquels ils retournent fréquemment, en dépit du fait qu'ils affirment visiter souvent les mêmes sites. Nous avons dès lors décidé de pousser plus loin nos investigations, non plus cette fois sur les sites qu'ils visitent fréquemment, mais sur les raisons qui peuvent expliquer pourquoi ils éprouvent cette difficulté à nous dire ce qu'ils font et ce qu'ils voient sur le *Net*.

Leurs réponses nous ont confortés dans notre hypothèse selon laquelle la navigation sur Internet s'apparente, pour les adolescents, à une activité semblable à la visite d'un centre commercial. Comme le résume en effet très bien l'un d'entre eux, il est tout à fait normal que tous les internautes, et non seulement les jeunes, « *ne se rappellent pas très bien les sites qu'ils visitent parce qu'ils naviguent d'un site à l'autre comme s'ils faisaient du lèche-vitrines* ». Bernard (17 ans)

7.7 Comment naviguent-ils sur Internet ?

Les adolescents qui ont une connexion Internet à leur domicile ont des comportements de navigation semblables aux autres, sauf en ce qui concerne l'utilisation des signets, nettement plus importante dans leur cas. Autrement dit, ils utilisent les moteurs de recherche, se laissent guider en suivant les liens et écrivent (ou devinent) les adresses des sites *Web* dans les mêmes proportions que les adolescents qui n'ont pas de connexion Internet à domicile. En outre, on ne constate aucune différence sur le plan de la fréquence de retour vers des sites déjà visités ou en termes de consultation de sites en langue anglaise.

Si une plus grande utilisation des signets était prévisible (dans la mesure où la consultation d'Internet se fait toujours à partir du même ordinateur), le fait que les jeunes disposant d'une connexion à Internet n'impriment pas davantage les pages qu'ils consultent pourrait, en revanche, paraître plus surprenant. Ceci viendrait confirmer, selon nous, le fait que les seules activités qui les différencient des autres concernent essentiellement celles reliées à la communication et aux transactions.

7.8 Quelles sont leurs sources d'information en matière de sites *Web* ?

De toute évidence, le réseau familial constitue une source d'information en matière de nouvelles adresses de sites *Web* nettement plus importante pour les adolescents qui accèdent à Internet à partir de chez eux ; précisément, 30 % d'entre eux se renseignent auprès de leurs parents ou frères et sœurs contre seulement 16 % des jeunes qui n'ont pas de connexion Internet chez eux. En revanche, ces derniers sont nettement plus nombreux à découvrir de nouveaux contenus grâce à leurs professeurs (59 % contre 34 %). Rappelons cependant que ce sont les amis puis les médias, qui restent, dans les deux cas, les sources d'information principales.

Non seulement le réseau familial constitue-t-il une source d'information en matière de nouvelles adresses pour les jeunes, mais certains nous disent qu'Internet est souvent l'occasion d'échanges et de conversations intéressantes, ce qui a pour effet de conduire, selon eux, à une augmentation de la communication entre les membres de la famille, plutôt que le contraire, comme d'aucuns le craignent.

Curieusement, les adolescents qui ont une connexion Internet à domicile découvrent plus souvent de nouvelles adresses dans les magazines, alors qu'on ne constate aucune différence en ce qui concerne la télévision ou la radio. Étant donné la forte proportion d'utilisateurs intensifs parmi ceux qui ont une connexion à domicile, il est possible qu'ils s'abonnent en plus grand nombre à des magazines spécialisés. En outre, on constate qu'ils sont également plus nombreux à découvrir de nouveaux contenus à partir des sites *Web* qu'ils consultent ; ce qui peut se comprendre dans la mesure où ils se démarquent globalement par une pratique plus importante.

7.9 Quelle est l'attitude des parents à l'égard d'Internet ?

Dans la majorité des cas (74 %), les parents n'imposent pas de limite de temps à leurs enfants lorsqu'ils utilisent Internet — aussi bien pour les garçons que pour les filles — et ils n'exercent jamais ou exercent rarement une surveillance auprès d'eux (dans 63 % des cas).

Cependant, l'attitude parentale varie selon l'âge des adolescents. En effet, les parents ont davantage tendance à limiter les durées d'utilisation et à surveiller ce que les jeunes adolescents, notamment les garçons, font sur Internet. Ainsi, un peu plus du tiers (36 % exactement) des adolescents âgés de 14 ans et moins doivent respecter une limite de temps imposée par leurs parents contre 15 % seulement pour les plus âgés — cet écart étant encore plus marqué chez les garçons. De la même façon, les parents manifestent le désir de savoir ce que les jeunes adolescents font sur Internet dans 43 % des cas contre seulement 31 % dans le cas des plus vieux — là encore, les différences sont plus importantes chez les garçons.

Lorsqu'il est question du contrôle parental, on est amené à distinguer, d'une part, la fréquence et la durée d'utilisation d'Internet, et d'autre part, la surveillance des activités que les enfants font sur Internet et les sites qu'ils visitent.

En ce qui concerne la fréquence et la durée, il apparaît, comme le laissent entendre leurs réponses au questionnaire, que leurs parents exercent de fait un certain contrôle, surtout dans le cas des plus jeunes, plusieurs d'entre eux font état de règles qui limitent l'utilisation d'Internet durant les journées de classe. Ce contrôle nous amène à croire qu'en dépit du fait que les parents décident de se brancher à Internet pour aider leurs enfants dans la poursuite de leurs études, — les jeunes mentionnent presque toujours que c'est là la raison évoquée par leurs parents pour justifier l'abonnement à Internet — la plupart des parents en arrivent ainsi à entrevoir Internet à la maison

d'abord et avant tout comme divertissement plutôt qu'une ressource éducative. Ils limitent la fréquence d'utilisation d'Internet parce qu'ils estiment que cela peut nuire au rendement scolaire de leurs enfants et parce qu'ils souhaitent que ceux-ci s'adonnent aussi à des activités plus « enrichissantes » comme celle « de lire un livre », plutôt que de passer trop de temps à surfer sur le *Web* ou à faire du *chat*.

À première vue, il semblerait que nous soyons en présence d'une attitude contradictoire des parents qui, d'une part, disent voir en Internet un outil éducatif, et d'autre part, en limitent l'usage de peur qu'il nuise aux apprentissages scolaires ! Nous sommes toutefois plutôt enclins à penser que leur attitude constitue davantage une réponse, somme toute adéquate, à la réalité qui prend forme lorsqu'Internet est introduit à la maison et que les jeunes résument très bien eux-mêmes : « Internet à la maison, c'est avant tout une occasion de divertissement ».

C'est lorsqu'il revient de l'école, en fin d'après-midi, alors que ses parents sont encore au travail, que le jeune a le loisir d'utiliser Internet à sa guise, dans la mesure toutefois où il ne doit pas partager son temps d'utilisation avec ses frères et sœurs... À ce chapitre, plusieurs jeunes font état d'ententes négociées entre frères et sœurs sur l'utilisation partagée d'Internet, ententes qui constituent, selon eux, la condition indispensable pour le maintien d'un climat harmonieux entre les membres d'une famille lorsque celle-ci dispose d'un branchement Internet à la maison.

De plus, en parlant avec les jeunes, nous en arrivons à la conclusion que la plupart d'entre eux limitent d'eux-mêmes leur utilisation d'Internet, sans que leurs parents aient vraiment à intervenir. Nombreux sont ceux qui nous expliquent, en effet, que la charge de travail scolaire importante au secondaire, couplée à des activités de loisir souvent exigeantes en termes d'heures (participation à des équipes sportives, leçons de musique, cours de toutes sortes) laissent peu de place à l'utilisation d'Internet les fins de journées de classe.

Quant à la question de la surveillance du type d'activités que les enfants font sur Internet, encore là, un certain contrôle parental est exercé. Ce contrôle vise à faire en sorte qu'Internet ne devienne pas trop envahissant par rapport aux autres activités de loisir. Les parents limitent, par exemple, le nombre d'heures que certains jeunes passent à faire du *chat*. Un certain contrôle vise également à s'assurer que les jeunes ne mobilisent pas la ligne téléphonique trop longtemps. Cette année, toutefois, les jeunes ne font pas autant état des tensions et des conflits que pose Internet en regard de l'utilisation du téléphone à la maison. On peut penser que ce problème a été résolu au fil des ans par un type de branchement qui n'accapare plus la ligne téléphonique, via

par exemple une connexion par câble ou encore par un abonnement à un service de messagerie vocale, qui enregistre les messages téléphoniques lorsque la ligne est occupée.

En ce qui concerne maintenant la surveillance des sites *Web* que visitent leurs enfants, il s'avère que le contrôle parental est à ce chapitre quasiment inexistant ; une seule élève nous a fait part de contrôles assez stricts dans ce domaine. Il s'avère donc que le contrôle parental sur les sites *Web* se situerait en amont, soit au moment où se prend la décision de brancher ou non le foyer. Si les parents décident de s'abonner, c'est qu'ils ne ressentent pas la nécessité d'exercer un contrôle. Si au contraire, ils éprouvent des craintes, alors ils prendront la décision de ne pas brancher le domicile. Rappelons toutefois que la question du branchement est aussi fortement liée à des considérations financières.

La grande liberté qui est conférée aux adolescents dans leur utilisation d'Internet s'accorde assez bien avec l'attitude générale des jeunes en ce qui concerne la perception sur le contrôle ou non qui devrait être exercé sur les contenus d'Internet (voir la section précédente sur les représentations, où nous discutons plus en détails de ces aspects).

En conclusion, le contrôle et la surveillance des parents semblent s'exercer de façon minime sur la pratique d'Internet par les adolescents et cela, malgré l'importance que semble prendre cette pratique, notamment en termes de temps d'utilisation chez les jeunes de ces tranches d'âge. Internet semblerait donc bénéficier d'opinions extrêmement favorables du côté des parents aussi.

7.10 Avec qui les jeunes utilisent-ils Internet à la maison ?

La majeure partie du temps, les adolescents naviguent seuls sur Internet (pour 96 % d'entre eux). Il leur arrive parfois d'être en compagnie d'amis (pour 62 %) ou, plus rarement, de membres de la famille (35 % seulement l'utilisent avec leurs frères et sœurs et 22 % avec leurs parents). Précisons qu'un quart d'entre eux, environ (23 %), déclarent l'utiliser régulièrement (souvent ou très souvent) en compagnie de leurs amis.

On observe quelques variations en fonction de l'âge, puisque les jeunes adolescents (âgés de 14 ans et moins) sont légèrement plus nombreux que leurs aînés à utiliser Internet en compagnie de leurs parents, même si cela reste relativement peu fréquent. On peut supposer que l'aide ou la

compagnie des parents est particulièrement appréciée chez les jeunes adolescents qui débutent sur Internet. De leur côté, les adolescents plus âgés (de 15 ans et plus) semblent l'utiliser plus fréquemment en compagnie de leurs frères et sœurs — sans que l'on sache s'il s'agit de frères et sœurs plus âgés ou plus jeunes.

Élément intéressant, plus la pratique d'Internet est intensive, plus elle est solitaire. En effet, les adolescents qui sont des usagers intensifs sont nettement plus nombreux que les autres à se trouver seuls devant leur écran, précisément 86 % d'entre eux naviguent seuls sur Internet contre 48 % d'usagers réguliers et 39 % d'usagers occasionnels.

Pour conclure, Internet s'utilise le plus souvent seul ou alors entre amis, mais certainement pas « en famille ». Dans le cas d'une pratique de groupe (entre amis), on peut toutefois supposer que le nombre d'utilisateurs se limite à deux ou trois personnes au maximum, étant donné le peu de places disponibles devant un écran d'ordinateur — à la différence d'un écran de télévision.

Si l'utilisation d'Internet à la maison est une pratique essentiellement solitaire, les jeunes n'éprouvent toutefois pas de sentiment d'isolement lorsqu'ils sont sur le *Net*. Ils ont, au contraire, le sentiment d'être en contact et en interrelation avec la nombreuse communauté des internautes : Internet constitue, pour eux, d'abord et avant tout, une activité de communication. Certes, certains évoquent les dangers qu'il peut y avoir, aussi bien au niveau individuel, familial que social, de l'isolement auquel peut conduire la pratique d'Internet lorsqu'elle devient une mise en retrait des autres en raison de difficultés relationnelles que certains jeunes peuvent éprouver. Toutefois, en ce qui concerne l'attitude personnelle des adolescents que nous avons rencontrés, ceux-ci ne semblent nullement vivre leur rapport avec Internet d'une façon trouble sur le plan psychologique.

Occasion quelquefois d'échanges, mais aussi parfois de conflits entre frères et sœurs lorsqu'ils ne s'entendent pas sur le partage du temps d'utilisation, Internet n'est pas, de toute évidence, une activité intergénérationnelle. De l'avis de tous les jeunes interviewés, il ne s'agit pas là, en effet, d'une activité que l'on fait avec ses parents ou en famille, sauf dans le cas des premières explorations sur le *Web*, qui peuvent conduire alors à des séances communes. Toutefois, celles-ci font rapidement place à une pratique solitaire, surtout chez les internautes réguliers et intensifs.

Fait à souligner, il semble que, parfois, l'utilisation d'Internet soit l'occasion pour les enfants plus âgés de s'arroger un certain pouvoir sur les plus jeunes, qui en éprouvent une frustration

évidente. Tout comme l'imposition de ses goûts en matière d'écoute des émissions de télévision, la mainmise sur la télécommande du téléviseur ou l'accaparement du téléphone, le contrôle d'Internet s'inscrirait aussi dans une recherche de pouvoir qu'ont mise en évidence ces dernières années les études de réception qui s'intéressent à la dynamique des relations de pouvoir entre les membres de la famille autour du contrôle de la consommation des médias à la maison.

7.11 Qui se sert le plus d'Internet à la maison ?

Les enfants semblent avoir développé un usage d'Internet nettement plus important que leurs parents. En effet, ils constituent les usagers principaux d'Internet dans les deux tiers des foyers connectés (66 %). La situation inverse, où les parents sont les usagers principaux d'Internet, est beaucoup plus rare (9 % des foyers) et la situation intermédiaire, où enfants et parents se servent autant d'Internet les uns que les autres, n'existe que dans le quart des foyers interrogés (24 % précisément).

Par ailleurs, plus les enfants ont développé une pratique intensive d'Internet, plus ils en monopolisent l'accès. Ainsi, les jeunes internautes qui sont des usagers intensifs deviennent les usagers principaux de l'Internet familial dans près des trois-quarts des cas (contre seulement la moitié des cas pour les usagers occasionnels).

Notons que les garçons sont légèrement plus nombreux que les filles à déclarer les enfants comme usagers principaux d'Internet, sauf dans le cas des jeunes garçons, qui font état, tout comme les filles en général, de la situation inverse. Ceci pourrait se comprendre dans la mesure où les garçons, notamment les plus vieux, sont plus nombreux à avoir développé un usage intensif d'Internet. Rappelons également que le même constat a été fait en ce qui concerne l'usage de l'ordinateur.

Pour conclure, de la même façon que l'ordinateur familial est accaparé par les adolescents en général, plutôt que par leurs parents, la connexion à Internet semble, elle aussi, servir surtout aux jeunes internautes.

C'est aussi ce que nous communiquent les jeunes en entrevue : à la maison, Internet est d'abord l'affaire des enfants. S'il arrive que les parents l'utilisent, c'est surtout dans le cadre du travail, et cela concerne le plus souvent un seul des deux parents.

S'ils sont des utilisateurs intensifs, les adolescents les plus âgés deviennent, en effet, les utilisateurs principaux d'Internet, comme vient le confirmer le fait que l'ordinateur se retrouve souvent dans leur chambre à coucher.

7.12 Quelles sont les motivations de l'utilisation d'Internet à la maison ?

L'usage d'Internet chez les adolescents semble être fortement motivé par la perspective d'un moment de détente, comme peut l'occasionner une activité de loisir. En effet, près de la moitié des jeunes (48 %) reconnaissent utiliser Internet d'abord dans le cadre de leurs loisirs, tandis que 10 % seulement déclarent s'en servir surtout pour faire leurs travaux scolaires. Toutefois, une proportion non négligeable d'entre eux (42 %) déclarent s'en servir à la fois dans le cadre de leurs loisirs et dans le cadre de leurs travaux scolaires.

Comme pour l'ordinateur en général, les filles ont plus tendance à associer l'utilisation d'Internet à la réalisation des travaux scolaires ; elles sont précisément trois fois plus nombreuses que les garçons à s'en servir dans cet objectif, même si leur nombre reste peu élevé (16 %). À l'inverse, la pratique des garçons s'apparente davantage à une activité de divertissement ; ils sont en effet deux fois plus nombreux que les filles à déclarer utiliser Internet avant tout pour leurs loisirs. On retrouve par ailleurs des variations selon l'âge, similaires à celles constatées précédemment à propos de l'ordinateur. Ainsi, les adolescents plus âgés se servent d'Internet dans le but de réaliser leurs travaux scolaires en plus grand nombre que les plus jeunes.

Signalons également que les adolescents qui fréquentent des écoles ayant un « profil NON-TIC » sont plus nombreux à utiliser Internet dans le cadre de leurs loisirs uniquement. À la différence des adolescents inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC », on peut supposer que ceux-ci n'ont pas (ou ont peu) de travaux scolaires qui sont directement rattachés à l'utilisation du réseau, et que leur connaissance du *Net* en général, par exemple sur le plan de la recherche, est moins développée.

En outre, il est intéressant de constater que les adolescents qui ont accès à Internet à la maison sont nettement plus nombreux — en comparaison de ceux qui n'y sont pas connectés — à déclarer se servir de l'ordinateur en général dans une optique de loisir uniquement (47 % contre 29 %). L'ordinateur semble, par ailleurs, perdre de sa valeur éducative dès lors qu'il est connecté à Internet ; ainsi, le nombre de jeunes qui déclarent l'utiliser essentiellement pour faire leurs travaux scolaires passe de 23 % , dans le cas où il n'est pas connecté, à 9 % seulement, dans le cas où il l'est.

La pratique d'Internet favorise ainsi une utilisation plutôt ludique de l'ordinateur en général. On constate, comme nous l'avons amplement souligné, qu'Internet est plutôt perçu par les adolescents comme une activité de loisir, sous-entendue « agréable », au contraire d'une activité associée au travail, sous-entendue « sérieuse ».

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises déjà, les entrevues ont fait clairement ressortir cette perception des jeunes qui associent intimement Internet et divertissement.

7.13 Quelles sont les répercussions de cette nouvelle pratique sur celles existantes ?

L'utilisation d'Internet semblerait bien se faire au détriment de l'écoute télévisuelle ; en effet, quatre adolescents sur dix déclarent moins regarder la télévision depuis qu'ils utilisent Internet³⁰. Dans une moindre proportion, Internet entre en concurrence avec la console de jeux vidéo, les cassettes vidéo et la lecture, respectivement 30 % des adolescents jouent moins souvent à des jeux vidéos sur console, 24 % visionnent moins de cassettes vidéos et 24 % lisent moins.

À l'opposé, plus du tiers des jeunes interrogés (38 % exactement) écoutent davantage de musique depuis qu'ils utilisent Internet. Ceci s'expliquerait essentiellement par le fait qu'ils visitent de nombreux sites *Web* leur permettant d'écouter des extraits musicaux — voire de télécharger des albums entiers grâce au protocole développé par *Napster*. Soulignons, par ailleurs, qu'ils peuvent toujours écouter de la musique durant leur consultation d'Internet, d'autant plus si leur ordinateur

³⁰ Les dernières compilations des maisons de sondage québécoises spécialisées dans l'établissement des statistiques sur la consommation de la télévision parlent ouvertement d'un “ effet Internet ” pour expliquer une baisse sensible de l'écoute de la télévision, particulièrement chez les adolescents (Le Devoir, 6 janvier 2001).

est équipé d'un lecteur de disques compacts, ce qui est de plus en plus le cas. Dans ce sens, il n'est pas surprenant que les plus jeunes nous affirment qu'ils jouent davantage à des jeux vidéo depuis qu'ils ont Internet à la maison, puisque l'accessibilité à Internet coïncide avec le développement important des jeux sur support CD-ROM.

Fait intéressant, l'écoute télévisuelle et la lecture ont diminué de façon nettement plus importante chez les garçons que chez les filles ; respectivement 48 % d'entre eux regardent moins la télévision contre 31 % seulement chez les filles et 30 % d'entre eux lisent moins qu'auparavant contre 18 % chez les filles. De façon générale, les activités des filles sont restées légèrement plus stables.

En réalité, il semble bien que l'impact de la pratique d'Internet sur les autres activités des adolescents dépende essentiellement de l'importance de cette pratique (en termes de fréquence). Ainsi, les adolescents qui sont des usagers intensifs d'Internet regardent moins la télévision qu'auparavant dans une proportion nettement supérieure : précisément, 58 % d'entre eux regardent moins la télévision contre 19 % des usagers réguliers et 17 % des usagers occasionnels. En outre, ils sont deux fois plus nombreux que les usagers réguliers à moins visionner de cassettes vidéo (32 % contre 16 %), et ils passent trois fois plus de temps qu'eux à la maison (18 % contre 6 %).

En conclusion, si la télévision et les jeux vidéo pâtiennent effectivement de la concurrence d'Internet, notamment dans le cas des internautes intensifs, le visionnement de cassettes vidéo (films ou autres) et la lecture sont restés stables pour la majorité des adolescents. L'utilisation d'Internet ne semble donc pas remplacer purement et simplement les autres activités médiatiques des adolescents mais au contraire, s'intégrer parmi elles.

On se rappellera que, de manière générale, les jeunes nous ont unanimement communiqué qu'à leur avis, les médias « traditionnels » et les « nouveaux médias » sont dans un rapport de complémentarité plutôt que de concurrence.

En ce qui concerne l'impact d'Internet sur l'écoute de la télévision, à l'instar des données des entrevues recueillies lors de la première recherche, nous constatons que la présence d'Internet à la maison a pour conséquence directe de diminuer sensiblement l'écoute de la télévision. Il s'agit toutefois d'un genre particulier de télévision : c'est la télévision « tapisserie », celle que l'on regarde lorsqu'on n'a pas d'autres choses à faire, celle qui vise à tuer le temps, celle qui détend,

celle vers laquelle on se tourne lorsqu'on n'a pas l'envie de s'engager dans une activité de loisir qui exige une participation active. La pratique d'Internet affecte peu, cependant, selon ce que nous disent les jeunes, l'écoute de la télévision que l'on aime, celle de ses émissions préférées et à laquelle on reste fidèle, si tant est que l'on soit un amateur de télévision.

Tout comme dans le cas de la première recherche, nous avons également été témoins de l'expression de jugements souvent très sévères sur la télévision, à laquelle plusieurs adolescents reprochent « d'imposer » ses programmes et de ne pas offrir, comme Internet, l'occasion de rapports interactifs. En cela, les jeunes rejoignent les positions de beaucoup d'adultes qui reprochent à la télévision de favoriser des comportements passifs chez les jeunes.

Les réponses au questionnaire le démontrent clairement et les entrevues le confirment aussi : lorsqu'ils sont abonnés à Internet à la maison, les adolescents écoutent davantage de musique. L'écoute de la musique accompagne d'ailleurs souvent leurs séances de navigation sur le *Net*, et cette musique provient elle-même souvent de téléchargements sur Internet.

On dénote aussi un impact important d'Internet sur la lecture de livres, tout spécialement chez les garçons, qui délaissent volontiers et sans grand remords la consultation livresque pour la lecture des informations sur le *Web*.

7.14 Combien d'adolescents se sont « fait des amis » sur Internet ?

Fait intéressant, quatre adolescents sur dix (42 % exactement) rapportent s'être « fait des amis » sur Internet (on peut supposer que c'est essentiellement grâce au *chat*). Comme on pouvait s'y attendre, les filles sont nettement plus nombreuses que les garçons à avoir développé de nouvelles amitiés « électroniques » (53 % contre 37 %) ; rappelons qu'elles *chattent* en plus grand nombre que les garçons. De plus, l'accès à Internet à domicile semble constituer un facteur important dans la mesure où la grande majorité des adolescents qui disent s'être fait des amis sur Internet (82 % exactement) se connectent à la maison. Enfin, au-delà de l'utilisation du *chat* en particulier, on peut supposer que la pratique commune d'Internet au sein d'un groupe peut favoriser le tissage de nouveaux liens d'amitié.

Est-il besoin de rappeler, une fois encore, que tous les jeunes n'ont pas le même attrait pour le *chat*. Pour cela, il faut, dès le départ, être attiré par la dimension communication du *Net* et se plaire dans cette activité où l'écriture au clavier occupe une place importante.

En ce qui concerne les « nouveaux amis » que l'on se fait par le biais du *chat*, les entrevues nous permettent d'affirmer que l'image du jeune qui se fait de nouveaux réseaux d'amitié à la grandeur du cyberspace ne correspond nullement à la réalité. Tout comme ils « tissent » au long de leurs séances de navigation une toile souvent limitée de sites, les jeunes internautes créent, sur le *Net*, des liens d'amitié qui se déploient dans un espace restreint, souvent très proche de leur milieu de vie immédiat : classe, école, quartier, ville, et rarement au-delà. Ceci se comprend aisément, car pour tisser de véritables liens d'amitié, il faut pouvoir partager des intérêts qui se forgent souvent, à cet âge, dans le creuset des expériences de vie partagées.

8. L'UTILISATION D'INTERNET À L'ÉCOLE

8.1 Combien d'adolescents ont déjà utilisé Internet à l'école, et de quand date cette première utilisation ?

Quasiment tous les adolescents ayant participé à l'enquête ont déjà utilisé au moins une fois Internet à l'école : précisément, 98 % de l'ensemble des jeunes internautes. La première utilisation d'Internet dans le milieu scolaire date de plus d'un an pour la plupart des adolescents : 85 % d'entre eux l'ont utilisé pour la première fois dans le cadre de l'année scolaire précédente ou auparavant.

On remarque que les adolescents de secondaire I (âgés de 12 ou 13 ans), les usagers occasionnels et ceux qui fréquentent des écoles ayant un « profil NON-TIC » se distinguent par une pratique plus récente en comparaison des autres. En effet, 26 % des jeunes de secondaire I, 23 % des usagers occasionnels et 18 % de ceux qui sont inscrits dans des écoles « NON-TIC » se sont servis pour la première fois d'Internet à l'école, à la dernière rentrée scolaire (contre 13 % en moyenne).

Pour plusieurs que nous avons rencontrés, la fin de leur école primaire a été l'occasion d'une certaine initiation à Internet. Il ne s'agissait pas de cours à proprement parler, au contraire, il s'agissait de périodes d'exploration assez libre, où le jeune pouvait parcourir presque à sa guise le monde d'Internet — essentiellement la visite de sites *Web* —, puisque les fonctions de communication comme le *chat* et le courrier électronique n'étaient pas disponibles ou étaient proscrites par l'école à ces occasions.

Les jeunes conservent un souvenir positif, bien qu'assez vague, de ces premières utilisations d'Internet à l'école primaire. Ils se les remémorent comme ayant été des activités épisodiques, qui ne s'inscrivaient pas dans un projet pédagogique précis, comme l'initiation à la recherche documentaire. Il s'agissait d'événements en marge des activités régulières, pareils à ceux que l'école organise tout au long de l'année pour sensibiliser et initier les jeunes au théâtre, à la musique ou au musée, par le biais de spectacles présentés à l'école, d'expositions, de visites à l'extérieur, etc.

En outre, ces activités autour d'Internet prenaient place dans un contexte ludique, où l'objectif était de susciter l'intérêt et la curiosité des élèves envers ce nouveau domaine de connaissances. S'il faut en croire les jeunes, leur réponse a été enthousiaste, et on peut affirmer que l'école a atteint les objectifs modestes qu'elle s'était donnés.

8.2 À quelle fréquence se servent-ils d'Internet à l'école, et dans quel cadre ?

Le milieu scolaire est non seulement un lieu important pour la découverte d'Internet — rappelons que 45 % des adolescents l'ont découvert à l'école —, mais il contribue également au développement de la pratique. En effet, les deux tiers des adolescents (65 %) l'utilisent à l'école depuis la rentrée, et plus de quatre jeunes sur dix (42 %) s'en servent régulièrement. Précisons, par ailleurs, que 17 % d'entre eux peuvent être considérés comme des usagers intensifs (plusieurs heures par semaine) d'Internet à l'école, ce qui est un chiffre assez important eu égard à la nouveauté de l'introduction d'Internet dans les écoles québécoises.

On constate d'importantes variations selon le profil de l'école fréquentée, puisque les trois-quarts des adolescents inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » utilisent effectivement Internet depuis la rentrée contre un peu plus de la moitié seulement pour ceux qui sont inscrits dans des

écoles ayant un « profil NON-TIC ». En outre, on trouve nettement plus d'usagers réguliers chez les premiers que chez les seconds (54 % contre 28 %).

8.3 Dans quel cadre utilisent-ils Internet à l'école ?

Lorsqu'ils utilisent Internet à l'école, c'est dans le cadre de cours, pour 83 % des adolescents. La pratique d'Internet durant les périodes d'activités libres ne concerne qu'un tiers d'entre eux (35 % précisément). On constate toutefois que les jeunes qui n'ont pas de connexion Internet à domicile l'utilisent davantage dans le cadre des périodes libres (40 % contre 31 %). Par ailleurs, et comme on pouvait s'y attendre, les adolescents qui sont inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » l'utilisent plus fréquemment dans le cadre des cours et moins durant les périodes d'activités libres.

C'est donc dans le cadre d'activités encadrées par un professeur que les adolescents se servent d'Internet à l'école, la majeure partie du temps.

Il est important, toutefois, de spécifier que, si Internet est utilisé de manière importante dans le cadre des cours d'informatique et de multimédia, notamment dans les écoles ayant un « profil TIC », la situation fluctue énormément dans le cadre des autres cours. L'élément déterminant, celui qui fait en sorte qu'un élève utilise ou non Internet à l'école, c'est le professeur. Et l'on ne sera pas surpris d'apprendre que tous les professeurs n'intègrent pas les nouvelles technologies dans leur enseignement et tous n'encouragent pas leurs élèves à utiliser ces nouvelles ressources. Les professeurs passionnés d'informatique et de nouvelles technologies, ceux qui ont Internet à la maison et s'en servent pour la préparation de leurs cours n'hésitent pas à amener leurs élèves dans les locaux où se trouve le parc informatique en vue de les encourager à se familiariser et à utiliser Internet dans un contexte d'apprentissage scolaire. Toutefois, la majorité des enseignants ne correspond pas encore à ce profil et, pour beaucoup d'entre eux, Internet constitue encore un domaine encore plus nouveau que pour leurs élèves.

Les jeunes nous mentionnent également que l'utilisation d'Internet à l'école prend souvent la forme d'une sorte de « récompense » ; si le travail obligatoire exigé pour la période de cours est terminé, alors certains enseignants autorisent leurs élèves à naviguer sur le *Net*. Ce type d'utilisation s'apparente alors à la pratique usuelle des adolescents qui ont Internet à la maison et qui s'en servent comme outil de divertissement, en consultant les sites à la mode du monde du spectacle ou du sport.

8.4 Quelles sont les motivations de l'utilisation d'Internet à l'école ?

Compte tenu du fait que l'usage d'Internet à l'école a lieu principalement dans le cadre des cours, il n'est pas surprenant de constater que la majorité des adolescents (52 % exactement) disent l'utiliser pour réaliser leurs travaux scolaires. Toutefois, un tiers d'entre eux environ reconnaissent s'en servir à la fois pour leurs travaux scolaires et pour leurs loisirs et 15 %, uniquement pour leurs loisirs.

Les motivations d'usage varient selon l'école fréquentée. En effet, les adolescents inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » sont plus nombreux à utiliser Internet pour leurs travaux scolaires et moins pour leurs loisirs en comparaison des autres adolescents : précisément, 62 % s'en servent pour leurs travaux scolaires contre 40 % des adolescents inscrits dans des écoles « NON-TIC ».

De la même façon, les adolescents qui disposent d'un ordinateur connecté à Internet à la maison sont nettement plus nombreux que les autres à utiliser Internet à l'école, principalement pour leurs travaux scolaires (63 % contre 38 %). On comprend aisément qu'ils ont tout le loisir à la maison d'écouter de la musique ou de s'adonner à leurs activités préférées (*chat*, jeux, etc.) au contraire des autres adolescents qui ne bénéficient pas de telles conditions d'accès. En conséquence, ils peuvent vouloir se servir d'Internet à l'école davantage dans une optique d'apprentissage. À l'inverse, les adolescents qui n'utilisent pas Internet chez eux peuvent vouloir explorer les facettes plus récréatives d'Internet lorsqu'ils en ont l'occasion, par exemple à l'école, pendant les périodes d'activités libres.

9. L'UTILISATION D'INTERNET DANS D'AUTRES CONTEXTES

Au-delà du domicile et de l'école, quels sont les autres contextes d'usage d'Internet chez les adolescents ? En particulier, ont-ils pris l'habitude de l'utiliser chez des amis ou sur le lieu de travail de leurs parents ?

9.1 Combien d'adolescents ont-ils déjà utilisé Internet chez des amis ?

Près de la moitié des jeunes internautes (48 %) utilisent Internet chez des amis et cela, quels que soient leur sexe ou leur âge. Les adolescents qui n'ont pas de connexion Internet à domicile sont évidemment plus nombreux que les autres dans ce cas (60 % d'entre eux précisément, contre 42 % des adolescents qui se connectent à domicile). On constate, par ailleurs, que les jeunes inscrits dans des écoles « NON-TIC » ont plus tendance à utiliser Internet chez des amis que ceux qui sont inscrits dans des écoles « TIC » et cela, bien qu'ils disposent d'une connexion Internet à domicile dans les mêmes proportions.

Il semblerait bien que l'usage d'Internet en compagnie des pairs soit une composante importante de la pratique des internautes de ces tranches d'âge, confirmant de fait le rôle clé du réseau amical chez les adolescents en général.

Lors de la première recherche, nous avons fait état du phénomène lié à l'utilisation d'Internet chez des amis. Pour bon nombre d'adolescents qui ne disposaient pas d'Internet à la maison et qui avaient peu l'occasion d'en faire à l'école, les amis devenaient une occasion importante de s'initier à Internet. Le cas des filles et du *chat* nous apparaissait particulièrement indicateur d'une nouvelle tendance dans l'usage du réseau amical comme facteur d'intégration des TIC, car plusieurs de celles que nous avons interviewées nous disaient s'être initiées à Internet via le *chat* en compagnie de copines qui disposaient, chez elles, d'une connexion Internet.

Ces séances de communication en ligne semblaient générer de nouveaux rapports de complicité entre les filles, qui prenaient énormément de plaisir à s'engager dans des conversations en ligne selon des modalités interactionnelles particulières — en utilisant souvent des pseudonymes, en empruntant différentes personnalités, en jouant sur leur âge, en se construisant des histoires de

vies fantaisistes, etc. Il semblait donc y avoir là une nouvelle forme de théâtralité dans la « représentation quotidienne de soi », pour reprendre l'expression de Goffman, qui n'était pas sans nous intriguer, et nous espérons pouvoir explorer plus en détail cette dimension lors de la présente enquête. Or, malgré le fait que les réponses au questionnaire font encore état d'une pratique, somme toute, assez importante d'Internet dans le cadre du réseau amical chez les adolescents, l'échantillon des élèves retenus pour les entretiens ne correspondait pas à ce profil d'utilisateurs, et il nous est dès lors impossible de développer davantage cet aspect pourtant prometteur.

9.2 Combien d'adolescents ont-ils déjà utilisé Internet sur le lieu de travail de leurs parents ?

Le lieu de travail des parents constitue un contexte d'usage d'Internet pour un nombre extrêmement faible des jeunes internautes, seulement 8 %. Notons cependant que les adolescents de secondaire I (12 - 13 ans) sont davantage concernés par ce contexte d'utilisation que les autres, même si les chiffres restent peu élevés. Rappelons que le rôle des parents semble être, de façon générale, légèrement plus important chez les adolescents de cette tranche d'âge, en permettant, par exemple, la découverte de nouveaux contenus ou en accompagnant le début de la pratique.

Il était prévisible, en regard de la généralisation d'Internet à la maison et à l'école, que le lieu de travail des parents ne soit plus, comme c'était le cas en 1997-1998, une porte d'entrée pour l'initiation des jeunes à la connaissance et à l'utilisation d'Internet chez les adolescents. Les entretiens menés cette année n'ont pas été l'occasion d'échanges avec les jeunes sur ce sujet, le phénomène apparaissant désormais trop marginal.

10. EN CONCLUSION : L'APPROPRIATION D'INTERNET PAR LES JEUNES

À partir des deux premières dimensions à l'étude, celle de la *représentation* que se font les jeunes d'Internet et celle de *l'utilisation* qu'ils en ont, nous évoquerons finalement *l'appropriation* d'Internet par les jeunes (son intégration au sein de leurs habitudes de vie et de leurs pratiques quotidiennes) comme troisième dimension résultant des deux premières.

10.1 Une familiarisation croissante

Un premier constat très général : les relevés chiffrés confirment l'inéluctable progression de l'implantation et de l'intégration d'Internet au cœur de notre environnement socio-culturel, tant par les possibilités d'accès que dans les pratiques elles-mêmes. Trois indicateurs, pointés sur un empan de deux ans (entre octobre 1997 et décembre 1999) permettent de préciser cette réalité : a) le nombre de branchements à domicile est passé de 19 % à 57 % (une augmentation moyenne de 300 %) ; b) le nombre de jeunes ayant déjà utilisé (au moins une fois) Internet est passé de 72 % à la quasi-totalité (99 %) ; c) le nombre de jeunes se déclarant *usagers réguliers* d'Internet (plusieurs heures et plusieurs fois par semaine) est passé de 33 % à 80 %, une très grosse majorité, donc.

C'est dans ce contexte soulignant la présence, désormais très répandue bien que récente, du phénomène Internet que nous aurons à préciser comment les adolescents se situent vis-à-vis de cette nouvelle technologie, pourtant déjà familière pour eux.

Puisque nous avons eu l'occasion de procéder à une première enquête en 1997-1998, nous pouvons évoquer, au besoin, autant les renforcements d'opinions et de comportements détectés alors, qui se confirment deux ans plus tard, que les éventuels changements que nous avons pu observer dans ce même laps de temps. Dans cet ordre d'idée, nous pouvons constater que certaines affirmations venant des jeunes sont énoncées plus clairement et plus fermement dans la mesure où, en règle générale, les jeunes aujourd'hui connaissent beaucoup mieux Internet qu'il y a deux ans et que, pour la plupart, leur pratique d'Internet est plus vieille : pour la majorité, celle-ci remonte maintenant à deux ans et plus.

10.2 Une intégration sans heurt ni démesure

Si généralisée soit-elle, cette appropriation d'Internet par les adolescents, précisons-le d'emblée, présente bien un certain nombre de constantes et de tendances majoritaires, une certaine homogénéité donc, mais en revanche, nous pouvons y déceler aussi un ensemble de variations et de différences assez marquées (parfois très marquées) pour qu'on ne puisse souscrire à une simple définition, unique et uniforme, des degrés et des modes d'appropriation d'Internet par les jeunes ; les conditions d'accès et de pratiques entre l'école et la maison, par exemple, engendrent une approche profondément distincte selon les deux lieux ; autre exemple, le fait que le jeune dispose ou non d'un branchement chez lui affecte aussi fortement son degré d'appropriation. Plusieurs facteurs interviennent dans les modes et les finalités des pratiques sur le *Net*, surtout quand elles ont été laissées libres. L'âge et les intérêts liés à Internet, le niveau de pratique et la familiarisation plus ou moins acquise face au média, le sexe même, garçon ou fille, sont autant de variables influençant autant les objectifs recherchés que la manière de les atteindre.

Parmi les traits dominants et partagés par la plupart des adolescents, nous pouvons noter que, malgré la nouveauté et la rapidité du phénomène Internet et de son déploiement, ceux-ci sont convaincus qu'il s'agit d'un événement durable, déjà solidement implanté, et qu'il s'intègre aussi naturellement qu'inéluctablement dans la modernité. La très grande majorité des jeunes ont une perception extrêmement favorable d'Internet ; cet outil, par les pratiques qu'il permet, leur paraît pleinement justifié et souhaitable : ceux qui y ont accès ne veulent plus s'en passer ; ceux qui n'en disposent pas aspirent pouvoir le faire au plus tôt. Jugement majoritairement positif et enthousiaste donc, mais non absolu : loin d'être une panacée, Internet possède aussi ses limites aux yeux des adolescents.

Dans ce sens, et loin des discours encore de mise souvent excessifs tant dans le panégyrique que dans l'anathème, les jeunes, autant dans la perception qu'ils ont d'Internet que dans l'usage qu'ils en font, témoignent rapidement d'une modération qui s'accorde assez logiquement avec l'impression partagée qu'Internet, quoique reconnu technologiquement comme « révolutionnaire », s'intègre facilement et sans perturbation majeure au quotidien. Face à Internet, les adolescents ont beaucoup plus conscience d'une évolution (positive) que d'une révolution.

10.3 Une appropriation sans remise en cause fondamentale

Ainsi, la présence d'Internet à la maison provoquera plutôt un déplacement des habitudes acquises qu'un remplacement plus catégorique de celles-ci pour la plupart des jeunes. Les moments consacrés à l'écran branché sur Internet ne modifient pas fondamentalement l'emploi du temps quotidien : ils s'insèrent et se répartissent à travers les activités usuelles. D'un côté, les jeunes poursuivent leurs habitudes « traditionnelles » : celle de sortir, faire du sport, de la bicyclette ou de jouer à l'extérieur, celle de regarder la télévision ou des vidéos, celle de lire des revues ou des livres, celle de téléphoner, etc., bref, celle de mener les activités qu'ils menaient « normalement », avant de disposer d'Internet. D'un autre côté, ils peuvent passer en moyenne de cinq à huit heures par semaine sur Internet — ce qui n'est pas tant que ça comparativement aux belles années de la télévision qui les mobilisait souvent beaucoup plus longtemps. En fait, on pourrait dire que les jeunes ont « intégré » Internet à leurs activités courantes plutôt que remplacé celles-ci par une fréquentation assidue du *Net*. Pour la grande majorité d'entre eux, Internet n'est pas appelé à se substituer à ces autres activités, ni même aux autres médias, mais tout au plus à s'y ajouter et à les compléter.

Nous n'avons rencontré, au cours de cette enquête, aucun usager excessif d'Internet, prêt à tout laisser tomber pour rester rivé à l'écran, des heures durant. En fait, disposant d'un certain choix entre l'écran du *Net* et celui de la télévision, par exemple, les adolescents sont mieux à même de reconnaître les différences et d'apprécier ce qui fait la spécificité de chacun. Par exemple, ce sont précisément les moments de « télévision-tapisserie » (la télévision pour meubler un désœuvrement, sans objectif d'écoute précis) qui sont détournés au profit d'Internet.

Par rapport à l'école, autant la plupart des jeunes affirment la pertinence d'une intégration d'Internet tant comme outil d'apprentissage que comme objet d'étude, autant la grande majorité de ceux-ci ne croient pas, et ne souhaitent pas, voir la fonction traditionnelle du professeur et de la classe remplacée par celle d'un écran.

De même, face à la question de la langue et à l'inquiétude relative à Internet comme étant susceptible de favoriser la propagation et l'envahissement de l'anglais en tant que langue dominante, les jeunes, qu'ils possèdent ou non cette langue, restent majoritairement sereins devant l'évocation de cette menace. D'un côté, la présence de sites et d'un environnement

fonctionnel en anglais (commandes de navigation, moteurs de recherche, etc.) ne représentent pas une entrave notable à leurs explorations (la méconnaissance de la langue est souvent compensée par la présence d'images), même si une bonne partie des adolescents admettent qu'une connaissance de l'anglais est très utile, voire nécessaire pour certains ; d'un autre côté, l'espace du *Net* ne leur semble en rien une chasse gardée de l'anglais, et il ne tient qu'aux autres langues, selon eux, d'occuper la place qui leur revient. Pour eux encore, il existe déjà assez de sites francophones (indépendamment de l'origine québécoise ou européenne) et de présence du français dans les systèmes d'exploitation pour ne pas se sentir « étrangers » dans le cyberspace et pour que la réalité de la langue française ne soit pas particulièrement mise en péril.

Importance accrue, en fait, du rôle d'Internet dans une quête de l'information. Celui-ci est de plus en plus convoqué, et en premier lieu, à la place du livre encyclopédique lors d'une recherche documentaire. Outre sa commodité d'accès (abolissant la distance de la bibliothèque et le besoin de s'y rendre), Internet, aux yeux des jeunes possède, à tort ou à raison, à la fois le sérieux et la fiabilité d'un lieu de référence et le prestige d'être une ressource illimitée (pour le jeune, Internet contient déjà « tout le savoir du monde »).

Ainsi, et presque paradoxalement, le jeune, d'un côté, accorde une importance déterminante à Internet et un intérêt qui confine même, dans bien des cas, à la fascination, et d'un autre côté, il évoque les qualités du nouveau média et la place qu'il occupe dans son environnement avec la sobriété d'un outil déjà presque routinier, du moins fortement intégré et sans heurt dans les habitudes quotidiennes.

10.4 Internet à la maison: un divertissement parfois sérieux

Quoi qu'il en soit, l'élément le plus déterminant du niveau et du type d'appropriation d'Internet par le jeune repose incontestablement sur le fait de disposer ou non d'un branchement à la maison. Outre le fait que cet accès facilité permet au jeune qui dispose d'un branchement domestique d'utiliser Internet beaucoup plus souvent et régulièrement et de développer ainsi une pratique plus soutenue et plus longue que celui qui n'en dispose pas, les conditions mêmes de cet accès vont orienter autant les perceptions que les usages d'Internet, fortement distincts en cela des pratiques telles qu'on peut les mener à l'école, par exemple.

Tel qu'évoqué dans le contexte domestique par le jeune, Internet est avant tout considéré comme un instrument de divertissement (seuls 10 % d'entre eux pensent qu'Internet serait d'abord un outil dédié aux travaux scolaires). Les usages que privilégient les jeunes qui disposent d'Internet à la maison vont dans le sens du divertissement, même si ceux-ci en reconnaissent l'intérêt comme outil d'apprentissage et instrument professionnel.

Mais il faut préciser que cette perception du divertissement recouvre autant une réelle pratique du loisir (celle du jeu ou du bavardage en ligne, par exemple) que celle aussi d'activités autrement plus studieuses, mais qu'Internet permet d'aborder de manière divertissante. Dans ce sens, le jeune est amené à reconnaître plusieurs formes de « plaisirs » distincts dans son rapport aux médias : le plaisir de naviguer ou de communiquer sur le *Net* renverrait globalement à celui de pouvoir prendre l'initiative et de diriger activement une opération, en cela différent du plaisir « spectateur » à assister « passivement » à la projection d'un film (télévisé, sur vidéo ou sur grand écran) ou encore du plaisir « lecteur » à se laisser mener par le fil des pages d'un livre.

Il n'en demeure pas moins qu'en règle générale, l'adolescent, est facilement amené à caractériser les occupations qu'il rencontre soit comme divertissantes, soit comme rébarbatives, mais que cette catégorisation ne recouvre pas forcément une finalité badine ou sérieuse au propos, mais plutôt la manière plaisante ou austère de s'y rendre, et c'est là un des grands attraits d'Internet. Les pratiques développées sur Internet seront ainsi guidées par l'agrément : ce qui paraît facile, simple, direct, spontané. Ainsi, par exemple, le jeune va privilégier l'atteinte d'un site directement à partir de son adresse ou selon le réseau des hyperliens et par tâtonnements plutôt que favoriser une recherche par mots clés et à l'aide des moteurs de recherche, car cette dernière démarche lui semble plus industrielle. Dans le même esprit, il aura tendance à revenir sur des sites déjà connus et repérés (dont il connaît déjà l'adresse et le moyen de s'y rendre) plutôt qu'à engager une nouvelle recherche, souvent infructueuse parce que hasardeuse. Curieux mélange, paradoxal pourtant, de la « loi du moindre effort » et d'une activité malgré tout fébrile quand il s'agit de télécharger de la musique, via le protocole *MP3*, par exemple. Déplacement en fait de procédures de navigation et de logiques d'approche qui peuvent sembler, aux yeux de l'observateur adulte, incohérentes ou tout au moins inutilement complexes, alors qu'elles répondent à un cheminement marqué par l'aisance chez le jeune. Ainsi, même sous le couvert du « divertissement », l'activité que mène le jeune sur Internet ne doit pas être forcément

considérée comme oiseuse ou oisive. Ce qualificatif de « divertissement » que le jeune accote à Internet tient surtout à la facilité d'accès, au plaisir qu'il éprouve à côtoyer cet environnement dans sa diversité ; il n'en demeure pas moins que l'activité menée est souvent complexe et sophistiquée et qu'elle requiert, mine de rien, une compétence élevée (celle, par exemple, de dénicher et de télécharger une application ou même un jeu, celle de se constituer une page personnelle, etc.). Divertissantes, de telles pratiques n'en exigent pas moins une certaine expertise qui rebute encore bien des adultes.

Changement de génération sans doute : le cybermonde semble davantage à l'image des compétences de nos jeunes ; Internet les attire, ils s'y sentent facilement à l'aise. D'emblée, la plupart des jeunes établissent une distinction très nette entre la technologie Internet et le « monde de l'informatique », à leurs yeux beaucoup plus austère ; Internet n'exige, selon eux, aucune connaissance (sinon peu) en informatique, son apprentissage est jugé assez facile et surtout très rapide. Nul besoin de sessions de formation pour apprendre à communiquer en direct avec d'autres internautes sur les canaux du *chat*, par exemple. L'appropriation particulière du *Net* par le jeune est beaucoup plus manifeste dans son activité domestique dans la mesure où celui-ci est largement laissé à lui-même dans ce contexte : les adultes (les parents) sont, en effet, très peu présents au cours de ces pratiques, tant pour la liberté laissée en termes d'accès que par l'absence de surveillance des contenus que, surtout, par le fait qu'ils n'interfèrent quasiment pas dans les manières dont le jeune circule sur le *Web*. En fait, l'autorité parentale exerce encore sa prépondérance, surtout au moment de prendre la décision de brancher ou non la maison (outre le prix, les parents invoquent régulièrement les risques de croiser des sites « problématiques » — pornographie, racisme, violence — comme arguments pour refuser le branchement). En revanche, une fois le branchement acquis, les enfants deviennent le plus souvent les principaux utilisateurs d'Internet et du poste informatique ; il est fréquent, dès que le jeune est plus âgé, que l'ordinateur se trouve dans sa chambre et qu'il en ait un usage personnel et privé. Ainsi, les parents fournissent la machine et l'accès ; mais ce sont souvent les enfants qui possèdent le savoir-faire. Une position qui rappelle la fin du dix-neuvième siècle, quand les premiers livres qui rentraient dans les maisons étaient ceux de l'école et que le jeune qui savait lire et écrire dépannait le parent qui ne savait pas.

10.5. Internet à l'école : une implantation en cours

La pratique en milieu scolaire est nettement différente ; beaucoup plus « harnachée » en termes de fréquence (horaires de cours) et de nature des usages, la pratique d'Internet paraît d'office plus laborieuse pour l'adolescent. Qu'il soit objet d'étude (pratique du clavier, apprentissage raisonné des moteurs de recherche, connaissance du langage html et création de page *Web*) ou bien outil pédagogique (recherche encyclopédique, auxiliaire à l'apprentissage des langues, etc.), Internet, dûment encadré, devient alors un instrument de travail. Et même si, par la versatilité de ses contenus et de ses approches permettant a priori de conjuguer loisir et travail, curiosité et divertissement, Internet semble peut-être mieux placé que d'autres médias plus traditionnels (la télévision, le cinéma), il en résulte finalement très peu de transferts entre l'usage scolaire et l'usage extra-scolaire.

Ceci dit, en fait, l'école occupe encore un rôle relativement peu déterminant, tant pour la part finalement très restreinte consacrée au nouveau média dans la plupart des programmes que par la façon d'aborder scolairement celui-ci, souvent peu compatible avec les usages développés chez soi. Et même si plus de 50 % des jeunes ont vécu leur première expérience Internet par le biais de l'école, cette première expérience scolaire reste le plus souvent épisodique. Mis à part les écoles dont les sciences de l'informatique sont la spécialité, l'intégration d'Internet dans les pratiques scolaires reste encore finalement très marginale. Sa pratique à l'école est beaucoup moins développée que l'intérêt des gouvernements et l'investissement consenti en matériel le laissent supposer ; la présence active d'Internet en milieu scolaire est souvent plus tributaire d'un enseignant engagé que d'une planification institutionnelle. C'est donc encore très majoritairement à la maison, pour l'instant, que se réalise la rencontre entre le jeune et Internet, à condition bien sûr que celui-ci bénéficie d'un accès domestique. En dernier lieu, il importe de rappeler que le clivage actuel entre les jeunes familiers avec Internet et ceux qui ne le sont pas dépend toujours principalement de cet accès domestique.

10.6 Un portrait confirmé en attente de comparaisons

Globalement, il est important de souligner que les résultats obtenus à l'issue de cette recherche confirment, en 2000, ceux que nous avançons trois ans plus tôt. On peut donc repérer une relative constance dans le profil des perceptions et des attitudes des adolescents observés sur ces trois années, qui laisse entendre une certaine stabilité des relations entre les jeunes et Internet, malgré la croissance soutenue du nombre de branchements et de facilités d'accès au nouveau média. Confirmation des résultats dans le sens où ce que nous pouvions déjà évoquer, avec la prudence nécessaire en 1997-1998, comme tendances en développement semble aujourd'hui une réalité plus concrète et plus « affirmable » par les jeunes eux-mêmes. En fait, les quelques éléments nouveaux énoncés dans la présente enquête, tels que l'affinement des variations entre garçons et filles (d'un côté une forte empreinte distinguant les goûts et les pratiques entre les deux genres, d'un autre côté la marque de pratiques individuelles obéissant à des choix personnels indépendamment du sexe), entre plus jeunes et plus vieux (sans être définitifs, l'âge et la scolarisation ont une influence sur les modes d'usage d'Internet), entre novices et familiers du *Net* (outre la variable de l'âge, la plus ou moins longue fréquentation d'Internet permet de développer une expertise et une utilisation plus sophistiquée du média), nous permettent de nuancer et d'affirmer mieux les résultats précédents, sans les modifier fondamentalement ni les contredire.

Conclusion pourtant encore provisoire et partielle : rappelons que cette recherche sur les jeunes du Québec s'inscrit comme volet d'un projet plus vaste intégrant la participation de plusieurs pays européens. La synthèse internationale des différentes enquêtes nationales est en cours ; elle devrait permettre de produire un portrait plus global et plus complet des jeunes face au phénomène Internet, tout en affinant chacun des portraits nationaux. Là encore, nous ne prévoyons pas que cette analyse comparée modifie substantiellement les éléments de conclusion que nous avons formulés dans le présent rapport. Nous espérons, en revanche, que cette analyse nous permettra de préciser mieux encore le portrait québécois, notamment vis-à-vis des autres, et qu'elle soit l'occasion d'une certaine généralisation à propos de cette génération des 12-17 ans, la première rappelons-le, à naître contemporaine à l'apparition du phénomène Internet.

ANNEXE

QUESTIONNAIRE

et seront utilisées exclusivement à des fins scientifiques

TON UTILISATION D'INTERNET

1. Parmi les 4 phrases suivantes, choisis celle qui te ressemble le plus.

✓ **coche une seule case**

- ☐₁ Je n'ai jamais utilisé Internet et je n'ai jamais vu quelqu'un le faire.
☐₂ Je n'ai jamais utilisé Internet, mais j'ai déjà vu quelqu'un le faire.
☐₃ J'ai déjà utilisé, moi-même, Internet 1 ou 2 fois.
☐₄ J'ai déjà utilisé, moi-même, Internet plusieurs fois (plus de 2 fois).

➡ **Si tu as coché la case 1 ou la case 2, va directement à la question 34 "Ton opinion sur Internet" page 12, sans répondre aux questions 2 à 33.**

➡ **Si tu as coché la case 3 ou la case 4, réponds aux questions suivantes.**

2. La première fois que j'ai utilisé Internet, c'était ...

✓ **coche une seule case**

- ☐₁ À la maison
☐₂ À l'école
☐₃ À la bibliothèque
☐₄ Au travail d'un de mes parents
☐₅ Chez un ami
☐₆ Dans un magasin d'informatique
☐₇ Ailleurs ➡ **précise l'endroit** _____
☐₈ Je ne m'en souviens pas

3. J'ai utilisé Internet pour la première fois il y a ...

✓ **coche une seule case**

- ☐₁ moins de 1 mois ☐₄ entre 1 an et 2 ans
☐₂ entre 1 et 6 mois ☐₅ plus de 2 ans
☐₃ entre 6 mois et 1 an

4. Jusqu'à maintenant, j'ai utilisé Internet ...

✓ **coche une seule case**

- ☐₁ une ou deux fois
☐₂ quelques fois (mais rarement)
☐₃ assez souvent (régulièrement)
☐₄ très souvent (plusieurs fois par semaine)

➡ **Si tu as coché la case 1 ou la case 2, va directement à la section "Internet à la maison", page 8, sans répondre aux questions 5 à 17.**

➡ Si tu as coché la case 3 ou la case 4, réponds aux questions suivantes.

5. Voici plusieurs activités que l'on peut faire sur Internet.

Pour chaque activité, ✓ coche la case qui décrit le mieux ton utilisation personnelle d'Internet:

En général, quand je vais sur Internet...

a- je visite des sites Internet (des pages Web)

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

b- je cherche des informations pour mon intérêt personnel

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

c- je cherche des informations pour faire mes travaux scolaires

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

d- j'utilise les outils de recherche (exemples: Yahoo!, Lycos, Alta Vista)

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

e- je joue à des jeux vidéo en direct avec d'autres utilisateurs d'Internet

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

f- je communique en direct avec d'autres utilisateurs d'Internet (exemples: CHAT, IRC, etc.)

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

g- j'envoie des messages par courrier électronique (*e-mail*)

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

h- je participe à des groupes de discussion (*news groups*)

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

i- je réponds à des sondages ou à des questionnaires

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

j- je cherche des images

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

k- je regarde des extraits vidéo ou j'écoute de la musique

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

l- je télécharge (*download*) des jeux vidéo ou des logiciels

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

m- je commande ou j'achète des produits (exemples: disques, revues, etc.)

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

n- je laisse des commentaires sur les sites que je visite

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

o- je crée moi-même des pages Web

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

p- je clique sur les messages publicitaires

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

q- ➡ Si tu fais régulièrement une activité sur Internet qui n'est pas mentionnée ci-haut, précise laquelle: _____

6. Mes 3 sites Internet préférés sont:

7. Habituellement, quand je vais sur Internet, je visite des sites de...

a- Actualité et information (bulletins de nouvelles radio / télévision / journaux; sujets d'actualité, dossiers spéciaux, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

b- Arts, spectacles et divertissement (cinéma, télévision, vedettes, groupes de musique, expositions, mode, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

c- Sports (hockey, soccer, course automobile, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

d- Commerce et économie (emploi, compagnies, produits, télé-achats, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

e- Éducation (sites éducatifs; information sur les écoles, sur les programmes scolaires)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

f- Exploration géographique (régions du monde, les villes et les pays étrangers, leurs habitants, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

g- Informatique et Internet (multimédia, logiciels, mises à jour)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

h- Sciences et technologies (sciences de la nature, astronomie, écologie, biologie, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

i- Institutions et politique (gouvernements, parlement, partis politiques, municipalités, services publics, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

j- Références et annuaires (météo, cartes, pages jaunes, horaires, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

☐₆ je ne sais pas

k- Sciences humaines (histoire, civilisations, religions, psychologie, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

l- Loisirs (hobbies, plein air, bricolage, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

m- Jeux (jeux vidéo, simulations, war games, arcades, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

n- Communication en ligne (Chat, forums, groupes de discussion, débats)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

o- Autres types de sites ➡ *précise* _____

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

8. Il m'arrive de retourner sur des sites Internet que j'ai déjà visités...

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

9. Quand j'utilise Internet, j'imprime les pages qui s'affichent à l'écran...

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne peux pas imprimer

10. Je vais sur des sites Internet en français...

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

11. Je vais sur des sites Internet en anglais...

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

12. Je vais sur des sites Internet en d'autres langues

➡ *précise lesquelles* _____

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

13. Habituellement, quand je vais sur des sites Internet...

a- je navigue en cliquant sur des mots ou des images

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

b- je cherche des sites précis avec les outils de recherche (Exemples: Yahoo!, Lycos, Alta Vista, etc.)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

c- je vais sur des sites en écrivant l'adresse (exemple: http://www...)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

d- j'utilise des signets (*bookmarks*)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

e- j'essaie de trouver des sites en imaginant leur adresse (exemple: http://www...)

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne sais pas

14. En général, je découvre des sites Internet grâce à....

a- mes amis

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

b- mes frères et sœurs

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je n'ai pas de frères et sœurs

c- mes parents

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je ne vis pas chez mes parents

d- mes professeurs

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

e- la télévision ou la radio

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

f- des magazines ou des journaux

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

g- d'autres sites Internet

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

h- autrement ➡ *précise* _____

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

15. Je me suis fait de nouveaux amis sur Internet

☐₁ oui
☐₂ non

16. J'utilise Internet chez des amis...

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

17. J'utilise Internet au travail de mon père ou de ma mère...

☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

INTERNET À LA MAISON

18. Parmi les 4 phrases suivantes, coche celle qui te correspond le mieux
(le domicile, c'est l'endroit où tu habites)

- ☐₁ Je n'ai qu'un domicile et il n'y a pas de branchement Internet dans ce domicile
- ☐₂ J'ai plus d'un domicile (exemple: je vis tantôt chez mon père, tantôt chez ma mère) et il n'y a pas de branchement Internet dans ces domiciles
- ☐₃ Je n'ai qu'un domicile et il y a un branchement Internet dans ce domicile
- ☐₄ J'ai plus d'un domicile (exemple: je vis tantôt chez mon père, tantôt chez ma mère) et il y a un branchement Internet dans au moins un de ces domiciles

➡ **Si tu as coché la case 1 ou la case 2, va directement à la section "Internet à l'école", page 11, sans répondre aux questions 19 à 29.**

➡ **Si tu as coché la case 3 ou la case 4, réponds aux questions suivantes.**

19. À la maison, nous avons Internet depuis ...

- ☐₁ moins de 1 mois
☐₂ 1 à 6 mois
☐₃ 6 mois à 1 an
☐₄ plus de 1 an
☐₅ je ne sais pas
☐₆ nous n'avons plus Internet à la maison ➡ **Si tu as coché cette case, va directement à la section "Internet à l'école", page 11, sans répondre aux questions 20 à 28.**

20. À la maison, notre branchement nous permet d'utiliser Internet ...

- ☐₁ autant d'heures que nous voulons, sans frais supplémentaires
☐₂ seulement un certain nombre d'heures par mois
☐₃ je ne sais pas

21. À la maison, j'utilise Internet ...

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

➡ **Si tu as coché la case 1 "jamais", va directement à la section "Internet à l'école", page 11, sans répondre aux questions 22 à 29.**

➡ **Si tu as coché la case 2, 3, 4 ou 5, réponds aux questions suivantes.**

22. En général, dans une journée de fin de semaine (samedi, dimanche) combien de temps passes-tu sur Internet?

- ☐₁ moins de 1/2 heure par jour
☐₂ entre 1/2 heure et 1 heure par jour
☐₃ entre 1 heure et 2 heures par jour
☐₄ plus de 2 heures par jour

23. En général, dans une journée de semaine (lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi) combien de temps passes-tu sur Internet?

- ☐₁ moins de 1/2 heure par jour
☐₂ entre 1/2 heure et 1 heure par jour
☐₃ entre 1 heure et 2 heures par jour
☐₄ plus de 2 heures par jour

24. À la maison, mes parents m'imposent une limite de temps sur Internet:

- ☐₁ oui
☐₂ non

25. Mes parents veulent savoir ce que je fais sur Internet...

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

26. À la maison, j'utilise Internet...

a- avec mes frères et sœurs

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent
☐₆ je n'ai pas de frères et sœurs

b- avec des amis

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

c- avec mon père ou ma mère

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

d- seul

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

27. Qui se sert le plus d'Internet à la maison?

- ☐₁ les enfants
☐₂ les parents
☐₃ autant les enfants que les parents

28. Quand j'utilise Internet à la maison, c'est...

- ☐₁ surtout pour faire mes travaux scolaires
☐₂ surtout pour mes loisirs (jeux, informations sur ce que j'aime)
☐₃ autant pour mes travaux scolaires que pour mes loisirs

29. Depuis qu'il y a Internet à la maison...

a- j'écoute la télévision

- ☐₁ moins qu'avant ☐₂ autant qu'avant ☐₃ plus qu'avant
☐₄ je n'ai pas de télévision

b- je regarde des cassettes vidéo (magnétoscope)

- ☐₁ moins qu'avant ☐₂ autant qu'avant ☐₃ plus qu'avant
☐₄ je n'ai pas de magnétoscope

c- je joue avec la console de jeux vidéo (Nintendo, Sega, Genesis, Play Station)

- ☐₁ moins qu'avant ☐₂ autant qu'avant ☐₃ plus qu'avant
☐₄ je n'ai pas d'appareil de jeux vidéo

d- j'écoute de la musique

- ☐₁ moins qu'avant ☐₂ autant qu'avant ☐₃ plus qu'avant

e- je lis pour mon plaisir (livres, BD, magazines)

- ☐₁ moins qu'avant ☐₂ autant qu'avant ☐₃ plus qu'avant

f- je passe du temps à la maison

☐₁ moins qu'avant☐₂ autant qu'avant☐₃ plus qu'avant

INTERNET À L'ÉCOLE

30. La première fois que j'ai utilisé Internet à l'école, c'était...

☐₁ en septembre de cette année☐₂ l'année dernière ou avant☐₃ je n'ai jamais utilisé Internet à l'école

⇒ Si tu as coché la case 1 ou la case 2, réponds aux questions suivantes.

⇒ Si tu as coché la case 3, va directement à la section "Ton opinion sur Internet", page 12, sans répondre aux questions 31 à 33.

31. Depuis le début septembre 1999, à l'école, j'ai utilisé Internet...

☐₁ jamais☐₂ rarement☐₃ à l'occasion☐₄ souvent☐₅ très souvent

⇒ Si tu as coché la case 1 "jamais", va directement à la section "Ton opinion sur Internet", sans répondre aux questions 32 et 33.

⇒ Si tu as coché la case 2, 3, 4 ou 5, réponds aux questions suivantes.

32. À l'école, quand je suis allé(e) sur Internet, c'était ...

a- pendant un cours

☐₁ jamais☐₂ rarement☐₃ à l'occasion☐₄ souvent☐₅ très souvent

b- pendant une période d'activités libres (exemples: le midi ou après les heures de classe)

☐₁ jamais☐₂ rarement☐₃ à l'occasion☐₄ souvent☐₅ très souvent

33. À l'école, quand je vais sur Internet, c'est...

☐₁ surtout pour faire mes travaux scolaires☐₂ surtout pour mes loisirs (jeux, informations sur ce que j'aime, Chat, e-mail, etc.)☐₃ autant pour mes travaux scolaires que pour mes loisirs

TON OPINION SUR INTERNET

34. Voici plusieurs phrases qui expriment certaines opinions sur Internet.

Pour chaque phrase, ✓ coche la case qui correspond le plus à TON OPINION.

Même si tu n'es jamais allé(e) sur Internet, donne TON OPINION.

a- "Internet c'est révolutionnaire"

☐₁
tout à fait
en désaccord

☐₂
plutôt
en désaccord

☐₃
plutôt
d'accord

☐₄
tout à fait
d'accord

☐₅
je ne sais
pas

b- "C'est plus agréable d'apprendre avec Internet qu'avec des livres"

☐₁
tout à fait
en désaccord

☐₂
plutôt
en désaccord

☐₃
plutôt
d'accord

☐₄
tout à fait
d'accord

☐₅
je ne sais
pas

c- "Internet, c'est une perte de temps"

☐₁
tout à fait
en désaccord

☐₂
plutôt
en désaccord

☐₃
plutôt
d'accord

☐₄
tout à fait
d'accord

☐₅
je ne sais
pas

d- "Internet permet d'améliorer la communication entre les gens"

☐₁
tout à fait
en désaccord

☐₂
plutôt
en désaccord

☐₃
plutôt
d'accord

☐₄
tout à fait
d'accord

☐₅
je ne sais
pas

e- "Quand on est abonné à Internet à la maison, on se parle moins"

☐₁
tout à fait
en désaccord

☐₂
plutôt
en désaccord

☐₃
plutôt
d'accord

☐₄
tout à fait
d'accord

☐₅
je ne sais
pas

f- "Utiliser Internet, ça s'apprend très facilement"

☐₁
tout à fait
en désaccord

☐₂
plutôt
en désaccord

☐₃
plutôt
d'accord

☐₄
tout à fait
d'accord

☐₅
je ne sais
pas

g- "Une fois qu'on a commencé à utiliser Internet, on ne peut plus s'en passer"

☐₁
tout à fait
en désaccord

☐₂
plutôt
en désaccord

☐₃
plutôt
d'accord

☐₄
tout à fait
d'accord

☐₅
je ne sais
pas

h- "C'est souvent difficile de trouver ce qu'on cherche sur Internet"

☐₁
tout à fait
en désaccord

☐₂
plutôt
en désaccord

☐₃
plutôt
d'accord

☐₄
tout à fait
d'accord

☐₅
je ne sais
pas

i- "Internet est avant tout un moyen de divertissement"

☐₁
tout à fait
en désaccord

☐₂
plutôt
en désaccord

☐₃
plutôt
d'accord

☐₄
tout à fait
d'accord

☐₅
je ne sais
pas

j- “Il faudrait contrôler ce qu’il y a sur Internet (exemples: sites Internet dangereux, racistes, violents, pornographiques, etc.)”

☐ ₁	☐ ₂	☐ ₃	☐ ₄	☐ ₅
tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

k- “Pour faire une recherche, les livres sont plus efficaces qu'Internet”

☐ ₁	☐ ₂	☐ ₃	☐ ₄	☐ ₅
tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

l- “Internet est une menace pour la langue française”

☐ ₁	☐ ₂	☐ ₃	☐ ₄	☐ ₅
tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

m- “Quand on est abonné à Internet à la maison, on passe moins de temps à regarder la télévision”

☐ ₁	☐ ₂	☐ ₃	☐ ₄	☐ ₅
tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

n- “Pour utiliser Internet, il faut bien connaître l'informatique”

☐ ₁	☐ ₂	☐ ₃	☐ ₄	☐ ₅
tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

o- “Pour utiliser Internet, il faut bien connaître l'anglais”

☐ ₁	☐ ₂	☐ ₃	☐ ₄	☐ ₅
tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

p- “D'ici quelques années, il sera aussi naturel d'avoir Internet à la maison que d'avoir le téléphone ou la télévision”

☐ ₁	☐ ₂	☐ ₃	☐ ₄	☐ ₅
tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

q- “À l'avenir, les gens vont presque tout acheter sur Internet”

☐ ₁	☐ ₂	☐ ₃	☐ ₄	☐ ₅
tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

r- “Pour travailler dans la société de demain, il faudra maîtriser Internet”

☐ ₁	☐ ₂	☐ ₃	☐ ₄	☐ ₅
tout à fait en désaccord	plutôt en désaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

s- “Internet va remplacer la télévision”

- ☐₁
tout à fait
en désaccord
- ☐₂
plutôt
en désaccord
- ☐₃
plutôt
d'accord
- ☐₄
tout à fait
d'accord
- ☐₅
je ne sais
pas

t- “Habituellement, on peut faire confiance aux informations qu’on trouve sur Internet”

☐₁
tout à fait
en désaccord

☐₂
plutôt
en désaccord

☐₃
plutôt
d'accord

☐₄
tout à fait
d'accord

☐₅
je ne sais
pas

u- “Internet va remplacer l’école”

☐₁
tout à fait
en désaccord

☐₂
plutôt
en désaccord

☐₃
plutôt
d'accord

☐₄
tout à fait
d'accord

☐₅
je ne sais
pas

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

35. a- Combien as-tu de frères? _____

b- Quel âge ont-ils? _____

36. a- Combien as-tu de soeurs? _____

b- Quel âge ont-elles? _____

37. Ton père travaille-t-il?

☐₁ Oui ➡ Quel est son emploi? _____
(exemples : enseignant, vendeur, agriculteur, etc.)

☐ je ne sais pas

☐₂ Non (exemples: au foyer, au chômage, aux études, etc.)

☐₃ Je ne sais pas

38. Ta mère travaille-t-elle?

☐₁ Oui ➡ Quel est son emploi? _____
(exemples : enseignante, vendeuse, agricultrice, etc.)

☐ je ne sais pas

☐₂ Non (exemples: au foyer, au chômage, aux études, etc.)

☐₃ Je ne sais pas

39. Laquelle des phrases suivantes décrit le mieux ta situation?

☐₁ Je vis avec mes deux parents

☐₂ Je vis avec un seul de mes parents (soit mon père, soit ma mère)

☐₃ Je vis des fois chez mon père, des fois chez ma mère

☐₄ Je vis chez quelqu'un d'autre (par exemple: famille d'accueil)

40. Quelle est la langue que tu parles le plus souvent à la maison?

☐₁ le français

- ☐₂ une autre langue ➡ **écris laquelle** _____
- ☐₃ autant l'une que l'autre

41. Quelle est ta connaissance de l'anglais?

a- Je parle anglais

- ☐₁ pas du tout ☐₂ un peu ☐₃ assez bien ☐₄ très bien

b- Je comprends l'anglais

- ☐₁ pas du tout ☐₂ un peu ☐₃ assez bien ☐₄ très bien

42. Avez-vous un ordinateur à la maison?

Si tu habites dans plusieurs domiciles, ✓ coche "oui" si il y a un ordinateur dans au moins un des domiciles

- ☐₁ oui
- ☐₂ non

➡ ***Si tu as coché la case 1 "oui", réponds aux questions suivantes.***

➡ ***Si tu as coché la case 2 "non", tu as fini de répondre au questionnaire. – Merci pour ta participation!***

43. À la maison, j'utilise un ordinateur...

- ☐₁ jamais ☐₂ rarement ☐₃ à l'occasion ☐₄ souvent ☐₅ très souvent

44. Qui se sert le plus de l'ordinateur à la maison?

- ☐₁ les enfants
- ☐₂ les parents
- ☐₃ autant les enfants que les parents

45. Quand j'utilise l'ordinateur à la maison, c'est ...

- ☐₁ surtout pour faire mes travaux scolaires
- ☐₂ surtout pour mes loisirs (jeux, etc.)
- ☐₃ autant pour faire mes travaux scolaires que pour mes loisirs

46. À la maison, où se trouve l'ordinateur? (Si il y a plusieurs ordinateurs à la maison, tu peux cocher plus d'une case)

- ☐₁ salon, salle de séjour, salle de jeux
- ☐₂ dans une pièce qui sert de bureau
- ☐₃ dans la chambre des parents
- ☐₂ dans la chambre de mon frère ou de ma sœur

 dans ma chambre